

Université de Montréal

**Les impacts urbains des événements sportifs internationaux:
le cas du Parc Municipal Américo Renné Giannetti à Belo Horizonte (Brésil) et la Coupe
du monde de 2014**

par Júlia Bastos Pedrosa Rodrigues

Département de géographie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences

en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences

en maîtrise

option avec mémoire

Décembre, 2014

© Júlia Bastos Pedrosa Rodrigues, 2014

Résumé

Cette étude a eu l'objectif d'analyser et d'identifier les différentes visions de la revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti, à Belo Horizonte (Brésil), dans le contexte de transformations spatiales de la ville pour la Coupe du monde arrivée en 2014. Pour le développement de cette recherche, on a utilisé des démarches distinctes. La première a consisté à faire un abordage sur les projets de restructurations urbaines pour les événements internationaux qui en transformant certains espaces (comme les parcs urbains et certaines aires historiques) tentent à dynamiser l'entrepreneuriat urbain en transformant ces espaces, les villes et les pays hôtes en « produits » consommés par un public très spécifique. Les autres étapes ont consisté à démontrer le rôle social du Parc Municipal ainsi qu'à présenter les observations de terrain et les entrevues avec les différents acteurs engagés dans la revitalisation du parc central de Belo Horizonte. L'analyse des différentes visions du projet nous a conduits à conclure que la revitalisation du parc pour la Coupe du monde a eu des enjeux politiques, touristiques, en répondant aussi les intérêts du secteur privé. Dans ce contexte les répercussions sociales sont inévitables vu qu'en répondant le besoin de certains citoyens, la transformation de l'espace entraîne des exclusions et réaffirme la ségrégation dans le milieu.

Mots-clés : Évènements internationaux, Coupe du monde, revitalisation, Parc Municipal Américo Renné Giannetti, entrepreneuriat urbain, exclusion, ségrégation.

Abstract

Mega sporting events have become an important global phenomenon. Host countries and cities use these events to promote an image of global development. Such events often lead to major urban renewal projects. The nature of the impact of such development project on local populations remains unclear. In light of these processes, this study had the objective of identifying and analyzing differing local perspectives on the revitalization of the Américo Giannetti Renné Municipal Park in Belo Horizonte (Brazil), within the context of spatial transformations of the city for the 2014 World Cup. We begin by situating this research within the literature that examines urban redevelopment in relationship to mega events. This literature suggests that, through the practices of urban entrepreneurialism, certain urban areas, such as parks and historical districts are transformed into "products" to be consumed by a very specific audience. In order to understand whether a similar type of process is under way in Belo Horizonte, we conducted a study of the history and contemporary transformation of the Municipal Park. Based on field observations, interviews with people who frequent the park, as well as interviews with individuals involved in the park management, we examine the social role that the park plays in Belo Horizonte. The analysis of different visions of the project leads us to conclude that the revitalization of the park for the World Cup responds to the interests of the private sector, particularly tourism. In this context, the social impact for the local population is inevitable. While the redevelopment of the park responds to the need of certain citizens, the alteration of the space leads to exclusions and reaffirms segregation in urban areas.

Keywords: International Events, World Cup, revitalization, Municipal Park Américo Giannetti Renné, urban entrepreneurship, exclusion, segregation.

Table de matières

Liste des tableaux.....	vi
Liste des figures	vii
Liste des appendices (annexes).....	ix
Liste des sigles	x
Les remerciements	xii
Introduction.....	13
La problématique	13
Les objectifs	16
La justification	17
La méthodologie	20
La structure du mémoire	21
Chapitre 1: Les mégas évènements et les restructurations des villes : un cadre analytique	23
1.1. Le plan stratégique de planification urbaine : le modèle Barcelone	24
1.2. La commercialisation des espaces urbains et les mégas évènements	26
1.3. La revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti à Belo Horizonte (Brésil)	39
Chapitre 2: La démarche méthodologique de la recherche	45
Chapitre 3: La ville de Belo Horizonte : un bref historique	66

3.1. La formation de la nouvelle capitale.....	66
3.2. Les contradictions de la « Ville Jardin ».....	69
3.3. Les caractéristiques démographiques	73
3.4. La nouvelle métropole	76
3.5. Les nouveaux enjeux du marché immobilier	84
3.6. Le Parc Municipal Américo Renné Giannetti à Belo Horizonte	88
Chapitre 4: Les différentes visions de la restructuration du Parc Municipal Américo Renné Giannetti à Belo Horizonte.....	98
4.1. Le Parc Municipal de nos jours	98
4.2. Les transformations de la dynamique du quotidien du Parc Municipal pendant les journées de la Coupe du Monde 2014.....	111
4.3. Les visions publiques du Parc Municipal Américo Renné Giannetti	120
4.4. Les visions publiques et administratives sur la revitalisation de la ville et du Parc Municipal pour le méga évènement Coupe du monde 2014.....	128
4.5. Les caractéristiques principales de la revitalisation du Parc Municipal et la Coupe du monde 2014 selon la vision administrative.....	135
4.6. Le Parc Municipal Américo Renné Giannetti : un désordre ordonné.....	154
Considérations finales.....	160
Bibliographie	165
Les appendices (annexes)	xiii

Liste des tableaux

Tableau I : Les caractéristiques des vecteurs de la région métropolitaine de Belo Horizonte .	80
Tableau II : Les raisons menant les citoyens à fréquenter le Parc Municipal.....	123
Tableau III : Les considérations positives sur la restructuration du Parc Municipal.....	133
Tableau IV : Les considérations négatives sur la restructuration du Parc Municipal.....	134

Liste des figures

Figure 1 : Photo du théâtre Francisco Nunes avant sa restructuration.....	54
Figure 2 : Photo du théâtre Francisco Nunes au moment de sa restructuration.....	55
Figure 3 : Photo du collège IMACO avant sa démolition	55
Figure 4 : Photo de la démolition du Collège IMACO.....	56
Figure 5 : L'image externe du projet de l'espace Multiuso	56
Figure 6 : L'image interne du projet de l'espace Multiuso.....	57
Figure 7 : Carte du Parc Municipal Américo Renné Giannetti avec les démarcations des lieux où ont été exécutées les entrevues	58
Figure 8 : La relation entre le genre et l'âge des interviewés	59
Figure 9 : Le plan de la ville de Belo Horizonte en 1895	72
Figure 10 : Carte de la division territoriale des villes et des vecteurs de la région Métropolitaine de Belo Horizonte - 2002	79
Figure 11: Carte des régions administratives de Belo Horizonte, de la localisation du quartier « centro » et celle du Parc Municipal.....	83
Figure 12 : L'aire originale du Parc Municipal Américo Renné Giannetti	89
Figure 13 : Photo ancienne du Parc Municipal Américo Renné Giannetti.....	93
Figure 14 : Vision aérienne du centre-ville de Belo Horizonte	93
Figure 15: Photo de la cloture du Parc Municipal	100
Figure 16: La porte d'entrée du parc qui donne accès à l'Alameda Ézequiel Dias	101
Figure 17: Les « lieux » du Parc Municipal.....	105
Figure 18 : Cours de Lian Gong au Parc Municipal Américo Renné Giannetti	108
Figure 19 : Photo de l'évènement Orchestre symphonique de Minas Gerais au parc	109

Figure 20: Photo du public présent à l'évènement Orchestre symphonique au parc.....	109
Figure 21 : Les travaux de construction de l'espace Multiuso dans le Parc Municipal.....	112
Figure 22 : La sécurité au parc pendant les journées de la Coupe du monde de 2014	113
Figure 23 : La circulation de la voiture de la garde municipale au parc.....	114
Figure 24 : Divulcation du Parc Municipal dans le site de la Belotur	116
Figure 25 : Carte des attractions touristiques du centre-ville de Belo Horizonte	117
Figure 26 : La divulgation de la nouvelle ligne de transport touristique de Belo Horizonte..	118
Figure 27 : Les éléments que le parc a besoin pour devenir plus agréable.....	125
Figure 28 : Bannière d'information exposée devant l'œuvre de construction de l'espace Multiuso	131
Figure 29 : Photos de la façade du théâtre Francisco Nunes avant et après sa restructuration	137

Liste des appendices (annexes)

Annexe 1 : Les questions abordées pendant les entrevues avec le public du Parc Municipal Américo Renné Giannetti	xiii
Annexe 2 : La relation entre le quartier de résidence des interviewés et leurs origines	xv
Annexe 3 : Le niveau de scolarité des citoyens dans le Parc Municipal	xvi
Annexe 4 : Les groupes d'occupation professionnelle des interviewés.	xvii
Annexe 5 : L'article du Journal Estado de Minas qui a annoncé la revitalisation du Parc Municipal pour la Coupe du monde arrivée en 2014 (Source : EVANS, Luciane, 2011).	xviii

Liste des sigles

ANCOP - Articulação Nacional dos Comitês Populares da Copa do Mundo

BH – Belo Horizonte

BELOTUR - Empresa Municipal de Turismo de Belo Horizonte

BHTrans – Empresa de transporte e Trânsito de Belo Horizonte

CAT – Centro de informações turísticas

CBF – Confederação Brasileira de Futebol

CENIBRA - Celuloses Nipo Brasileiras S.A

COI – Comité Olympique International

CVRD – Companhia Vale do Rio Doce

FGTS – Fundo de garantia do tempo de serviço

FIFA – Fédération internationale Football Association

FIT – BH - Festival international de teatro, de palco e rua de Belo Horizonte

IBGE – Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística

IEPHA/MG - Instituto Estadual do Patrimônio Artístico e Histórico de Minas Gerais

IMACO – Instituto Municipal de Administração e de Ciências Contábeis

JK – Juscelino Kubitschek

LGC – Lei geral da Copa

PBH – Prefeitura de Belo Horizonte

PIB – Produto Interno Bruto

PLAMBEL – Planificação da Região Metropolitana de Belo Horizonte

RMBH – Região Metropolitana de Belo Horizonte

SAE - Secretaria de Assuntos Estratégicos

SESC Minas – Serviço social do comércio

SETOP - Secretaria do Estado de Transportes e Obras Públicas

SLU – Serviço de limpeza urbana

SUDECAP - Superintendência de obras da capital

Les remerciements

Je remercie d'abord Dieu.

Je remercie Sarah qui même en étant si petite a été très compréhensible, patiente et amie.

Merci ma fille pour ta joie et pour ton amour!

Je remercie mon mari Lucio de m'appuyer et de m'aider avec beaucoup d'amour, de patience et de compréhension.

Je remercie ma mère, ma sœur, Junior et João pour la force et l'amitié.

Je remercie Doralice et Patricia que plus que directrices ont été des amies. Merci à vous de participer de cet important moment de ma vie, de m'appuyer, de m'aider à grandir en connaissance. Merci de votre ouverture, de votre patience et d'accepter de m'orienter même dans des conditions spéciales.

Introduction

La problématique

L'étude de l'espace dans la géographie plus que connaître ses caractéristiques et sa composition physique se concentrera aussi à identifier les relations de l'espace avec le domaine de la science sociale. GOMES (2012, p.171) a décrit l'espace géographique comme étant une aire physiquement et visiblement réelle où se place la matérialité des choses et où les pratiques sociales y ont lieu. En même temps « forme et contenu » (idem, p.171), l'espace et son organisation physique, répercutent de manière significative sur la forme d'organisation et de vie d'une société. Cela ne veut pas dire que la manière dont l'espace a été fractionné va expliquer la dynamique sociale d'un peuple, cependant, on ne peut pas affirmer que l'espace est un simple résultat de l'action de l'être humain.

Dans ce contexte, GOMES (2012, p.172) fait référence aux espaces publics. Selon l'auteur, la science de la géographie, au moment d'étudier et d'analyser ces derniers doit mettre l'accent, de manière inhérente, sur ses formes physiques ainsi que sur ses dynamiques sociales. En abordant la question de la ville « moderne », l'auteur souligne que sa formation, faite de manière « fragmentée », a eu comme conséquence l'augmentation des « espaces communs » (idem, p.174), la réduction du nombre des espaces publics et, donc, du nombre des aires destinées à la reproduction de la vie collective. La forme dont la ville moderne a été conçue par la société a des répercussions sur la pratique sociale qui vise plutôt l'individualité, la ségrégation, la coexistence entre ceux qui sont égaux et la valorisation de la vie privée, où l'espace apparaît comme une valeur d'échange.

LEFEBVRE (2001, p.53) a souligné que la ville ancienne, différemment de celle de l'actualité, était comme une œuvre d'art où « l'usage (la beauté, le plaisir, les charmes des lieux) » prédominait sur « les bénéfices économiques, sur la valeur d'échange et sur le marché ». Contradictoirement, dans les villes modernes, l'usage et la valeur d'usage, bien qu'encore présents, sont devenus moins expressifs face à la valorisation commerciale des espaces, et à la transformation de ces espaces (par exemple les aires de la vie quotidienne) en milieux d'échange. Dans ce cas, la société capitaliste effectue ses relations sociales de production à travers les espaces de nature diverses, y compris les milieux qui apparemment n'ont aucune relation avec l'espace du « travail productif » (LEVEBVRE, 2000a), comme les milieux de loisir et les espaces naturels. Ceux-ci, de plus en plus rares dans le contexte urbain, et ayant une valeur d'échange, sont « commercialisés » donc, selon les exigences de la société néocapitaliste (LEFEBVRE, 2000b). C'est ainsi que l'air, l'eau, la lumière, le paysage, la nature dominée par l'homme, comme les parcs urbains, deviennent des « produits » qui peuvent ajouter, dans certains cas, de la valeur à des développements économiques distincts tels que les immobiliers, le tourisme et la ville elle-même.

En ce qui concerne les parcs urbains, SERPA (2011, p.84) les décrit en tant que des espaces « naturels » qui visent à « améliorer la qualité de vie des citoyens, à régler des conflits sociaux » (idem, p.84). Le même auteur souligne, cependant, qu'outre les avantages apportés à la population, ils peuvent aussi fonctionner comme des éléments de ségrégation, d'exclusion, d'inclusion et de contrôle social dans les milieux urbains. Ils sont par conséquent, des espaces politiques, car leur conception, en plus de la construction des « biens communs », peut bénéficier les intérêts des classes dominantes visant à mettre en valeur certaines régions urbaines et à propager une image positive des municipalités. L'action de construire et de

restructurer des espaces verts publics fait partie, depuis quelques années, des projets de planification urbaine ayant pour but rendre les villes plus compétitives et attractives au capital.

Dans ce contexte, il faut insérer la question des mégas évènements, surtout les sportifs. Accueillir ces spectacles mondiaux est considéré par nombreux (des élus, des urbanistes, des entrepreneurs, des administrateurs, etc.) comme le moment de restructurer, « de développer » et de consolider l'image des pays et des villes d'accueil dans le contexte national et international. Ces grands évènements deviennent, donc, les moyens utilisés par les administrations municipales afin d'exécuter et de planifier toute une gamme de transformations urbaines allant de l'amélioration et l'augmentation de leurs systèmes de transport et de communication à la construction et au renouvellement de stades, de l'infrastructure touristique, de loisir et de culture. Dans ce cadre, on peut inclure la transformation (et la création) des espaces verts publics, par exemple les parcs urbains de grande taille.

La présente étude veut alors analyser le cas de revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti à Belo Horizonte, l'une des villes brésiliennes qui a siégé la Coupe du Monde de 2014. Situé au centre-ville, cet ancien espace vert est, encore aujourd'hui, l'une des aires publiques plus importantes de la municipalité. Considéré comme le « poumon » (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 2014) de Belo Horizonte, le Parc Municipal a une importante fonction environnementale, sociale, culturelle et aussi touristique. En train de subir sa troisième revitalisation, cet espace passe, encore une fois, par des restructurations physiques. Étant censés finir avant le méga évènement qui a eu lieu en juin/juillet 2014, ces travaux avaient la prétention de modifier et de moderniser ses ressources environnementales, architecturales et culturelles. Vu que les contradictions de l'espace ne se relient pas seulement

à sa forme, mais aussi à sa pratique sociale, cette étude, présentera les transformations physiques proposées par le projet de revitalisation du parc et analysera aussi leurs répercussions sociales probables à travers la perception des usagers.

Les objectifs

Comme abordé ci-dessus les administrations urbaines exécutent à travers la réalisation des mégas évènements des transformations et des réorganisations spatiales qui ont des objectifs sociaux, économiques, politiques, etc. Ces restructurations cependant peuvent ne pas avoir des rapports directs avec les objectifs, désirs et les besoins de la population locale.

Belo Horizonte, au Brésil, a été l'une des villes d'accueil de la Coupe du monde de 2014. Plusieurs projets de restructuration urbaine y ont été proposés, comme la consolidation du projet de revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti. Conçu dans la zone centrale de la ville, ce parc est un espace vécu par de différents groupes sociaux. Telle diversité fait que cette région soit un milieu de conflits sociaux où s'insèrent des intérêts individuels et collectifs distincts. Vu que la revitalisation a proposé des changements, des démolitions et des constructions de nouveaux équipements qui pourraient provoquer des répercussions sur l'usage, sur l'occupation et sur l'appropriation de l'espace, cette recherche a eu l'objectif de connaître avec plus de détail les différentes visions de la réorganisation de ce milieu soit celles du secteur administratif de la ville ainsi que celles de la population locale. Quels sont les objectifs des différents agents administratifs par rapport à la revitalisation du Parc Municipal ? Quelles sont les visions et les connaissances du public sur la restructuration ? En quoi les deux visions sont-elles en accord et en quoi sont-elles en désaccord ? Et pourquoi ? À travers la connaissance de ces différents points de vue, on cherche pouvoir

analyser les enjeux sociaux, politiques et économiques de la revitalisation de l'espace vert le plus ancien et le plus visité de la ville de Belo Horizonte. Aussi, puisque la revitalisation proposait de finir avant le méga évènement de la Coupe du monde réalisé en juin/juillet 2014, cette étude vise à analyser si tel projet administratif avait des intérêts commerciaux plutôt que sociaux dans le sens d'offrir à la ville, ainsi qu'au Parc Municipal, une valeur d'échange en augmentant leurs pouvoirs d'attraction au capital international. Dans ce sens, elle vise à identifier les répercussions sociales possibles de la réorganisation du parc.

La justification

D'après MACEDO (2003, p.13), les parcs urbains sont tous les espaces « d'usage public structuré par une végétation et voué au loisir de la masse urbaine ». Eux, ne possédant plus seulement les fonctions de loisir contemplatif caractéristique des premiers parcs publics, sont des aires qui répondent actuellement, à une grande diversité de demandes publiques, par exemple, celles de loisir, sportives et aussi culturelles. La pénurie de ces espaces dans les villes génère de plus en plus le besoin de les conserver et de les édifier même qu'avec des dimensions plus petites.

FERREIRA (2005, p.25) a fait la même analyse en déclarant que ces espaces verts ont actuellement deux rôles spécifiques. Premièrement, les parcs sont utilisés comme des stratégies de « conservation de ressources naturelles » vu que ces dernières sont quotidiennement menacées par le processus d'urbanisation. Deuxièmement, les parcs ont les fonctions économiques vu que leurs implantations peuvent « dynamiser » certaines activités urbaines, par exemple les activités de loisir, de culture et de tourisme. Par rapport à cela, on peut souligner LEFEBVRE (2000b) lorsqu'il affirme que la pénurie des espaces verts a fait

naître une autre forme de marché : celle de la commercialisation de la nature avec toutes ses réductions¹. Le marché publicitaire et le marketing, en profitant des fonctions physiques, mentales et physiologiques² des parcs urbains, produisent des « espaces naturels fétichisés » (idem, p.100) qui dissimulent les relations sociales de production y existantes :

Si nous regardons un champ de blé ou de maïs, nous savons bien que les sillons, l'ensemencement, les barrières des champs, haies ou fils de fer, désignent des rapports de production et de propriété. Et que c'est beaucoup moins vrai d'un territoire inculte, lande ou forêt. Donc, l'appartenance d'un espace à la nature le dispense d'entrer dans des rapports sociaux de production. Ce qui ne saurait étonner. Il en va de même pour un rocher, pour un arbre. Mais ce caractère d'espaces, au sein desquels l'emportaient des particularités naturelles et des objets dotés de telles particularités, ce caractère s'éloigne. Avec la nature ! Un « parc naturel » national ou régional, appartient-il au naturel ou au factice ? On peut hésiter. Autrefois prédominant, le trait « nature » s'estompe et devient subordonné. Alors qu'inversement, le caractère social de l'espace (les rapports sociaux qu'il implique, qu'il contient et dissimule) commence à l'importer *visiblement*. Ce trait caractéristique, la visibilité, n'entraîne pourtant pas la *lisibilité* des rapports sociaux inhérents. (LEFEBVRE, 2000b, p.100)

C'est ainsi que la nature transformée en un « élément » qui ajoute de la valeur à certains milieux urbains ainsi qu'à la ville en vient à composer le scénario du marché. Néanmoins, les rapports « commerciaux » ne sont pas clairement lisibles. Pendant la revitalisation d'une aire verte publique, par exemple, il n'est pas manifeste qu'au-delà des préoccupations envers le bien-être de la population locale, il peut exister des enjeux majeurs qui visent à offrir à la « nature » une valeur d'échange.

La réorganisation spatiale de ces aires, qui sont d'après LOW (2005) des « centres symboliques de la vie sociale » (idem, p.25), d'importants milieux d'expressions populaires où les différences et les réalités urbaines sont visibles, peut entraîner des répercussions sociales importantes, qui, redessinées selon les intérêts des classes dominantes peuvent accentuer

¹ Réduction puisque la nature ici n'est pas la nature originale, mais celle dominée par l'homme, comme les places, les jardins et les parcs (LEFEBVRE, 2000b).

² Les aires vertes urbaines offrent de la qualité de vie et du bien être physique, mental et psychologique aux citoyens (elles minimisent les bruits, la chaleur, l'humidité du sol, etc. et contribuent à l'amélioration des aspects esthétiques de la ville) (LOBODA *et. al*, 2005, p.131).

l'exclusion de grand nombre d'usagers traditionnels, créer et établir de nouvelles formes d'usage et d'appropriation qui sont en fait distinctes de celles d'auparavant.

Ainsi, le choix d'étudier la restructuration du Parc Municipal Américo Renné Giannetti, se justifie d'abord puisqu'il représente l'un des espaces publics le plus significatif de Belo Horizonte. En abritant une population très diversifiée, il est un espace riche en représentations sociales. Il est un milieu qui conserve encore aujourd'hui des particularités face à la tendance d'homogénéisation imposée par la mondialisation. Il est encore un espace « alternatif » de loisir une fois que sa dynamique va contre les caractéristiques de la ville moderne qui met l'emphase sur la « consommation de marchandises » et les « espaces privés » (CARVALHO, 2004, p.6). Ensuite, l'intérêt d'étudier le Parc Municipal se justifie par le fait d'avoir été l'une des cibles de restructuration urbaine proposant sa conclusion avant la Coupe du monde de 2014 réalisée au Brésil. Puisque dans le contexte de mégas événements les espaces urbains sont réorganisés en acceptant, dans la plupart de cas, les intérêts capitalistes des classes dominantes, on a considéré pertinent d'étudier le cas spécifique du Parc Municipal Américo Renné Giannetti. En étant encore perçu comme l'espace du « peuple » (TEULIÉRES, 1956) où on voit se réaliser des appropriations diverses et où la population exclue se sent à l'aise, cette aire verte, une fois revitalisée, pourrait provoquer de répercussions sociales importantes dans la ville de Belo Horizonte ainsi que sur sa région métropolitaine. La revitalisation du parc doit être, alors analysée afin de mettre en lumière ses impacts probables sur la société et la ville.

La méthodologie

Comme méthodologie, on a utilisé dans cette étude la recherche qualitative vu « qu'elle est à la base de l'investigation qui étudie les personnes, leurs contextes sociaux, leurs croyances, leurs valeurs » (MUNGAI, 2008, p.9). De différentes stratégies de recherche ont été utilisées. D'abord, on a réalisé une étude historique sur la ville de Belo Horizonte, sur le Parc Municipal Américo Renné Giannetti et sur son importance sociale pour la municipalité. Deuxièmement, on a fait des observations sur le terrain dans le parc afin de mieux comprendre la dynamique quotidienne de l'espace et du public qui le fréquente. Finalement, on a effectué deux types d'entrevues: l'une avec la population qui fréquente le Parc Municipal et l'autre avec le secteur administratif relié à cet espace public. Puisque la recherche a été qualitative, la taille de l'échantillon n'a pas correspondu à la taille de la population étudiée du point de vue d'une représentation statistique. Avec le premier groupe d'interviewés, on a réalisé trente-quatre entrevues dirigées afin d'avoir des données plus précises sur le profil des citoyens : ses coordonnées personnelles (l'âge, lieu de résidence, scolarité, etc.), la fréquence des visites au parc, leurs habitudes, leurs préférences, leurs besoins et leurs opinions concernant le parc et sa revitalisation. Dans le deuxième cas, on a réalisé des entrevues non directives avec le secteur administratif. L'objectif était d'aborder de près les détails du projet de revitalisation du parc, ses objectifs principaux, ses éventuels impacts sociaux, ainsi que sa relation avec le méga événement Coupe du monde de 2014. On a interviewé deux fonctionnaires de la Fondation de Parcs Municipaux de Belo Horizonte, deux anciens fonctionnaires et une ancienne stagiaire de la même fondation, un fonctionnaire de la garde municipale du Parc Municipal et un fonctionnaire de *l'Empresa municipal de Turismo de Belo Horizonte* – Belotur (l'Entreprise municipale de tourisme à Belo Horizonte). L'analyse des entrevues a été faite afin d'essayer

de comprendre les objectifs du projet de revitalisation de l'espace, la relation avec les besoins du public, ainsi que les éventuelles répercussions sur la ville de Belo Horizonte.

La structure du mémoire

On a divisé ce travail en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, on a abordé la question de la compétition croissante des municipalités pour l'attraction du capital destiné au développement local. Dans ce sens, on a mis en contexte la question des villes, qui, malgré leurs particularités, sont administrées de façon à suivre le même modèle de planification urbaine à savoir, le plan stratégique. Dans ce contexte on a traité la question des mégas événements dont l'accueil est vu comme une alternative efficace à consolider le dit plan. On y a développé aussi un cadre analytique afin de souligner, surtout, la question des aires vertes urbaines qui, restructurées pour accueillir ces spectacles mondiaux, sont transformées en « produits ». On a aussi voulu mettre en évidence les répercussions sociales des réorganisations municipales pendant les mégas événements. Dans ce sens, on a mis en contexte le projet de revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti qui proposait sa conclusion avant le méga événement sportif Coupe du monde réalisé en 2014.

Le deuxième chapitre a été l'étape de présentation de la démarche méthodologique utilisée pour répondre aux objectifs de ce travail. Plus qu'une simple présentation de chemins suivis, on a réalisé une analyse théorique afin de justifier les démarches méthodologiques choisies.

Dans le troisième chapitre on a présenté l'histoire de Belo Horizonte ainsi que celle du Parc Municipal Américo Renné Giannetti. On a abordé la création de la ville, sa croissance, son processus d'urbanisation, son étalement urbain, ainsi que la formation de sa région métropolitaine. Il a été mis en valeur le rôle du marché immobilier dans le processus

d'expansion territoriale de la ville et sur la production des « espaces marchandises » surtout en ce qui concerne l'usage des aires vertes urbaines pour la reproduction des relations capitalistes de production. Dans ce contexte, on a présenté l'histoire de la formation du Parc Municipal, ainsi que l'intérêt du secteur administratif d'y réaliser un troisième ouvrage de restructuration pour la Coupe du monde réalisée à Belo Horizonte en 2014.

Dans le quatrième chapitre, on a présenté et analysé les résultats atteints pendant la démarche méthodologique. À travers la présentation des différents points de vue sur la revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti et de sa dynamique sociale quotidienne, on a mis en contexte les éventuelles répercussions de sa revitalisation sur la société *belorizontina*. Autrement dit, ce chapitre a proposé d'analyser dans quelle mesure l'espace conçu (et sa transformation) peut répercuter sur l'espace perçu et vécu du parc, étant donné la forme d'appropriation et d'usage de cette aire verte publique.

Chapitre 1

Les mégas évènements et les restructurations des villes : un cadre analytique

Comme vu auparavant, cette recherche vise à connaître et à faire une analyse comparative entre les différentes visions de la revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti dans un contexte de réorganisation de Belo Horizonte pour la Coupe du monde réalisée au Brésil en 2014. Puisque les réorganisations urbaines pour les mégas évènements, ayant des enjeux majeurs, apportent des répercussions positives et aussi négatives à la société locale on vise, à travers la connaissance de ces visions, à identifier les impacts éventuels de la revitalisation sur le quotidien spatial et social de la capitale *mineira*. Avant de présenter les données acquises pendant la présente recherche, on a vu comme pertinent de réaliser dans ce chapitre un cadre analytique des réorganisations municipales dans le contexte de mégas évènements divisé en trois parties. D'abord ce chapitre considérera la question des villes, qui touchées par la globalisation et les avancées technologiques, diminuent leurs avantages initiaux en rentrant ainsi dans un processus de compétitivité pour l'attraction du capital destiné au développement. Dans ce contexte on souligne l'action des gouvernances qui, en administrant la ville comme une entreprise, restructurent les espaces urbains en les transformant en produits consommés par un public très spécifique, facteur qui finit par générer des ségrégations et des inégalités locales. On poursuit, donc, le cadre analytique en mettant l'accent sur le rôle des mégas évènements qui sont devenus des stratégies efficaces de restructuration urbaine visant à transformer les villes selon les exigences du secteur privé, avec,

malgré certaines contradictions, l'acceptation publique. On finit, donc, ce chapitre en présentant le cas de la revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti pour la Coupe du monde 2014.

1.1. Le plan stratégique de planification urbaine : le modèle Barcelone

Surtout après les années 1970, le monde passe par des changements profonds. La libéralisation des échanges, l'avancée de la technologie du transport et de la communication, la division internationale du travail et la globalisation, ont rendu possible l'ouverture et l'interdépendance entre les divers pays, ainsi que l'établissement d'une économie et d'une production globalisée. Tel phénomène a été possible, entre autres facteurs, grâce à la nouvelle posture adoptée par les gouvernements de localités distinctes qui, différemment des années précédentes, sont devenus peu participatifs laissant « jouer les règles du marché international » (MANZAGOL, 2007, p.56). À travers les actions comme la « déréglementation » (idem, p.56), les gouvernements favorisent l'échange de la marchandise, de l'argent et des gens, en priorisant le mouvement du capital et la croissance économique des nations plutôt que leur développement social et environnemental (idem, p.56).

Ainsi, la décennie des années 1980 a été marquée de profondes inégalités globales et locales. À l'intérieur des pays développés, il y a eu « le retour du paupérisme » (MANGAZOL, 2007, p.106). La pauvreté, la mendicité, le chômage ont touché ces pays de manière significative. Dans les pays en voie de développement, la situation n'était pas différente. Bien au contraire, elle était encore plus évidente, car ces deniers venaient de mettre en place le système de gouvernance démocratique et en ce qui concerne leur participation économique dans le contexte mondial elle était moins expressive que celle des nations les plus riches (idem, p.106).

La crise sociale des pays s'est fait, ainsi, suivre par une crise urbaine et donc par la croissance de la concurrence entre les pays en ce qui concerne l'attraction du capital qui pourrait aider à surmonter la crise qui se propageait. Dans ce contexte, la ville passe à avoir un rôle important. On a vu émerger un nouveau modèle de planification urbaine, nommé « plan stratégique » qui a vu, dans la restructuration des municipalités, la meilleure façon d'attirer des investissements financiers (HARVEY, 2005). La réorganisation des villes, cependant, en se produisant sous la notion « d'ordre » à savoir « plus de marchés et moins d'État » (MARICATO, 2014, p.19) a fait « émerger dans le monde capitaliste l'idée selon laquelle les bénéfices sont obtenus par les villes qui adoptent une position d'entrepreneuriat en ce qui concerne leur plan de développement » (HARVEY, 2005, p.165, traduction libre). Par rapport à cela, MASCARENHAS et al. (2011, p.199) décrit que le plan stratégique, aussi connu comme « Modèle Barcelone³ », exécuté par une gouvernance qui relie la participation de « l'initiative privée, de la société civile et aussi de l'État » (idem, p199), administre la municipalité comme si elle était une entreprise. Ainsi, à travers une gestion urbaine « *market friendly* » (HARVEY, 2005) les gouvernances, outre l'exécution de mesures administratives, commencent à développer des actions de commercialisation de l'espace et des milieux urbains, comme si ces derniers tels que les villes acquièrent une valeur d'usage et d'échange.

Une gestion entrepreneuriale fait, alors, augmenter la compétition entre les villes, dont les administrations adoptent des stratégies de développement qui se traduisent par l'accomplissement des actions de renouvellement urbain qui sont parfois répétitives et peu créatives (HARVEY, 2005, p. 177).

³ Ce modèle a été développé à Barcelone en 1980. Il avait l'objectif de profiter des Jeux Olympiques de 1992 pour reconstruire l'espace urbain de la ville en le rendant plus attractif au capital national et international. (MASCARENHAS et al. 2011, p.200)

L'urbanisme s'est, donc, transformé en « clef » de la valorisation compétitive. Les projets immobiliers annoncés par les gouvernements comme des « innovations » (HARVEY, 2005, p.181) (malgré leur répétition à travers le monde) qui doivent créer un différentiel entre les localités sont devenus des actions de reproduction de relations capitalistes de production. Les capitalistes essayeront alors de trouver « l'innovation » la plus intéressante à leurs investissements, celle qui permettra un retour plus sécuritaire et élevé aux capitaux appliqués.

« Le résultat est la grande stimulation, même qui destructive, des innovations culturelles, politiques, de production et de consommation de base urbaine. Dans ce sens, on peut identifier une connexion vitale, bien que souterraine, entre l'augmentation des gestions entrepreneuriales urbaines et l'inclination postmoderne par le projet de fragments urbains plutôt que d'une planification urbaine plus large, par l'éclectisme, la mode et le style, plutôt que par la recherche des valeurs durables [...] par l'image plutôt que par la subsistance » (HARVEY, 2005, p.181, traduction libre).

Ces innovations, pourtant, sont parfois peu durables, vu qu'elles peuvent produire un espace à service de l'accumulation capitaliste, ne priorisant pas les projets urbains qui désirent satisfaire les besoins réels de la population (BOTELHO, 2004, p.120), car les différents segments sociaux ont des réponses distinctes en ce qui concerne leurs besoins et leurs représentations de la ville et de ses services.

1.2. La commercialisation des espaces urbains et les mégas évènements

Selon HARVEY (2005, p.172), il existe quatre options pour développer ce qu'il appelle « l'entrepreneuriat urbain ». Dans ce travail, cependant, on se concentrera sur celle que se relie plus à l'objet d'étude de la présente recherche, c'est-à-dire la restructuration du Parc Municipal Américo Renné Giannetti à Belo Horizonte, dans le contexte d'un méga évènement sportif.

Selon cet auteur (2005), l'administration d'une région urbaine peut travailler pour rendre une ville plus compétitive à travers la « division spatiale de la consommation », à savoir, en stimulant la consommation massive de la population, facteur qui peut répercuter positivement sur l'économie locale et même surmonter des récessions économiques. Les actions menées pour attirer l'argent des consommateurs, cependant, ne se font pas seulement par le biais de la consommation d'objets réels, tangibles. Elle se produit aussi par la consommation de la culture, des styles et de la qualité de la vie urbaine (ALVARES, BESSA et BARBOSA, 2013, p. 21).

Par rapport à cela, il faut relever la question de l'espace urbain comme un « produit » qui a, évidemment, une valeur d'échange. Retournant à la notion de LEFEBVRE (2000a) sur la production de l'espace, l'auteur affirme que les capitalistes maintiennent des relations de production les transformant et les innovant au fur et à mesure de leurs intérêts. Ainsi, si les capitalistes ont réussi à avoir des avantages économiques à travers l'agriculture, le sol, le sous-sol (LEFEBVRE, 2000a) ils ont amplifié leurs formes de bénéfices en utilisant ces mêmes éléments, cependant, d'une manière différente, comme l'industrialisation et la commercialisation de la culture, du loisir, et finalement, des espaces urbains. Cependant, d'après l'auteur (2000a, p.120), puisque « l'échange implique une interchangeabilité », la capacité d'échange d'un milieu augmente quand il devient « comparable à d'autres du même genre » (idem, p.120). Ce facteur, outre la génération de compétitivité, entraîne, de manière contradictoire, l'homogénéité des espaces à travers le monde, en produisant ce que LEFEBVRE (2000b, p.328) nomme l'espace abstrait. Ce dernier, édifié selon les besoins et les intérêts des classes dominantes (idem, p.328) rend favorable la commercialisation des municipalités, des pays et des espaces, qui malgré leurs politiques, leurs cultures et leurs

urbanisations, sont « vendus de manière semblable à des consommateurs ou à des usagers spécifiques et qualifiés : le capital international, les visiteurs et les usagers avec de bonnes conditions économiques » (VAINER, 2001, p. 4, traduction libre).

Par rapport à cela SÀNCHEZ (2010, p.18), affirme que l'espace abstrait ayant une valeur d'échange, essaye de contrôler la valeur d'usage de l'espace vécu. D'après l'auteur les gouvernements et les classes dominantes, par le biais de l'espace conçu, celui élaboré par les « intellectuels », les « planificateurs », les « urbanistes », etc. (LEFEBVRE, 2000 b, p.48), essaient de produire des espaces perçus qui, en fait, mettent l'emphase seulement sur ce qui est visible ne se n'ajustant pas à la réalité de l'espace vécu. Ceux-ci finissent, donc, par être « contrôlés et normalisés » (SÀNCHEZ, 2010, p.18) selon les besoins des capitalistes, ce qui peut générer des répercussions sur le mode d'usage et d'appropriation des citoyens vu que leurs façons d'utiliser les espaces urbains sont ignorées (SÀNCHEZ, 2010, p.19).

MOREIRA (2004, p.17) a fait cette analyse tout en abordant la question de la « *tabula rasa* » et de préservation. Selon l'auteur, la notion de « *tabula rasa* » correspond, dans le contexte urbain, à « l'intention de transformer » et « de créer une nouvelle municipalité ou une partie d'elle » (idem, p.18). La *tabula rasa* s'effectue à travers la destruction des objets et des espaces urbains qui renvoient un temps passé qui devrait être oublié, mais aussi, à travers la préservation de ces derniers. La question de la préservation, bien qu'elle souligne contradictoirement, la conservation des anciennes édifications urbaines, elle entre dans le contexte de la *tabula rasa* au moment où, préserver les patrimoines (historiques, environnementaux, etc.) consiste à donner à la ville une valeur d'échange. En réalité, ce qui est préservé correspond seulement à garder certains les aspects visuels des espaces urbains

(qui sont considérés échangeables) éliminant, cependant, leurs « urbanités » (idem, p.21) et la qualité de vie publique auparavant y existante. C'est remplacer les usages indésirables en valorisant ou en créant d'autres qui s'ajustent plus aux volontés du secteur privé. C'est, donc, produire, surtout à travers le partenariat public-privé⁴, des espaces abstraits et homogènes qui obéissent à la pensée hégémonique de restructuration urbaine.

Redessiner la ville, cependant, trouve des restrictions populaires vu qu'il est parfois refusé par des citoyens de différents segments sociaux qui considèrent que les dépenses des gouvernements devraient favoriser une sorte d'administration plus sensible aux besoins de ceux qui les ont élus. L'entrepreneuriat urbain qui propose des actions comme la rénovation des ports, des centres historiques, des résidences enfermées, des centres de conventions, etc. n'est souvent pas vu comme priorité dans un contexte d'instabilité mondiale (BOTELHO, 2004, p.114).

Il fallait donc, travailler sur l'acceptation du plan stratégique de planification urbaine. Par rapport à cela, VAINER (2001) a fait une observation importante. D'après l'auteur, la réalisation d'actions d'entrepreneuriat urbain ne serait pas possible sans la complicité entre deux éléments : « la conscience de crise urbaine » et le « patriotisme de la ville » (idem, p.8). En ce qui concerne le premier élément, l'auteur affirme que la notion de crise (économique, sociale et environnementale) fait naître un désir et un besoin collectif d'améliorer et de travailler en faveur de l'avenir local. Le souci de l'avenir génère un « sentiment de patriotisme » et « d'appartenance » (idem, p.8) des citoyens par rapport à la ville qui a besoin de transformations urgentes. Avoir la conscience de crise peut, donc, créer de la « paix

⁴ Il faut souligner, cependant, que le « privé », ici, ne se rapporte pas aux intérêts particuliers des individus. Il se relie plutôt aux intérêts des capitalistes dont la participation dans les décisions politiques se fait sans barrières (VAINER, 2001, p.6).

sociale » (idem, p.8) par rapport à la démarche stratégique de planification urbaine vu que la population « consciente » accepte plus facilement les transformations urbaines, par exemple l'amélioration de la qualité des espaces publics, des centres historiques, etc. C'est comme s'il n'y avait pas, dans le contexte de crise, comment nier le besoin de restructurer les municipalités dont l'avenir sans changements peut être chaotique (idem, p.8).

Puisque cette recherche étudie la revitalisation d'un parc public dans le contexte de la Coupe du monde de football, on peut penser, après cette analyse, à la question posée par Serpa:

« Qui pourrait être contre la construction d'un parc public, si tel questionnement était incohérent devant l'énorme pouvoir de persuasion des représentations de la nature dans le contexte urbain. On peut être contre la nature ? Contre le patrimoine vert de la ville ? Pourrait-on 'se méfier de la nature', comme propose Berque (1997), si l'on observe l'augmentation des préoccupations relatives à l'écologie et au paysage dans nos sociétés ? » (SERPA, 2011, p.61, traduction libre)

La notion de crise écologique est assez discutée dans les dernières années. Dégradée et menacée par la croissance et l'extension des villes ainsi que par le processus actuel de production capitaliste, la « nature » devient rare surtout dans les centres urbains. LEFEBVRE (2000a, p.56) a fait une réflexion sur cette condition de rareté sur la base de deux points critiques : la critique de droite qui souligne une vision romantique de la nature et fait des « lamentations » (idem, p.56) constantes sur sa destruction et sa disparition, et la critique de gauche qui cherche démontrer les conséquences nocives et inquiétantes de la dévastation de la nature par et sur l'être humain. L'auteur affirme que les éléments naturels qui étaient auparavant abondants sont, actuellement, présentés comme menacés de disparition et essentiels pour la reproduction des relations capitalistes de production (COELHO-DE-SOUZA, 2013, p.9). Ce même système économique, le capitalisme, offre alors à la nature un caractère de rareté (à cause de sa dégradation) et de produit (à cause de sa rareté).

C'est ainsi que les parcs urbains, associés à la santé, à la beauté esthétique des villes, au bien-être de la population, à la « paix », au loisir, à la culture, à l'expression artistique et sociale, à la « liberté », etc., sont placés dans un état de rareté en ayant, donc, besoin d'être conservés, restructurés ou même construits. L'urgence d'améliorer la qualité de ces espaces considérés et même divulgués comme « l'antidote aux maux des villes » (SERPA, 2011, p.81), est perçue et annoncée comme une action indiscutable. Ces espaces, cependant, conçus afin d'être visibles, en reflétant le « gigantisme » des projets architectoniques (SERPA, 2011, p.71) deviennent des éléments qui rendent la ville plus visible, moderne et donc compétitive. Ils sont, alors, des objets de divers projets de revitalisation urbaine y compris les projets de réorganisation des municipalités dans les contextes de méga événements, comme il a été le cas des Jeux olympiques de Barcelone (facteur qui sera abordé après).

En introduisant ici la question des mégas événements unis à la conscience de crise, ils sont devenus des chemins efficaces pour développer les actions d'entrepreneuriat urbain (MASCARENHAS, 2011a, p.27):

« On a constaté que les grands événements, surtout les sportifs, qui sont des passions nationales, avaient la grande 'qualité' d'être acceptés par la population. L'idée était d'associer les événements aux travaux de revitalisation urbaine désirée. Ainsi, autour des grands stades ou d'un pavillon d'expositions, on commence à édifier des centres d'affaires, des quartiers de luxe, etc. Des opérations qui unifiaient le gouvernement et les investisseurs produisaient à la fois des bénéfices et l'acceptation publique. » (FERREIRA 2014, p. 9, traduction libre)

C'est ainsi que la Coupe du monde FIFA (Fédération internationale Football Association) et les Jeux olympiques du COI (le Comité olympique international), deviennent disputés par les villes du monde entier. Eux, remplis par des symboles positifs, sont divulgués, depuis plusieurs années, comme une stratégie de renouvellement, de développement qui apportent aux villes et aux pays siège un espoir et une image d'ouverture, de modernité et d'intégration

au « monde développé ». Les agents responsables par les mégas évènements (qui sont en fait de nature publique et privée), à travers la construction de stades, de projets de renouvellement des aires centrales, etc., évoquent un avenir compétitif des villes, générant, donc l'approbation publique (SANCHES, 2010, p.11), surtout pendant l'étape initiale du processus⁵.

Bien que la question de profiter des mégas évènements pour restructurer une région urbaine soit déjà évidente après la Deuxième Guerre mondiale (ROLNIK, 2014, p.66), il a été surtout après les années 1980 que leurs pouvoirs commerciaux ont attiré l'attention des gouvernances. Comme exemple, on peut citer les Jeux olympiques de Los Angeles (1984) où, par le biais du partenariat public-privé, il a été possible de concrétiser des projets urbains importants et les Jeux olympiques de Barcelone (1992) « moment où l'organisation des mégas évènements passe à s'établir comme une forme d'améliorer la position de la ville-hôte dans le contexte d'attraction d'investissements internationaux de plus en plus globalisée » (ROLNIK, 2014, p.67, traduction libre).

Analysons ici le cas Barcelone. Après passer par un processus de crise industrielle dans les années 1980, l'administration publique de la ville a décidé de la transformer en un centre de services (scientifique, de recherche et touristique) (BOTELHO, 2004, p.114). Néanmoins, dès le début de cette décennie, le pouvoir local avait déjà l'idée de profiter de l'accueil des mégas évènements pour exécuter le « plan général d'ordination urbaine de l'aire métropolitaine de Barcelone » (*Plan general de ordenación urbana de l'area metropolitana de Barcelona*) créée en 1976 (MASCARENHAS, 2011b, p.44). Ce plan envisageait l'achat (idem, p.44) de terrains

⁵ Facteur qui peut changer au long des restructurations comme il s'est passé au Brésil. La population, mécontente des transformations des villes-hôtes de la Coupe du monde 2014, a revendiqué dans les rues, plus d'ouverture, de transparence et plus d'actions qui bénéficieraient la population locale, plutôt que de développer des transformations urbaines qui bénéficient seulement une petite fraction sociale déjà riche.

privés par le secteur public afin de construire des espaces d'usage collectif vu que la ville avait très peu d'endroits à cette fin. L'administration municipale, pourtant, n'ayant pas des ressources financières pour exécuter le projet a décidé de le réaliser par le biais de l'accueil des mégas évènements vu que cela attirerait l'appui du capital privé (idem, p.44).

En gagnant la dispute pour recevoir les Jeux olympiques de 1992, le gouvernement de la ville a développé le « projet olympique à Barcelone » (idem, p.44) qui soulignait l'importance de réaliser des restructurations urbaines pour le méga événement (améliorer les services de communication, de transport, les stades, etc.) mais aussi de prioriser les objectifs administratifs de créer des espaces publics de qualité (BOTELHO, 2004, p.115). Par rapport à ce dernier point, l'administration a réalisé, pendant les années d'organisation du méga évènement, la revitalisation de différents secteurs urbains, comme, les zones côtières, les anciens quartiers industriels, les centres de conventions, les aires centrales historiques, les espaces de loisir et de culture (idem, p.115). On a édifié, donc, une infrastructure locale qui renforce la capacité d'attraction culturelle, commerciale et touristique de Barcelone. Telles actions de revitalisation, divulguées comme positives, efficaces et démocratiques, ont redessiné l'image de la ville dans le contexte international et le « modèle Barcelone » a été, alors, accepté et imité par les gouvernements et les urbanistes de localités diverses.

C'est bien le cas du Brésil, plus précisément la ville de Rio de Janeiro où ce modèle de gestion a pris de l'importance depuis les années 1990⁶ (MASCARENHAS, 2011b, p.49). D'après VAINER (2011, p.19), le gouvernement national vise à profiter de l'actuel contexte des compétitions sportives - qui attirent l'attention des médias et la participation du secteur privé

⁶ Voir que Rio a été la ville-hôte des Jeux Panaméricains, de la Coupe du Monde de 2014 (avec d'autres villes brésiliennes) et accueillera les Jeux Olympiques de 2016.

en accroissant, donc, la possibilité d'avoir des transformations urbaines - et aussi de l'image du « sport » qui annonce au monde une image positive des villes-hôtes, soit, une image de localité « disciplinée, saine, entrepreneuriale, prête à concourir dans l'actuelle guerre des lieux par l'attraction des investissements privés » (idem. p.19).

Comme mentionné auparavant, la ville brésilienne la plus touchée par le plan stratégique a été surtout Rio de Janeiro. À la fin de la décennie de 1996, l'administration de cette municipalité voyait déjà dans la réalisation des mégas événements, l'opportunité de générer de l'emploi et d'annoncer une nouvelle image de Rio à l'étranger vu qu'elle est souvent associée à la violence, aux inégalités sociales (MASCARENHAS, 2011b, p.49). Établissant un partenariat avec la ville de Barcelone, « la Déclaration Rio-Barcelone » (idem, p.48) le gouvernement a élaboré un projet de candidature pour accueillir les Jeux olympiques de 2004. Ce projet proposait une intervention urbaine raisonnable planifiant la restructuration des constructions y déjà existantes ainsi que de nouvelles édifications dans différentes régions de la ville (idem, p.49). Rio de Janeiro a perdu la dispute pour Sidney (Australie). La ville a réussi, cependant, à accueillir les Jeux panaméricains de 2007. Le projet des Jeux panaméricains, bien qu'il ait les mêmes objectifs ci-dessus, il a été plutôt une action de « *city marketing* » (idem, p.51) en promouvant la ville de Rio dans le monde entier.

Pour la Coupe du monde 2014, les objectifs ne semblent pas être différents. Divulguée comme positive, son exécution a été vue comme une manière stratégique de modifier et d'améliorer certains aspects des villes brésiennes surtout les aspects reliés à leurs mobilités urbaines, leurs assainissements, leurs habitations, leurs équipements destinés à réaliser les événements

de grande taille, leurs services (publics et privés), leurs dynamiques économiques (FERNANDES, 2014, p.59).

Néanmoins, la réalisation des mégas événements comporte plusieurs contradictions. Bien qu'il soit difficile d'avoir un consensus sur leurs avantages et leurs désavantages économiques, on ne peut pas ignorer le fait qu'ils apportent des coûts sociaux importants aux pays et aux villes-hôtes. Les résultats positifs divulgués par les médias ne montrent qu'une réalité réduite de leurs répercussions.

À Barcelone, par exemple, le projet a eu des conséquences négatives importantes surtout du côté social (BOTELHO, 2004, p. 116). D'abord, nonobstant les investissements pour attirer les entreprises nationales et internationales, Barcelone a continué à se placer après Madrid en ce qui concerne le choix de localisation de ces dernières. Deuxièmement, malgré la construction des espaces publics dans l'aire métropolitaine de la ville, cela a été suivi par le déplacement de certaines activités économiques ainsi que de certains citoyens qui passent à habiter dans d'autres aires de la ville ou dans d'autres municipalités. Cela a entraîné une « polarisation » (idem, p.116) à Barcelone vu que cette dernière a concentré la population plus riche pendant que les villes voisines ont, contrairement, concentré les plus pauvres (BOTELHO, 2004, p.116). Le prix élevés des logements à Barcelone a aussi eu comme conséquence, l'augmentation du nombre de personnes qui ont passé à habiter dans la rue. Finalement, bien qu'on croie que, dans le partenariat public privé, le secteur public développe des constructions et de revitalisations avec les ressources privées, cela n'est pas la réalité. À Barcelone les investissements publics sont versés afin de satisfaire les besoins de développement économique du secteur privé ainsi que de les attirer (idem, p.117).

À Rio de Janeiro, les résultats des Jeux panaméricains de 2007 ont été aussi l'approfondissement des inégalités et de la ségrégation dans la ville. D'abord, l'administration de la ville, en obéissant aux intérêts du marché immobilier, a concentré les investissements et les restructurations dans une aire noble, soit la *Barra da Tijuca*, quartier cible des actions de gentrification et donc du déplacement de la population plus pauvre ainsi que des certaines usages. Un autre effet de l'évènement a été la construction du Stade olympique João Havelange (plus connu comme « *Engenhão* ») dans la zone nord de la ville. Le choix de faire la construction dans cette région s'explique par le besoin de réaliser l'œuvre dans une aire de coût bas et d'accès facile. Cependant, la construction de ce stade a été suivie de sa postérieure sous-utilisation (BIENENSTEIN et al. 2011, p.144-146).

La restructuration urbaine pour les Jeux panaméricains de 2007 a entraîné aussi des effets environnementaux. La ville olympique a été construite proche des marges de la *Lagoa de Jacarepaguá*, où le terrain humide ne comporte pas de grandes édifications. Ainsi la construction de cet équipement a donc eu un coût élevé en étant aussi insoutenable (BIENENTEIN et al, 2011, p.145). Finalement, le méga événement a été aussi une stratégie de contrôle social. Les administrateurs responsables par la sécurité des panaméricains 2007, qui considéraient les quartiers informels (les favelas, par exemple) comme « indésirables » ont contrôlé, à travers « la pacification sociale et la militarisation des territoires » (SANCHEZ, 2010, p.10), le quotidien des citoyens qui y habitent ainsi que leur « droit à la ville » (idem, p.10).

Pour la Coupe du Monde 2014, qui a eu lieu au Brésil, les résultats ne semblent pas être différents. Premièrement, il faut souligner que les investissements publics ont été beaucoup

plus actifs que ceux du secteur privé. La valeur totale prévue dans la matrice de responsabilités a été de 24 milliards de reais (environ 12 milliards de dollars américains) dont 75 % est issu du gouvernement fédéral, 23 % d'autres sphères gouvernementales et seulement 2 % est provenant du secteur privé (MELO, s/d, p. 5).

Par rapport aux coûts sociaux, les répercussions négatives des grands projets urbains de la Coupe 2014 ont atteint surtout les groupes les plus vulnérables. Il faut souligner, par exemple, le déplacement des familles de leurs habitations pour la réorganisation de l'infrastructure dans les douze villes-hôtes (Belo Horizonte, Brasilia, Cuibá, Curitiba, Fortaleza, Manaus, Natal, Porto Alegre, Recife, Rio de Janeiro, Salvador, São Paulo). Selon l'*Articulação Nacional dos Comitês Populares da Copa do Mundo* – ANCOP (l'articulation nationale des comités populaires de la Coupe du monde), plus de 250.000 personnes ont été déplacées ou menacées de déplacements dans toutes les villes-hôtes (PORTAL POPULAR DAS COPA E DAS OLIMPÍADAS, s/d). Malgré les raisons annoncées par le gouvernement comme « l'amélioration de la mobilité urbaine, la protection de la population de risques environnementaux éventuels et même l'amélioration de leurs conditions de vie » (idem, s/d, traduction libre), les objectifs ont été, dans la grande partie, celui de réaménager les « indésirables » des centres urbains, ainsi que de divulguer une image d'ordre et de contrôle sociaux.

Il y a eu aussi l'embourgeoisement des stades qui après leurs restructurations ou leurs constructions ont passé à vendre des billets à prix élevés empêchant la population plus pauvre de regarder les matchs sportifs les plus populaires du pays, etc. Face aux répercussions ci-dessus, ainsi que d'autres (la libre circulation dans l'espace qui est devenu « l'aire de la

FIFA », la détermination du trafic local, l'exclusion des travailleurs informels qui ont été empêchés de vendre des produits dans l'aire autour des stades de football) la population a demandé plus de participation et d'ouverture dans le processus de décision des actions sur la Coupe du monde. Cependant, une « Loi » soit, la Loi générale de la Coupe (LGC) n° 12.663/2012 (MAIOR, 2014, p.34) a régulé toute la production sociale et spatiale concernées en cet événement ainsi que toutes ses implications. Cette loi voulait affirmer les normes de la FIFA pour l'organisation et pour la réalisation de la Coupe des Confédérations 2013 et la Coupe du monde 2014.

Considérant les facteurs décrits ci-dessus, bien que la restructuration des villes-hôtes puisse apporter des dynamiques positives aux capitales, il est de plus en plus clair que les avantages n'atteignent pas tous. Les discours qui divulguent l'idée que les transformations améliorent la qualité de vie locale peuvent aussi avoir l'objectif de concéder un quotidien urbain dirigé à une classe moyenne et de répondre aux besoins capitalistes, commerciaux. MITCHELL (2003 p.185-186) compare la réorganisation de l'environnement urbain à la reconstruction d'un « paysage qui ne laisse pas de mauvaises impressions » (idem, p.85). L'auteur définit le mot « paysage » comme en étant une perception de l'environnement externe où le « désordre » de l'espace vécu et l'action sociale sont contrôlés selon les désirs des classes dominantes, où l'image de ville homogène et sans conflits sociaux est contemplée (idem, p.85-86). Cette image, cependant, ne reproduit qu'une vision réduite de la réalité où l'exclusion est inévitable. La ville devient, alors, la « scène d'un théâtre » (idem, p.186) qui « fascine » un public

spécifique et limite la participation de certains citoyens⁷. Elle devient la ville de la consommation où elle-même ainsi que ses espaces internes sont les produits.

1.3. La revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti à Belo Horizonte

(Brésil)

La Coupe du monde 2014 a été réalisée dans douze villes-hôtes brésiliennes distribuées dans les cinq régions du pays. Ces villes ont été restructurées ayant comme projets principaux l'amplification de la mobilité urbaine, la construction et la restructuration des stades, l'amélioration des aéroports (réparation et amplification). Des actions plus ponctuelles, cependant, y ont été aussi développées afin de rendre les villes visiblement plus agréables, dynamiques et attrayantes. Dans ce contexte on souligne les projets de revitalisation des centres-villes, des espaces publics, des patrimoines historiques, par exemple, la revitalisation du Port *Maravilha* à Rio de Janeiro et à Belo Horizonte, la construction du Centre Culturel de la place *da Liberdade*⁸ et la revitalisation de la place du quartier *Savassi* (lieu où les matchs de la Coupe du monde de football ont été transmis) (ALVARES, BESSA et BARBOSA, 2013, p.9). La revitalisation du Parc Municipal à Belo Horizonte a été aussi initialement présentée comme en étant un projet qui avait le but de finir une partie de ses travaux avant l'arrivée du méga événement (annexe 5) soit la restructuration du théâtre Francisco Nunes et la construction de l'espace Multiuso. Même si cela n'a pas été consolidé dans la date prévue, cette étude vise à analyser ce projet de restructuration.

⁷ MITCHELL (2003) parle en particulier des gens qui habitent dans la rue et qui ne sont même pas vue comme des citoyens.

⁸À la place *da Liberdade* se localisaient les anciens bâtiments administratifs de la ville de Belo Horizonte. Ces bâtiments, qui sont, en fait, des patrimoines architectoniques de la ville ont été restructurés et transformés en musées. La place, alors, compose, actuellement, un complexe culturel assez dynamique. Le siège administratif de Belo Horizonte a été construit dans la région nord de la capitale – la Cité administrative.

La transformation des parcs urbains dans le contexte de réorganisation des villes pour les évènements internationaux est assez évidente dans l'actualité (à exemple de Barcelone). Ceux-ci, transformés en « pièces publicitaires des administrations municipales » (SERPA, 2011, p.85) sont des cibles des grandes revitalisations, à travers lesquelles les administrateurs implémentent des projets immobiliers de valorisation des aires urbaines avant dégradées :

« [...] Les parcs sont toujours les témoins du goût du gigantisme et des grands spectacles de ceux qui décident le destin des villes en ce qui concerne l'architecture et l'urbanisme. Avant de devenir un acte de l'écriture des architectes et des paysagistes, les parcs sont la traduction d'une volonté politique » (SERPA, 2011, p.71, traduction libre).

Cela démontre que les aires vertes, plus que « publiques » sont « politiques » (SERPA, 2011). Leurs implantations, leurs conservations, ou leurs restructurations peuvent justifier la revitalisation des villes et la transformation de leurs environnements physiques et sociaux (idem, p.42):

« Dans la ville contemporaine, le parc public est un milieu de contrôle social, surtout des nouvelles classes moyennes⁹ [...], qui cherchent à multiplier la consommation et la valorisation du sol urbain des locaux où ils sont appliqués » (idem, p.21, traduction libre).

Ainsi, plus que leurs fonctions écologiques, de divertissement, psychologiques, d'expression publique, culturelle et artistique, les parcs urbains peuvent acquérir aussi la fonction de « vitrines » urbaines (idem, p.70). Ces derniers peuvent être, cependant, reconnus à partir de la convivialité plus quotidienne qui favorise l'émergence des codes invisibles d'appropriation spatiale à l'intérieur des parcs (comme la zone des personnes qui consomment de la drogue, celles qui la vendent, etc.). La nouvelle façon de concevoir les aires publiques tout en respectant les points de vue d'une classe moyenne qui veut reproduire des espaces homogènes

⁹ Les nouvelles classes moyennes sont, selon SERPA (2011, p.21) représentées, par de travailleurs qualifiés, par les classes moyennes salariées avec un niveau de scolarité élevé, par le secteur tertiaire entier, sauf les travailleurs peu qualifiés.

certainement a réussi à exclure les « différents » (SERPA, 2011, p.42-43). À travers leurs espaces conçus, les gouvernements reproduisent/contrôlent certaines « urbanités » (MOREIRA, 2004, p.21) tout en excluant d'autres, ils excluent et incluent certains citoyens.

C'est dans ce contexte qu'il faut analyser la revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti, le parc le plus ancien et d'importante valeur environnementale, sociale, historique et culturelle à Belo Horizonte. La revitalisation du parc, avait selon les données de la BELOTUR (s/d) le but de profiter de manière rationnelle des ressources environnementales y existantes et d'offrir le développement soutenable à l'environnement urbain de la capitale. Parmi les objectifs de la revitalisation du Parc Municipal on peut citer (BELOTUR, s/d, p.1, traduction libre) :

- « concilier la préservation du patrimoine environnemental, culturel et paysagiste du parc à l'usage public, de manière soutenable »,
- « ordonner le flux de véhicule et des visiteurs »,
- « offrir des services avec une structure plus efficace et bien dimensionnée »,
- « restructurer les équipements architectoniques de bas impact paysagiste et environnementaux »,
- « augmenter l'accessibilité universelle ».

La revitalisation du parc central de Belo Horizonte vise à répondre les objectifs proposés par le programme *Parque 21* approuvé par le Conseil Municipal de Patrimoine en 2002. Ce programme qui a le but de planifier des actions d'amélioration environnementale et administrative qui permettront une gestion plus satisfaisante du parc (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE et FUNDAÇÃO MUNICIPAL DE PARQUES, 2012, p.20) contient

trois sous-programmes : celui d'assainissement et de revitalisation, qui consiste à réaliser des plans de contrôle et de protection du sol, de l'eau, de la faune et de la flore, en plus de développer des actions éducatives de compostage et de collecte sélective (pour cela le projet propose l'adéquation des planchés du parc qui deviendront plus perméables, des trottoirs, de pistes de jogging, etc.) ; le sous-programme d'adéquation urbaine et culturelle qui exécutera des améliorations architecturales, paysagistes, d'usage, et de communication (ici le parc améliorera son accessibilité, remplacera et modernisera les portes d'entrée, modernisera le *playground*, etc.) ; et finalement le sous-programme de la planification et de la gestion économique qui veut planifier des améliorations reliées à la coordination, à la gestion des ressources financières, techniques et humaines (le Parc Municipal recevra un nouveau complexe opérationnel pour les fonctionnaires) (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE et FUNDAÇÃO MUNICIPAL DE PARQUES, 2012, p.20). D'après la Fondation de parcs municipaux, la revitalisation comptera aussi avec la restructuration du théâtre Francisco Nunes et la construction de l'espace culturel Multiuso (polyvalent) qui remplacera l'ancien collège IMACO (*Instituto municipal de administração e de ciências contábeis* – Institut municipal d'administration et de la comptabilité) démoli en 2013. En ce qui concerne l'espace multiuso, le programme *Parque 21* a souligné l'importance de créer un espace culturel à la place du collège qui fonctionnait à l'intérieur du parc et qui générait des conflits environnementaux dans le milieu. En plus, puisque le Parc Municipal reçoit de divers événements culturels et de loisir qui y arrivent de manière distribuée et sans l'infrastructure appropriée, en y causant même des dommages environnementaux et physiques, l'administration a considéré pertinent de développer le projet du Multiuso. Cet espace sera un équipement qui accueillera des manifestations artistiques, permettra l'accès à toutes les classes sociales et il complétera la

dynamique culturelle de Belo Horizonte. Cet espace qui aura la capacité d'accueillir 3.000 personnes (BELOTUR, s/d., p.4), aura une grande scène destinée à des évènements, des spectacles et des présentations théâtrales, une salle pour la réalisation des cours, de conférences et d'ateliers, un café, des toilettes publiques, une bibliothèque et un belvédère pour contempler la vue du parc (BELOTUR, s/d, p.4). L'œuvre, qui avait le but de finir avant la Coupe du monde de 2014 est en retard à cause des problèmes financiers arrivés pendant le processus de sa construction, est prévue de finir en mars 2015 (BELOTUR, s/d, p.5).

Puisque les parcs urbains sont souvent utilisés comme des éléments de spéculation immobilière, on pourrait se demander à quels intérêts la restructuration du parc répond le plus : aux intérêts capitalistes, environnementaux ou sociaux. Elle rentrerait aussi dans le contexte des revitalisations qui visent à ajouter de la valeur commerciale à la ville et à leurs espaces en fonctionnant comme moyen de contrôle social?

Afin de connaître mieux les objectifs de la revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti au-delà des intentions enregistrées sur le Plan, on va faire, comme mentionné auparavant, une analyse de différents points de vue sur la restructuration. À travers les analyses des données collectées pendant les étapes de la démarche méthodologique choisie pour la réalisation de cette étude (cette démarche sera présentée dans le chapitre prochain) on réfléchira à propos des différentes opinions concernant la revitalisation de cet espace public vis-à-vis des intérêts de plusieurs segments sociaux distincts. On va ainsi mettre en priorité l'analyse des opinions concernant la compréhension des objectifs des projets, les attentes du secteur administratif et celles du public. Une analyse sera aussi faite sur la relation de la restructuration du parc et le méga évènement « Coupe du monde 2014 » en essayant

d'identifier l'existence des enjeux commerciaux, économiques et politiques du projet de revitalisation du parc ainsi que ses possibles impacts sociaux.

Chapitre 2

La démarche méthodologique de la recherche

Après la réalisation du cadre analytique, cette étude poursuit avec la présentation de la démarche méthodologique abordée dans la recherche en question. Étape importante, cependant, pas si évidente, la démarche méthodologique vise à élaborer un plan de recherche qui aidera à atteindre les résultats, les réponses et les objectifs initialement proposés. Le présent chapitre vise, alors, à présenter la méthodologie choisie dans ce travail ainsi que sa justification épistémologique.

Selon HISSA (2013, p.35) réaliser une recherche, au-delà de comprendre un « Nouveau Monde », signifie découvrir et comprendre le chercheur lui-même. Parce que, selon l'auteur, « il n'existe pas un monde tel comme il est » (idem, p.35). Ce dernier est une lecture subjective influencée par la culture et les expériences du sujet qui exécute la recherche et qui en fait est inséré dans le monde en étude. La recherche est donc inséparable du sujet qu'au moment de choisir les méthodologies d'étude le fait de manière très subjective. Dans ce contexte, la démarche méthodologique se relie « à la réflexion et à la sensibilité du chercheur, à ses conceptions de monde et à ses relations avec les individus et l'objet de recherche » (MUNGAI, 2008, p.8, traduction libre).

Dans la présente étude, puisqu'il s'agit d'une recherche sociale où les données subjectives, les pensées et les comportements des sujets en analyse seront mis en valeur, on a choisi la méthode de recherche qualitative comme la meilleure option de collecte de données. Selon Gil (SANTOS, 2013, p.83), il est possible de définir la recherche qualitative « comme le processus,

qu'en utilisant la méthodologie scientifique permet l'obtention de nouvelles connaissances dans le domaine de la réalité sociale » (idem, p.83, traduction livre). Elle est la base des travaux qui étudient les personnes, leurs contextes sociaux, leurs cultures (MUNGAI, 2008, p.9). Différemment de la démarche quantitative, la recherche qualitative vise à obtenir des données plus descriptives collectées par le contact direct entre le chercheur et son objet d'étude. Cherchant la qualité des données plutôt que la quantité, cette méthode n'a pas besoin d'avoir une grande quantité d'échantillons. La démarche qualitative cependant, permet de différentes stratégies de recherche et de collectes de données. Dans cette étude on a choisi la réalisation d'un cadre analytique du sujet de la recherche, la révision théorique, la réalisation de travaux de terrains et l'exécution d'entrevues avec les sujets insérés dans le contexte de transformation de l'espace concernant le parc et ces alentours.

Comme l'on a vu dans le premier chapitre le cadre analytique a eu le but de réaliser un abordage critique sur les transformations des villes par les mégas événements en donnant à la fois certains exemples. Dans cette partie on a souligné la question du plan stratégique de planification urbaine, la réorganisation des villes pour les mégas événements (surtout les sportifs), la production des villes et de leurs espaces dans le cadre de les offrir une valeur d'échange, le rôle des parcs urbains dans le contexte de la valorisation des municipalités et de régions urbaines spécifiques, l'usage de l'actuelle notion de rareté des aires vertes et de crise urbaine dans ce processus de valorisation commerciale des espaces urbains, facteur qui finit par avoir des répercussions sociales importantes. On a abordé à la fin de ce cadre analytique le projet de revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti en présentant les propositions faites par l'administration de Belo Horizonte. Pour tout cela, on a consulté la bibliographie des auteurs comme Lefebvre (2000a, 2000b, 2001), Harvey (2005, 2004),

Mitchell (2003), Vainer (2001, 2011, 2013), Mascarenhas et al. (2011), Sánchez (2010), Gomes (2012), Moreira (2004), Serpa (2011), etc. En ce qui concerne la présentation du projet de revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti on a utilisé des données de de la Belotur (L'Entreprise Municipale de Tourisme à Belo Horizonte), de la Fondation de Parcs Municipaux, de la Prefeitura de Belo Horizonte (la Mairie de Belo Horizonte) et une revue de presse avec les principaux journaux locaux (*Jornal Estado de Minas, Diário da Tarde, Hoje em Dia*, etc.).

En ce qui concerne l'étape théorique, HISSA (2013, p.30) a souligné un aspect important.

Selon lui les travaux sont toujours :

« De l'œuvre à travers l'œuvre [...] des interprétations sur des interprétations, des textes sur des textes et à travers les textes, des significations à travers les significations, des lectures entre lectures. » (HISSA, 2013, p.30, traduction libre)

Alors, il n'existe pas une recherche sans un abordage théorique qui nous fait réfléchir et questionner le monde et nos manières de penser. Plus que répondre, les lectures nous invitent à interroger et à étudier encore plus la façon comme un sujet spécifique nous est présenté ou se présente. La théorie unie aux autres étapes du processus méthodologique nous amènent alors à découvrir une réalité qui, en fait, n'est pas « la réalité » en elle, mais l'une des ses « lectures possibles » (HISSA, 2013, p.35).

Dans cette étude, puisque le sujet de recherche aborde le Parc Municipal Américo Renné Giannetti et la ville de Belo Horizonte, la démarche théorique, qui a initié en février 2012, a traité de certains aspects reliés à la présentation de ces endroits.

Ainsi, puisque la ville de Belo Horizonte et le Parc Municipal sont peut-être peu connus par la société canadienne, on a considéré pertinent de faire leurs abordages historiques. Une première

recherche a été menée sur l'histoire de la construction et de l'expansion de Belo Horizonte, la formation de sa région métropolitaine, le rôle du marché immobilier dans le processus de l'étalement urbain, la question de la commercialisation de l'espace comme forme d'extension de relations capitalistes de production et l'importance des aires vertes urbaines (comme celle du Parc Municipal) dans ce contexte. Comme l'histoire du parc est inséparable de celle de Belo Horizonte, cette partie a présenté aussi son étude historique. L'objectif a été la mise en évidence le rôle social initial du Parc Municipal, sa transformation physique et sociale qui est arrivée au long de ses années d'existence et son importance actuelle pour la société *belorizontina*. Pour composer la recherche, on a utilisé les informations enregistrées dans la bibliographie de l'entreprise Vale do Rio Doce (CVRD) (1992), de la Prefeitura de Belo Horizonte (1997), Prefeitura de Belo Horizonte et Fundação de Parques Municipais (2012), Monte-Mór (1994), Museu Histórico Abílio Barreto (1998), Fundação João Pinheiro (2007), de Teulières (1956), Carvalho (2004), Santa Rosa (2002), Costa et Mendonça (2010), etc.

Après l'analyse théorique, on a réalisé des travaux de terrain. Puisqu'il existe l'objectif de connaître le monde qui sera exploité, dans ce cas, le Parc Municipal Américo Renné Giannetti il a été fondamental le contact direct du chercheur avec la région d'étude. D'après VEILLARD-BARON (2005), inséparable du sujet qui l'exécute, le terrain « dépend de celui qui l'appréhende, de sa culture, de son histoire, de son éducation. À peine conçu, il est déjà construit, façonné, délimité, théorisé » (idem, p. 410, traduction libre). Un travail de terrain, alors, n'est pas exécuté sans une connaissance anticipée du chercheur sur l'objet de recherche, un facteur qui nous permet d'affirmer que le « monde » qui sera « découvert » (HISSA, 2013) n'est pas si nouveau pour le sujet qui l'exécute vu que ce dernier a déjà eu des expériences empiriques ou théoriques à propos de l'objet d'exploitation. Ainsi, le chercheur, pendant le

travail de terrain doit être habile à identifier les caractéristiques de l'espace qui sont externes à ses expériences individuelles et celles qui se relient à ses propres connaissances (VEILLARD-BARON, 2005, p.410).

Dans la présente étude, le travail de terrain a eu le but de mieux comprendre le quotidien du Parc Municipal, en observant les différentes sortes de personnes et de groupes de personnes qui le fréquentent, leurs comportements, leurs manières d'appropriation, d'usage et de répartition/ségrégation dans l'espace. Le travail de terrain avait aussi l'objectif d'observer la dynamique administrative du milieu, cela veut dire, la dynamique de sa conservation, de son nettoyage, les événements qui y sont réalisés, le travail de sa sécurité et le développement des travaux de restructurations du parc, soit les transformations du théâtre Francisco Nunes et de la construction de l'espace Multiuso. La réalisation du travail de terrain est une étape importante dans cette recherche, vu que connaître la manière dont les gens vivent le quotidien du Parc Municipal nous aidera à répondre si les transformations physiques et administratives proposées par le projet de revitalisation pourront provoquer à l'avenir des transformations sociales et comportementales des sujets qui y sont insérés, s'il pourra aussi y avoir de l'augmentation de la ségrégation dans le milieu, de l'exclusion ou de l'inclusion de groupe spécifique de citoyens.

Comme le Parc Municipal reçoit des personnes et des groupes de personnes très diversifiées qui s'en approprient de manière et en temps distincts, les travaux de terrain ont été développés pendant les journées, les horaires et en des saisons distinctes. Ils ont donc initié le 26 janvier 2013 et ont achevé le 1^{er} août 2014. Pendant cette étape de collecte des données on a observé et enregistré en photos, les dimensions du Parc Municipal, ses différents « lieux », ses usages,

ses appropriations, son public, ses fonctionnaires, ses établissements administratifs, ses travaux de restructuration, les divers évènements culturels qui y arrivent, etc. On y a effectué des travaux de terrains pendant certaines journées de la Coupe du monde (le 4 et le 10 juillet 2014) afin d'observer la dynamique agrégée au parc pendant le méga événement, quant à la présence de touristes, mais aussi quant à l'administration du milieu. Pendant cette étape, on a aussi réalisé des entrevues tests afin d'analyser la qualité des questions et évidemment la qualité des réponses acquises tout comme les entrevues finales.

Les entrevues avec la population et le secteur administratif du Parc Municipal ont été, en fait, la dernière stratégie de collecte de données de cette étude. L'objectif de cette étape était celui de trouver des données plus précises sur le profil du public qui visite le Parc Municipal, ses habitudes, ses préférences, ses besoins, ses manières d'appropriation et ses opinions sur le Parc Municipal, sur sa revitalisation ainsi que sur la présence, la quantité et la qualité des espaces verts à Belo Horizonte. Aussi, l'objectif était celui d'envisager et d'identifier la relation existante entre le secteur administratif et le public du parc en essayant de connaître l'opinion et la compréhension de chacun de ces agents sur la revitalisation. À partir des réponses des interviewés il a été possible de faire une analyse critique des différentes visions de la revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti à Belo Horizonte (Brésil) dans le contexte de réorganisation de la ville pour le méga événement tout en identifiant en quoi ces visions se rapprochent ou s'éloignent, dans quelle mesure les transformations répondent aux besoins de la population locale et aussi, si la réorganisation du parc, en plus d'offrir du confort à la population, aurait des objectifs commerciaux et économiques.

Choisir les types d'entrevues qui seraient réalisées dans cette recherche cependant, n'a pas été si évident. Lorsque THIOLENT (1987, p.79) étudie les différentes sortes d'entrevues, il fait une analyse critique de celles qui sont dirigées et celles non directives. Selon lui, le premier cas correspond à la sorte d'entrevue dont « le chercheur communique oralement les mêmes questions fermées, libres ou au choix, en écrivant les réponses tout de suite après » (idem, p.79, traduction libre). Ce type d'entrevue, à cause de l'inexistence d'une flexibilité obtient des réponses plus pauvres et selon la manière de les formuler elles peuvent même inciter des réponses qui ne vont pas avec la réalité de l'interviewé. Le chercheur, dans ce cas, est comme un sujet qui gère l'entrevue et qui peut gêner, dans certains cas, l'expression plus ouverte du répondeur. Afin de surmonter les limitations de l'entrevue dirigée, l'auteur suggère la formulation et la présence de questions libres ou même l'usage des entrevues non directives vu qu'elles offrent une plus grande liberté aux interviewés en rendant possible l'acquisition de données plus élaborées. Cependant, cette sorte d'entrevue présente aussi des limites. Selon le point de vue de Bourdieu (1972), THIOLENT (1987) souligne que la non-directivité des entrevues exige que l'interviewé ait un pouvoir d'expression plus élevé, caractéristique qui n'est pas présente chez tous les individus. En plus, l'usage des entrevues non directives peut être problématique, car, donnant beaucoup de liberté aux interviewés on peut amener l'entrevue à des résultats qui n'ont pas de liaisons avec l'objectif de recherche.

THIOLENT (1987, p.82) souligne, cependant, que les limites des entrevues ne se relient pas seulement à leur type. Elles se relient aussi aux aspects « psychologiques, émotifs et cognitifs » des sujets y impliqués (idem, p.82). Ainsi, l'auteur affirme que l'interaction entre l'intervieweur et l'interviewé change selon leurs caractéristiques sociales et physiques (l'âge, l'éducation, le sexe, la race, etc.) et aussi selon leurs expressions corporelles au moment de

l'entrevue (les mouvements, les regards, « l'hésitation », etc.) (idem, 82). L'incompréhension de l'interviewé peut aussi le gêner, un facteur qui peut entraîner des limites dans un processus de collecte de données. Sur cet aspect, Oliveira (2007) (apud MUNGAI, 2008, p.12), souligne que « les entrevues, plus qu'avoir de bonnes feuilles de route, elles doivent être étiques avec les personnes interviewées ».

Ainsi, dans la présente étude, deux types d'entrevues ont été choisis. Avec la population du Parc Municipal, il a été réalisé des entrevues dirigées. Ce type d'entrevue a été considéré plus pertinent pour ce public à cause de sa diversité culturelle, sociale et économique. Afin de minimiser les désavantages et le manque de liberté d'expression de l'interviewé pendant la réalisation de ce type d'entrevue, on a utilisé un plus grand nombre de questions libres essayant d'établir un dialogue avec le public du parc, plutôt qu'une entrevue formelle. Avec le secteur administratif, des entrevues non directives ont été choisies vu que ces dernières privilégient, d'après THIOLENT (1987, p.81), les « personnes de classe sociale aisée qui sont habituées au discours politique ». En plus, le choix de réaliser les entrevues non directives avec le secteur administratif visait à laisser les sujets exprimer leurs points de vue sans beaucoup d'intervention. Cependant, l'intervieweur pourrait reconduire l'entrevue, dans le cas d'un éloignement des informations sur l'objet de la recherche.

Les premiers contacts directs avec la population du parc ont eu lieu le 4 et le 10 avril 2013, en débutant avec des entrevues tests qui, comme vu auparavant, avaient l'objectif de connaître l'efficacité des questions en ce qui concerne l'abordage du point de vue du public par rapport au Parc Municipal, sa réalité actuelle et les restructurations.

Les questions des entrevues tests, divisées en catégories d'étude, abordaient les aspects suivants :

- les coordonnées personnelles des interviewés - sexe, âge, ville de naissance, profession, salaire, scolarité, le temps de résidence à Belo Horizonte, le quartier de résidence, le moyen de transport utilisé pour aller au parc.
- Leurs principaux choix et leurs habitudes de loisirs préférées. À ce point, on a observé si les interviewés choisissaient avec fréquence des endroits privés ou semi-privés, par exemple, les centres commerciaux, les bars, etc. ou des milieux publics comme les parcs et les places.
- Les connaissances, les opinions et l'usage des interviewés par rapport aux aires vertes de Belo Horizonte.
- Leurs relations avec le Parc Municipal Américo Renné Giannetti - les fréquences avec lesquelles ils l'utilisent et le visitent, les motifs qui les amène à le fréquenter, leurs opinions et leur critique par rapport à cet espace vert public.
- Leurs observations, leurs opinions et leurs critiques sur la restructuration de la ville pour la Coupe du monde 2014.
- Leurs connaissances et leurs opinions sur le projet de restructuration du parc pour le méga événement.

Pendant les entrevues tests, cependant, on a remarqué que certaines questions provoquaient l'inconfort des interviewés et certaines n'ajoutaient pas beaucoup d'information à l'objectif du travail. Il a été le cas de la question qui abordait le salaire mensuel (les gens ne voulaient pas informer leurs revenus par insécurité ou par honte) et ensuite le cas de la question qui abordait

les préférences de loisir des citoyens. On a décidé alors d'enlever ces questions. Le contraire a été aussi fait. Dans les catégories des questions qui évoquaient la restructuration du Parc Municipal pour la Coupe du monde 2014, les interviewés répondaient avec fréquence qu'ils n'avaient rien à déclarer, puisqu'ils n'avaient pas remarqué des changements dans l'espace physique du parc. Il a été ajouté alors, dans les entrevues, des photos des lieux en transformation (figures 1, 2, 3, 4, 5, 6). Les outils visuels ont attiré positivement l'attention des interviewés en rendant facile l'identification des espaces réorganisés ou en train de se réorganiser. Cela a aussi motivé l'argumentation des gens qui ont exprimé avec plus de liberté et clarté leurs opinions.

Figure 1 : Photo du théâtre Francisco Nunes avant sa restructuration



Photo prise le 26 janvier 2013

Figure 2 : Photo du théâtre Francisco Nunes au moment de sa restructuration



Photo prise le 15 octobre 2013

Figure 3 : Photo du collège IMACO avant sa démolition



Photo prise le 24 mars 2013.

Figure 4 : Photo de la démolition du Collège IMACO



Photo prise le 10 avril 2013.

Figure 5 : L'image externe du projet de l'espace Multiuso



Source: WERNCK, Gustavo, 2013.

Figure 6 : L'image interne du projet de l'espace Multiuso.



Source: WERNCK, 2013.

Ainsi, après ce travail d'essayage qui a apporté, évidemment, des modifications aux questions finales de l'entrevue (annexe 1), on a commencé l'exécution des entrevues finales avec le public du parc dont les données seraient collectées et ensuite analysées. Elles ont commencé le 05 février 2014 et ont terminé le 1^{er} août 2014 en étant effectuées dans des horaires divers. Réaliser les entrevues un peu avant et aussi un peu après la Coupe du monde a eu l'objectif d'aborder un sujet qui était actuel, à savoir, la réorganisation et les transformations de la ville pour le méga événement.

Un total de trente-quatre entrevues ont été réalisées dans de différents lieux au Parc Municipal : à la porte d'entrée de l'avenue *Afonso Pena* (celle qui se localise proche du *Palácio das Artes*), *l'Alameda das Palmeiras*, à *l'Alameda do Pau-Brasil*, au théâtre d'arène, à l'administration, dans la région où se localise les jouets pour les enfants, proches de la porte

d'entrée de l'avenue *Ezequiel Dias*, sur la place localisée proche de la porte d'entrée de l'avenue *dos Andradas*, proche de l'*orquidário*, dans la région où se localise les équipements de gymnastique, à la région du *Coreto* (le kiosque à musique), devant le théâtre *Francisco Nunes*, au *largo do teatro*, à la patinoire, devant le terrain de tennis, autour de l'île *dos Amores*, autour du lac *dos barcos*, autour de lac *dos Ventos*, dans les aires de pelouse proches de ces lacs. Tous ces lieux sont indiqués dans la figure 7.

Figure 7 : Carte du Parc Municipal Américo Renné Giannetti avec les démarcations des lieux où ont été exécutées les entrevues



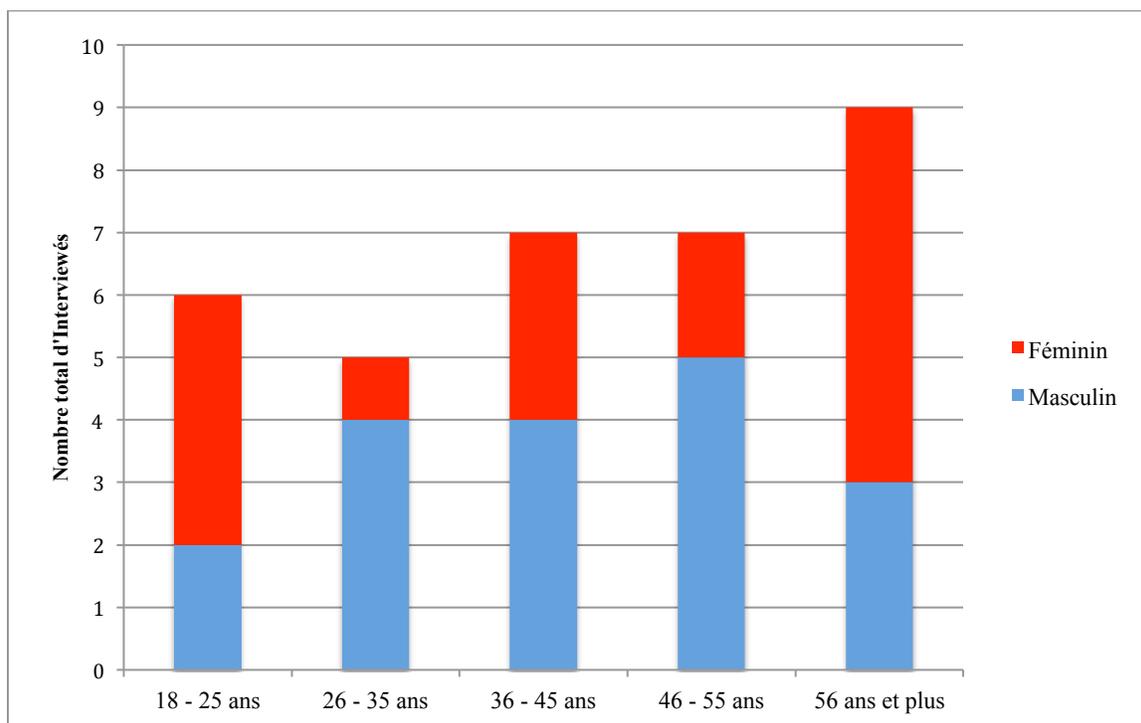
Source: PREFEITURA DE BELO HORIZONTE et FUNDAÇÃO DE PARQUE MUNICIPAIS, s.d.

Les cercles en rouge correspondent aux endroits où on a réalisé les entrevues.

Pendant les entrevues avec les citoyens on avait le but d'avoir le contact direct avec toute sorte de personnes afin d'obtenir la plus grande variété de réponses possibles et aussi de montrer la diversité du public qui s'approprie du Parc Municipal. Voir dans la présentation des données ci-dessus la diversité des citoyens interviewés (en ce qui concerne le genre, l'âge, le lieu de naissance, les quartiers de résidence, la scolarité et la profession). Ces données ont été collectées pendant l'étape des entrevues finales.

Entre les 34 citoyens, dix-sept personnes (50% des interviewés) étaient du sexe masculin et la même quantité du sexe féminin. L'âge de la population était aussi très diversifié comme on démontre la figure 8.

Figure 8 : La relation entre le genre et l'âge des interviewés



En ce qui concerne leur lieu de naissance, plus de la moitié des interviewés était née à l'extérieur de la région métropolitaine de Belo Horizonte ou dans d'autres provinces brésiliennes (en Bahia, en Paraíba, en Espírito Santo et en Rio Grande do Sul). Actuellement, cependant, les données ont démontré qu'un seul interviewé habitait à l'extérieur de Minas Gerais et il était à Belo Horizonte par des motifs touristiques. Les autres citoyens habitaient dans les limites de la région métropolitaine de Belo Horizonte. Cela démontre que le parc est un milieu approprié surtout par la population métropolitaine.

En ce qui concerne les quartiers de résidence des interviewés, une grande variété de réponses a été aussi obtenue. Dans cette recherche cependant, afin de faciliter la visualisation de la localisation des quartiers, l'évaluation a été faite selon les régions de Belo Horizonte où ces quartiers sont insérés. Ainsi, divisé en neuf (9) régions administratives (comme l'on verra dans le chapitre prochain), le parc attire un pourcentage significatif des personnes qui réside dans leurs proximités. C'est le cas des citoyens qui ont dit habiter dans les régions *est* (8 personnes), *Centre-sud* (5 personnes, la région administrative où se trouve le parc), *Nord-est* (2 personnes) et *Nord-ouest* (1 personne)¹⁰. Par contre, cet espace public n'attire pas seulement les citoyens de localités voisines. Bien au contraire, une quantité assez importante a été réservée aux gens qui habitent dans la région *nord* (4 interviewés), celle du *Barreiro* (2 personnes)¹¹ et aussi dans d'autres villes de la région métropolitaine (9 interviewés) (voir la figure 11, p.83), la localisation du Parc Municipal et aussi de ses régions administratives). Cette diversité de quartiers, cependant, a un rapport avec l'origine des citoyens. Ce que l'on essaie d'expliquer

¹⁰ Les quartiers mentionnés ont été Santa Efigênia, Horto, Jonas Veiga et Floresta pour la région Est ; Barro Preto, Centre et São Pedro pour la région Centre-sud ; São Paulo et Bairro da Graça pour la région Nord-est et les quartiers Ipanema et Aparecida pour la région Nord-ouest

¹¹ Dans ce cas, les quartiers ont été Frei Leopoldo, Primeiro de Maio, Guarani et Providência dans la région *Nord*, Castanheiras et Mangueiras dans celle du *Barreiro* et Itapuã à la *Pampulha*

c'est que plusieurs citoyens qui vont au parc n'ont pas comme lieu d'origine leurs maisons. Plusieurs d'entre eux sortent de leurs milieux de travail, des hôpitaux, des écoles, des maisons d'accueil aux sans-abri et des hôtels (qui se localisent dans les proximités de l'espace public) pour aller au parc. Néanmoins, une grande partie provient de leurs maisons (13 personnes), même si elles se localisent dans des régions plus éloignées, facteur qui démontre le grand pouvoir d'attraction du Parc Municipal dans la région métropolitaine (voir annexe 2).

La diversité des interviewés, cependant, ne se concentre pas seulement sur le genre, l'âge, le milieu de naissance et la localisation de leurs habitations. Elle se rapporte aussi aux caractéristiques sociales, culturelles et économiques de ces citoyens. Au Parc Municipal la diversité des classes sociales a été identifiée à travers la connaissance du niveau de scolarité et la profession des citoyens. On a pu constater pendant les entrevues qu'une grande partie des interviewés (26 personnes) a un niveau de scolarité moyen ou faible (la majorité n'avait pas fini l'école secondaire ou même l'école primaire). Sept personnes suivaient ou avaient déjà achevé les études universitaires (voir annexe 3). Vu que les personnes qui ont un niveau de scolarité plus élevé ont aussi la possibilité d'avoir des emplois mieux payés¹² on peut affirmer que la plus grande partie des citoyens au parc appartient à la classe sociale défavorisée ou moyenne inférieure. Cela ne veut pas dire, cependant, que le parc n'attire pas le public d'autres classes sociales. La présence des citoyens avec un niveau haut de scolarité a été aussi observée pendant les entrevues.

¹² En analysant les données de l'Institut Brésilien de Géographie et Statistique (IBGE), on a constaté que le salaire moyen des employés qui n'avaient pas suivi d'études supérieures était de 2,4 salaires minimum, pouvant être encore plus bas dans les cas des employeurs moins qualifiés, comme ceux qui n'ont pas fini l'école secondaire, l'école élémentaire ou n'avait aucune scolarité. Parmi ceux qui avaient suivi des études universitaires pourtant, la moyenne était de 7,6 salaires (AMORIM, 2011).

Telle diversité sociale peut être encore confirmée au moment de l'abordage des professions des citoyens. On les a divisées en 10 grands groupes selon la classification brésilienne d'occupation (IBGE, 2014) (voir annexe 4). On a pu constater que la majorité des interviewés (18 personnes) possède des occupations professionnelles qui n'exigent pas de scolarité élevée (*des travailleurs de services, des vendeurs du commerce de magasins et du marché - des chauffeurs, des coiffeuses, des cuisiniers - et des travailleurs de la production de biens et des services industriels - un opérateur de machine industrielle, un installateur, etc.*). D'autres, cependant, sont mieux qualifiés (*des professionnels de science et des arts*) en pouvant avoir un revenu plus élevé que celui d'autres citoyens.

Concernant le secteur administratif, on a proposé d'avoir des informations plus précises sur la restructuration, c'est-à-dire ses objectifs, ses avantages et ses éventuelles répercussions sur la ville et sur l'aire interne au parc. À travers les entrevues avec le secteur administratif, on souhaitait aussi vérifier si la revitalisation du parc présentait des objectifs plus amples que ceux divulgués par les médias et par le *Programa Parque 21*.

On a interviewé un total de 7 fonctionnaires administratifs dont les noms ne seront pas divulgués. La première entrevue a été réalisée à la Fondation de Parcs Municipaux de Belo Horizonte, le 24 octobre 2012, avec un l'ancien géographe de la fondation. L'objectif était de connaître et d'avoir des données plus précises sur le projet de revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti et sa liaison avec le méga événement Coupe du monde 2014. Un autre rendez-vous a été fait avec cet interviewé, le 22 mai 2013 afin de savoir quelle partie du projet de revitalisation serait exécutée avant la Coupe du monde 2014.

La deuxième entrevue du groupe administratif a été faite le 1^{er} novembre 2013 avec la chef du département relié au Parc Municipal. Cette entrevue avait l'objectif de connaître la dynamique quotidienne du Parc, la vision de l'interviewée sur son projet de revitalisation, savoir quelle partie de ce projet avait l'objectif de finir avant la Coupe du monde réalisée en 2014, quels étaient les avantages et les éventuelles répercussions de la restructuration sur la ville et la population de Belo Horizonte.

Une troisième entrevue a été réalisée le 4 avril 2014 avec un directeur de parcs de l'aire sud de BH, un fonctionnaire de la Fondation de Parcs Municipal. Le but était d'avoir des informations plus précises sur la revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti surtout en ce qui concerne la restructuration du théâtre Francisco Nunes et de l'Espace Multiuso, les travaux qui étaient censés finir avant la Coupe du monde. On avait l'intention aussi de connaître les objectifs principaux de telles restructurations, leurs relations avec le méga événement, leurs dates de conclusion, leurs coûts et leurs dynamiques futures. On a demandé aussi au directeur sa vision et ses attentes sur les projets qui étaient en train de se restructurer, ainsi que ses opinions concernant les répercussions des projets sur la ville et sur le quotidien du Parc Municipal.

La quatrième entrevue a été faite avec une ex-stagiaire du département d'urbanisme de la Fondation de Parc Municipaux de Belo Horizonte, le 10 mai 2014. Cette entrevue aussi a visé à obtenir les connaissances et les opinions de l'ex-stagiaire sur le projet de revitalisation du Parc Municipal, surtout en ce qui concerne les travaux du théâtre Francisco Nunes et de l'Espace Multiuso.

La cinquième entrevue a été proposée le 1^{er} août 2014 avec une fonctionnaire de la garde municipale du Parc Municipal. La réorganisation de la ville et ses espaces ont, de manière générale, l'objectif de propager à ces derniers, une image positive, de modernité, mais aussi d'ordre et de sécurité. Puisque la divulgation d'une nouvelle image peut générer des inclusions, des exclusions et aussi des ségrégations dans ce milieu, on a considéré pertinent de faire une entrevue avec le département responsable de la sécurité du Parc Municipal. L'objectif a été de connaître le travail de la garde municipale, ses principales menaces à la sécurité locale, savoir s'il existe dans le parc des lieux qui demandent plus d'attention que d'autres, connaître la vision de la garde sur la revitalisation du parc, et analyser en quoi les nouveaux espaces (le Multiuso et le théâtre Francisco Nunes renouvelé) peuvent influencer sur le travail de la garde, et sur le quotidien de cet endroit.

La sixième entrevue a été réalisée le 9 août 2014. Cette entrevue a été différente des autres, vu qu'elle n'a pas été planifiée. Pendant un événement informel, la chercheuse a fait connaissance de l'ex-directeur du département de parcs, qui a travaillé à la Fondation de Parcs Municipaux pendant les années 2004 à 2012. L'entrevue avec lui a abordé la connaissance de l'ex-directeur sur ce projet, ses objectifs principaux, la relation de ce projet avec le méga événement Coupe du Monde 2014. L'entrevue a concerné aussi la question des fonctions du Parc Municipal dans la ville de Belo Horizonte.

La septième et dernière entrevue avec le secteur administratif a été exécutée le 14 août 2014. Puisque le projet de revitalisation du parc pourrait avoir un appel touristique, on a considéré pertinent d'interviewer un coordinateur de projets de tourisme de l'Entreprise municipale de tourisme à Belo Horizonte – Belotur. Cette entrevue a enregistré l'importance touristique du

Parc Municipal dans la ville de Belo Horizonte, la divulgation du parc pendant la Coupe du monde, le projet de l'autobus touristique débuté pendant l'événement, le projet de revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti, la relation de la Belotur avec ces projets et les éventuelles répercussions de la revitalisation sur le tourisme de la capitale, sur la population et sur la dynamique interne au parc.

La présentation des données collectées dans toutes les étapes méthodologiques mentionnées ci-dessus sera faite dans les chapitres suivants. Le chapitre 3 se concentrera à présenter les données historiques de Belo Horizonte et celles du Parc Municipal Américo Renné Giannetti en analysant à la fois, l'importance sociale et environnementale de ce milieu pour la ville. Le chapitre 4 se concentrera à présenter les données collectées pendant les travaux de terrain et les entrevues. Il y sera possible d'identifier le rapport entre les opinions publiques et administratives sur la revitalisation du parc ainsi que ses éventuelles répercussions locales.

Chapitre 3

La ville de Belo Horizonte : un bref historique

Avant d'aborder la question de la revitalisation du Parc Municipal dans un contexte de méga évènement, il faut insérer cet espace public dans l'ensemble de la ville de Belo Horizonte démontrant son importance environnementale, sociale et culturelle. Comme l'histoire du parc est inséparable de celle de Belo Horizonte, on va présenter au long de ce chapitre l'histoire de la construction et de l'étalement de la capitale. On mettra en évidence la question du marché immobilier qui laissant sa place « secondaire » (LEFEBVRE, 2000a) dans la production du capital, devient une importante affaire dans la reproduction des relations capitalistes de production. En priorisant l'espace privé, les agents immobiliers, en conformité avec le gouvernement local, ont réorganisé l'espace métropolitain de Belo Horizonte de façon ségréguée, en dégradant, occupant et transformant les caractéristiques de certaines aires vertes centrales et périphériques qui pourraient être destinées à la préservation environnementale. Dans ce contexte il faut introduire le Parc Municipal Américo Renné Giannetti qui, malgré ses transformations physiques et sociales, est devenu au long des années un espace d'importantes représentations et de diversité sociale.

3.1. La formation de la nouvelle capitale

D'importants changements idéologiques et politiques ont marqué le pays à la fin du 19^{ème} siècle. Même si l'indépendance officielle du Brésil date de 1822, le pays a conservé les structures coloniales anciennes, soit l'esclavage, la domination de l'élite locale (qui était composée surtout par les Portugais), la chute de la monarchie - qui avait le prince de Portugal

D. Pedro I comme empereur du Brésil - ne se fait qu'en 1889 au travers des luttes politiques ainsi que du « désir républicain de modernisation » (SANTA ROSA, 2002, p.55). Afin de solidifier le nouveau régime politique, c'est-à-dire la république, les gouvernements nationaux et régionaux ont développé des mesures administratives et géographiques, comme la réorganisation spatiale du territoire brésilien qui devrait nier les caractéristiques « coloniales » (idem, p.55).

C'est pendant cette vague d'affirmation de la république que la Constitution Provinciale de 1891 a déterminé le déplacement de la capitale de Minas Gerais (l'État fédéré brésilien le plus peuplé à l'époque). Les motifs qui ont encouragé le déplacement du centre administratif de l'état ont été : la décadence de l'exploitation de l'or, l'attraction des zones agricoles et l'objectif d'installer la nouvelle capitale dans une localité où il serait possible la construction d'une ville d'une étendue territoriale plus grande que l'ancienne capitale (idem, p.53) qui réponderait bien aux besoins de « développement » de la nouvelle société¹³.

Pour choisir la localisation de la future capitale, Afonso Pena qui était à ce moment le président de l'État, a nommé une « Commission d'étude » qui devrait analyser cinq villages: « *Barbacena* et *Curral Del-Rei* au centre de l'État, *Paraúna* au nord, *Juiz de Fora* dans la *Zona da Mata*, et *Várzea do Marçal* au sud » (idem, p.53). Présidée par Aarão Reis¹⁴, cette commission a choisi deux villages : le *Curral Del-Rei* et la *Vázea do Marçal*. Influencé par

¹³ La nouvelle ville devrait s'adapter aux innovations de l'époque à savoir, celles concernant le transport, l'automobile, la communication. La topographie et les constructions d'Ouro Preto, l'ancienne capitale de Minas Gerais, rendaient difficiles certaines transformations physiques nécessaires à la « ville moderne » (MUSEU HISTORICO ABILIO BARRETO, 1998, p.6).

¹⁴ Aarão Reis (1853-1936) est né à *Belém do Pará* au Brésil. Il s'est diplômé en Sciences physiques et mathématiques en 1873 et en Génie civile en 1874 à l'École Centrale du Rio de Janeiro. Pendant toute sa vie professionnelle il a réalisé de différents travaux de planification urbaine pour le gouvernement brésilien. Avec ses idées positivistes, il croyait que la science était la base pour la résolution des problèmes sociaux et qu'elle consoliderait le développement brésilien. (SANTA ROSA, 2002, p.60).

une élite dominante, le gouvernement a choisi le premier village et la nouvelle capitale a été inaugurée le 12 décembre 1897 avec le nom « *Cidade de Minas* » (Ville de Minas), devenant Belo Horizonte (BH) quatre ans plus tard d'après le *Plano de Ação Municipal* (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 1986, p.20).

La capitale de l'État de Minas Gerais, qui deviendrait la « ville symbole du nouveau temps républicain » (SANTA ROSA, 2002, p.55) au Brésil, a été dès le début, touchée par le rêve et par l'idéologie des groupes dominants qui désiraient construire une ville selon les principes urbains parisiens du 19^{ème} siècle. L'ingénieur Aarão Reis, inspiré du modèle d'urbanisation de Hausmann à Paris, a dessiné une ville avec un format géométrique¹⁵ dont les rues, les avenues et les trottoirs obéissaient à des mesures rigides. Priorisant « la salubrité, la circulation et l'embellissement » (idem, p.57) (les principes de l'hygiénisme), il a construit la ville avec des rues larges et aérées, des places, des parcs, des avenues richement arborisées, des réseaux d'eau et d'égouts, etc.

Ainsi, pendant les années 1920, Belo Horizonte s'est fait marquer d'un grand romantisme. La beauté de la ville attirait l'admiration des journalistes, des poètes, des écrivains, des urbanistes qui, enchantés de son paysage naturel et « moderne », lui accordaient des « pseudonymes » divers : « *Cidade Vergel* » (*la Ville Verger*), « *Cidade Feliz* » (*la Ville Heureuse*), « *Cidade Perfume* » (*la Ville Parfum*), « *Cidade Certa* » (*la Ville Correcte*), « *Cidade Jardim* » (*la Ville Jardin*), et aussi « *Cidade Sanatório* » (*la Ville Sanatorium*) (SANTA ROSA, 2002, p.125). Son climat et le soin de la nature urbaine « purifiaient l'air, donnaient d'après Neves (1913) (apud SANTA ROSA, 2002, p.107) plus de vie à l'être humain et revigoraient l'organisme

¹⁵ Le traçage géométrique de la ville rendrait facile la circulation ainsi qu'offrait un ordre à l'espace. (SANTA ROSA, 2002, p.73)

social» La ville était, alors, annoncée comme favorable pour la guérison des maladies respiratoires :

« [...] Et ainsi, presque miraculeusement, dans un bref espace de temps, du vieux et traditionnel Curral d'El-Rei a apparu Belo Horizonte, la ville moderne, élégante, pittoresque, étroitement alignée, correctement construite et richement jardinée [...] En raison de sa position topographique, son altitude et son arborisation publique, son climat est très sain. Belo Horizonte peut être considérée un sanatorium. [...] L'hygiène et l'art l'ont transformée en une ville salubre comme n'importe quelle autre ville saine dans le monde [...] ». (SANTA ROSA, 2002, p.120, traduction libre).

« Cette ville a une caractéristique unique : elle a été construite dès le début selon une planification ce qui est rare, car la majorité des villes naissent par hasard, comme les arbres, et grandissent sans aucun projet. Son climat est excellent, surtout pour ceux qui ont des problèmes pulmonaires ». (SANTA ROSA, 2002, p.134, traduction libre.).

Malgré certaines contradictions (qui seront mentionnées ensuite), le travail d'Aarão Reis a été important pour la fondation de Belo Horizonte. Il a planifié tous les bâtiments publics, le parc central (le Parc Municipal Américo Renné Giannetti), l'assainissement, les ponts, l'arborisation, les avenues, les rues et les places centrales, etc. (MUSEU HISTÓRICO ABÍLIO BARRETO, 1998, p.23).

3.2. Les contradictions de la « Ville Jardin »

Cependant, si la construction de Belo Horizonte a été un exemple d'innovation, elle a été aussi une action d'exclusion. L'administration et les urbanistes de la ville, qui priorisaient la beauté, le vert, l'hygiène et la modernité, ont cependant amené une politique d'exclusion.

Les actions exclusives sont d'abord bien distinguées dans la disparition du village Curral Del-Rei ainsi que de ses habitants traditionnels. Vu comme « insalubre, décadent et barbare » (SANTA ROSA, 2002, p.56) l'ancien village et sa population devraient disparaître et offrir sa

place à une municipalité moderne, « purifiée¹⁶ ». Ainsi, sans respecter les traditions, l'histoire locale préexistante, 430 propriétés ont été expropriées (MUSEU HISTORICO ABÍLIO BARRETO, 1998, p.28). Leurs habitants originaires, sans conditions d'acquérir d'autres immeubles, ont été obligés à déménager vers l'extérieur de la zone urbaine, hors des limites de l'avenue du Contorno. Certains dossiers historiques du Museu Abílio Barreto, à Belo Horizonte, registrent le mécontentement des habitants traditionnels du Curral Del-Rei avec cette décision :

« La population ancienne voyait ces hommes¹⁷ avec tristesse – car les habitations qu'ils démolissaient [...] étaient des reliques du village et pour chaque famille ces petites maisons représentaient un lien affectif [...] » (MUSEU HISTORICO ABÍLIO BARRETO, 1998, p.54, traduction libre).

Le plan général de Belo Horizonte n'a pas considéré certains aspects économiques et sociaux et favorisait l'élite locale. Les exigences d'occupation ainsi que les propriétés centrales, qui appartenaient à un groupe restreint de la population, ont élevé le prix des terrains dans la zone urbaine ce qui a provoqué le déplacement massif de la population plus démunie vers les aires périphériques.

« Dans le centre urbain de la 'Cidade de Minas', le privilège de la proximité de l'emploi et d'autres activités, des rues et des avenues larges et aérées, du grand parc ; enfin, de grands espaces arborisés, ouverts à la circulation et au loisir caractérisaient la zone urbaine et jardinée de Reis. Cet aspect de ségrégation de l'espace planifié s'est révélé par les privilèges urbains accordés de manière différenciée, niés même aux habitants natifs. » (SANTA ROSA, 2002, p.85, traduction livre).

De cette façon, la ville d'Aarão Reis possédait des inégalités diverses. Divisée en trois zones: la zone urbaine, la suburbaine et la rurale (CARVALHO, 2004, p.39), seulement la première a eu l'influence européenne. En occupant l'espace de l'ancien Curral Del Rei, cette zone avait le

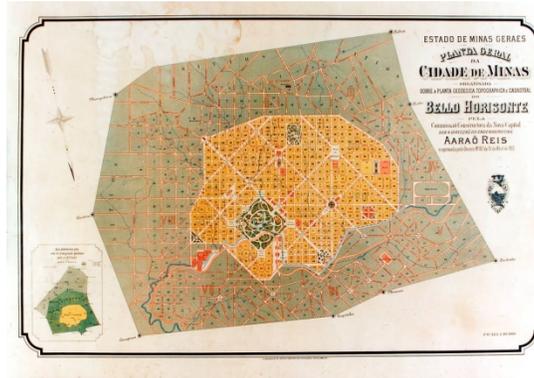
¹⁶ Ici, le sens de ville pure ne correspond pas seulement à la ville propre, avec un plan d'assainissement urbain qui fonctionnait. Cela correspond aussi à une « purification sociale » dont les habitants qui n'étaient pas d'accord avec l'image idéalisée de la capitale moderne et élégante étaient indésirables et exclus.

¹⁷ Les ouvriers italiens qui travaillaient dans la construction de Belo Horizonte.

format d'un « échiquier » (idem, p.39) et ses aspects techniques (l'assainissement, l'électricité, la circulation) et esthétiques (les formes, les lignes, la largeur des rues, les trottoirs et les blocs, les espaces verts) étaient très bien déterminés. Séparée de la zone suburbaine par l'avenue du *Contorno*¹⁸, l'aire centrale abritait les classes sociales plus aisées, c'est-à-dire les politiciens, les fonctionnaires, les propriétaires de terrains, de commerces et de services privilégiés. La population moins riche (les ouvriers et aussi les habitants traditionnels du *Curral Del-Rei*) résidait à la marge ou à la zone suburbaine. Celle-ci, destinée à l'expansion future de la capitale (CARVALHO, 2004, p.39), avait une extension territoriale plus large que celle du centre urbain. Elle avait des rues étroites et peu planifiées ce qui y rendait difficile la circulation et l'accès (SANTA ROSA, 2002). La troisième zone, appelée rurale, était la ceinture verte de la ville qui abritaient les maisons de fin de semaine, les chalets et la population moins fortunée qui développait l'agriculture et les fonctions vues comme moins nobles par la société (TEULIÉRES, 1956). Cette zone n'avait aucune structure d'assainissement et en réalité elle a été occupée par les gens qui n'avaient pas de moyens pour payer un loyer ou même acheter un terrain dans les autres secteurs, car les prix de la terre ne rentraient pas dans leurs budgets (voir sur la figure 9 la division des zones citées).

¹⁸ Pendant le 19^{ème} siècle, les boulevards ont remplacé les murs qui entouraient les villes comme à l'époque de la Renaissance. Les boulevards avaient la fonction de contrôler l'agrandissement désordonné vers les zones périphériques et de séparer la zone urbaine de la zone suburbaine (SANTA ROSA, 2002, p.104).

Figure 9 : Le plan de la ville de Belo Horizonte en 1895



Source: FUNDAÇÃO JOÃO PINHEIRO, 2007, p.49.

La figure 9 correspond au dessin du projet d'urbanisation d'Aarão Reis. Il est possible de visualiser, dans le petit cadre à gauche, les limites des trois zones : l'urbaine (en jaune), la suburbaine (en vert) et la rurale (en gris). Il est aussi possible d'observer la disposition géométrique des rues et des avenues de la zone centrale, ainsi que l'extension originale du Parc Municipal Américo Renné Giannetti (le petit carré en vert à l'intérieur de la zone urbaine).

Le projet « hygiénique » d'Aarão Reis « donnait une légitimité scientifique à la domination de l'espace ainsi que de son univers humain » (SANTA ROSA, 2002, p.62). Cela veut dire que la rigidité des formats urbains et le souci de l'hygiène devaient refléter un État solide. La capitale devrait symboliser alors l'autorité et le pouvoir du gouvernement (FUNDAÇÃO JOÃO PINHEIRO, 2007, p. 42). En plus, elle devrait limiter l'accès aux propriétés centrales en hiérarchisant les espaces en ville. Ainsi, l'hygiénisme, qui rendaient possible la construction d'une zone centrale privilégiée, dissimulait à la fois la précarité des autres aires

qui, dépourvues de l'infrastructure, abritaient des habitants de petit budget ce qui démontre déjà le pouvoir des visions dominantes dans la construction de la ville.

3.3. Les caractéristiques démographiques

Cette ségrégation peut être témoinnée par l'histoire démographique de Belo Horizonte à la fin du 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle. Les aires internes à l'avenue du *Contorno*, riches en art, en édifications nouvelles et en « nature dominée » par l'homme, comme les parcs, les places et l'arborisation urbaine exotique, répondaient aux désirs bourgeois, mais elles étaient peu peuplées. Si en 1906, presque la moitié de la population habitait à l'extérieur de l'aire centrale, ce nombre a agrandi en 1912 où les deux tiers des gens résidaient dans les zones suburbaines et rurales (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 1986, p.21). Ainsi, la ville, différemment de ce qui a été prévu par Aarão Reis, s'est développée de la périphérie vers le centre. Cette croissance se faisait cependant de manière inégale. Les infrastructures et les services urbains ne touchaient pas une grande partie des habitants et malgré les besoins de la population suburbaine, les améliorations plaçaient en priorité la zone centrale.

La formation de Belo Horizonte n'a pas été faite, cependant, sans conflits d'intérêts. Bien qu'influencée par les désirs de la classe dominante, une classe ouvrière a eu aussi son rôle dans la formation de l'espace. En même temps proches et séparées, les classes sociales distinctes ont passé, pendant les années 1920, à cohabiter le centre urbain, milieu planifié pour accueillir les riches et les fonctionnaires (SANTA ROSA, 2002, p. 167). Un exemple de cette cohabitation a été « l'invasion » de « *cafuzas* » (des maisons de construction rapide, sans planifications et avec toute sorte de matériaux disponibles) proche de la gare de train de Belo Horizonte y formant la première « *favela* » de la capitale. Les habitants « indésirables » (idem,

p.167) qui étaient surtout les ouvriers, ont donc été obligés par l'État à se déplacer vers la région suburbaine ou une autre section urbaine où se trouve aujourd'hui, le quartier « *Barro Preto* », le premier quartier ouvrier de la municipalité qui n'a pas été, lui non plus, construit afin d'abriter la classe pauvre. La Mairie a néanmoins régularisé leurs habitations (SANTA ROSA, 2002, p. 167).

Ainsi, au fur et à mesure, l'atmosphère romantique de la municipalité commence à perdre, après la Première Guerre mondiale, ses caractéristiques initiales. La ville, qui s'étend de façon désordonnée, devient un centre industriel¹⁹ et de service (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 1986, p. 23). On y a dynamisé la construction civile et les secteurs commerciaux (idem, p.23). Ces facteurs ont aidé à modifier la nature des espaces physiques à Belo Horizonte.

Ces transformations ont motivé la migration vers la capitale. Si en 1920 Belo Horizonte contenait 55.500 habitants, au début des années 30, elle a passé à abriter 140.000 personnes et environ 214.000 en 1940 (PLAMBEL, 1986, p.54). Cependant, dans les années 1930, si la croissance démographique a produit l'étalement de la ville, qui a dépassé les limites initiales du projet d'Aarão Reis, on ne peut pas dire autant pour sa densité, car les 140.000 habitants « occupaient un espace capable d'accueillir 500.000 citoyens » (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 1997, p.14). Telle expansion rend l'administration de la ville encore plus complexe surtout en ce qui concerne la prestation de services et la qualité de vie.

Afin de contrôler cette expansion, le gouvernement local a créé le *Plan général de la Ville de Belo Horizonte*, en 1933 (PLAMBEL, 1986 p.63). Le contrôle se faisait par le biais du

¹⁹ On a créé une zone industrielle dans le quartier central *Barro Preto*. Les productions priorisaient les produits non durables.

réaménagement des limites des trois zones de Belo Horizonte ainsi que par la densification de la zone centrale à travers l'occupation de ses vides et de sa verticalisation. BH reçoit ainsi, à partir de 1935, ses premiers gratte-ciels qui ont remplacé certaines maisons et une grande quantité d'arbres et de végétation urbaine (SANTA ROSA, 2002, p.190). Malgré ces actions, la capitale continuait à s'étaler vers la zone périphérique : « On voit apparaître tous les jours sur les montagnes des environs, dans des favelas, les familles qui vivent sans confort, serrées dans des chambres misérables, dans une promiscuité désastreuse pour la santé, l'hygiène et la mentalité » (TÉULIÈRES, 1956, p.5, traduction libre).

Pendant la décennie suivante, celle de 1940, l'administration de la ville accentue encore plus ce scénario. Juscelino Kubitschek (JK) qui a gouverné BH pendant les années 1940-1945 (FUNDAÇÃO JOÃO PINHEIRO, 2007, p.193) a transformé tout le système de circulation automobile tout en améliorant les rues déjà existantes et construisant des avenues qui avaient la fonction de relier le centre-ville aux zones plus éloignées. Le renouvellement, le prolongement et l'édification de voies automobiles nouvelles ont rendu possible la construction, en 1941, de la Cité industrielle à Contagem²⁰, ainsi que la création, en 1943, de l'ensemble architectural de la *Pampulha* situé dans le vecteur Nord de la capitale et dont la fonction était celle d'abriter des maisons de fin de semaine, touristiques, de loisir et d'embellissement (SANTA ROSA, 2002, p.197)

Cependant, si les investissements gouvernementaux soutenaient le secteur industriel et l'étalement urbain, la mairie a fait peu d'attention aux questions sociales et environnementales. La décennie de 1940 a été marquée par la croissance démographique, l'augmentation des

²⁰ Contagem fait partie de la région métropolitaine de Belo Horizonte depuis 1973. Cette ville se localise sur le chemin qui relie la capitale à l'état de São Paulo (SANTA ROSA, 2002 p.196).

habitations illégales et par la réduction des aires vertes (SANTA ROSA, 2002, p.185). La beauté et l'utopie de la « ville jardin » se cachaient derrière un scénario construit et pas toujours planifié. Cela est bien remarquable dans l'analyse de l'architecte Vasconcelos dans les années 1940 :

« [...] Il faut noter que l'aire planifiée est aujourd'hui $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{5}$ de notre ville. La croissance de Belo Horizonte au-delà de la zone urbaine [...] a été faite par des propriétaires qui ne connaissent rien du domaine de l'urbanisme. Une autre fierté des 'Belorizontinos', c'est notre végétation. 'Ville verger', 'Ville des fleurs', etc. Selon les indications plus raisonnables, la partie destinée aux parcs et aux jardins d'une ville doit être au minimum de 20% de son aire totale. Belo Horizonte contient un seul parc qui est périodiquement coupé, et on n'a même pas 1% de l'aire destinée aux parcs et aux jardins. Aucun quartier n'a son propre parc, ni même les plus riches et les plus importants. Il y a quelques places ici et là, trois places plus grandes (la place de la *Liberdade*, la *Raul Soares* et la *Rio Branco*) et il n'y a plus rien. Les quartiers *Funcionários*, *Santa Efigênia*, *Santo Antônio*, n'ont même pas de places. Et même les rues, au début larges avec des arbres, ont été réduites et aujourd'hui ont seulement dix mètres où il n'y a pas de place pour les arbres et où les trams se déplacent très proches des trottoirs aussi étroits. » (SANTA ROSA, 2002, p. 188, traduction libre).

En 1950, avec un total de 352.724 habitants (KAMEL, 2007, p. 40-41), la capitale était l'une des six plus grandes et importantes agglomérations urbaines du pays. Elle s'affirmait comme le principal centre économique du Minas Gerais et l'un des principaux au Brésil (idem, p.42). Il faut mentionner que, même à ce moment-là, la zone suburbaine abritait la majorité de la population qui était distribuée de la façon suivante: 20% dans la zone urbaine, 77% dans la suburbaine et 3% dans la rurale (FUNDAÇÃO JOAO PINHEIRO, 2007, p. 256).

3.4. La nouvelle métropole

Belo Horizonte, entre les années 1950-1967, a passé par un processus rapide de « métropolisation » (PLAMBEL, 1986, p. 80) qui s'affirmait parmi l'assemblage de la capitale avec les villes périphériques (ces dernières ayant une administration interdépendante²¹) et par

²¹ Cette dernière est née avec la croissance des relations quotidiennes de l'espace régional et l'exigence de services communs entre les municipalités.

une augmentation démographique (idem, p.80). Bien que l'objectif métropolitain soit celui de « réaliser des services communs dans des municipalités qui appartenaient à une même communauté socio-économique » (idem, p. 104) cela n'a pas été entièrement réalisé. La formation de la région métropolitaine de Belo Horizonte (RMBH) se faisait par la réaffirmation des frontières et des inégalités socio/spatiales où les aires centrales métropolitaines se bénéficiaient de services, d'infrastructure, d'emploi, de loisir, etc., pendant que les aires périphériques concentraient la précarité de ces mêmes éléments.

Selon la PLAMBEL - *Planificação da Região Metropolitana de Belo Horizonte* (Planification de la région Métropolitaine de Belo Horizonte) - l'expansion de BH « caractérisait un espace de la reproduction de la force de travail en excluant la réalisation de l'urbain » (PLAMBEL, 1986, p. 89). Cela veut dire que la métropole se produisait afin de dynamiser son industrialisation²² et sa participation dans l'économie nationale et mondiale, en détériorant, par contre, les aspects de la vie sociale. L'objectif était la modernisation locale (dans le sens économique), la fluidité des marchandises, des citoyens, des postes de travaux et, donc, du capital.

Le coût de la terre allié aux motifs internes explique la direction des premières agglomérations urbaines de la ville qui ont été produites entre la capitale et les villes industrielles qui la voisinaient. Elles ont atteint, donc, le vecteur nord de Belo Horizonte, à savoir la région de *Venda Nova* et les municipalités *Ribeirão das Neves* et *Santa Luzia*, ainsi que la région ouest, soit le *Barreiro* et les municipalités de *Contagem*, *Betim* et *Ibirité* (idem, p.89). Dans ce dernier axe, la zone ouest de BH, l'espace industriel s'est consolidé encore plus pendant la

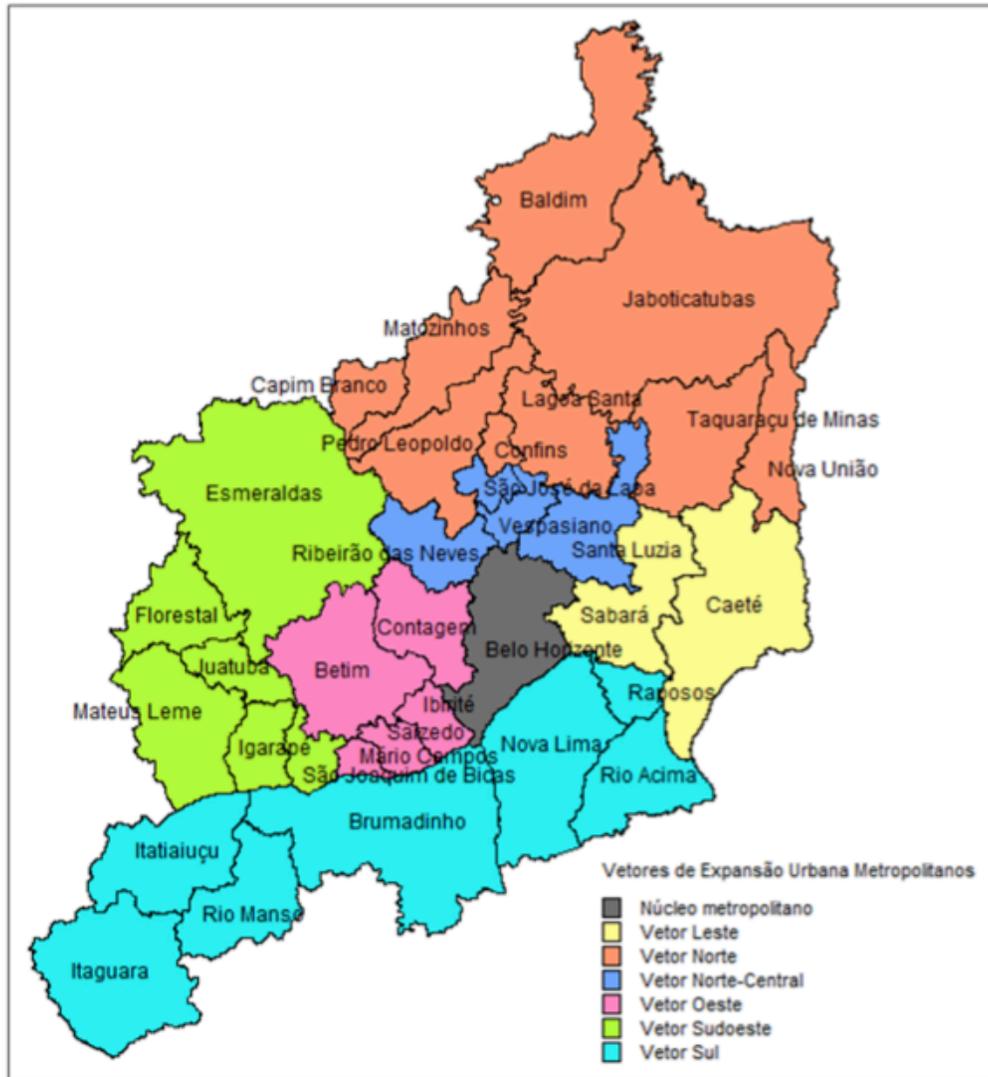
²² Entre les années 1950 et 1960, plusieurs industries nationales et étrangères se sont installées dans la cité industrielle (Contagem). Avec les nouvelles industries le nombre de travailleurs y a aussi augmenté passant de 1.000 à 15.000 (PLAMBEL, 1986, p.82).

« nouvelle phase d'industrialisation » (MONTE-MÓR, et al. 1994, p.58) de l'État de Minas Gerais entre les années 1967-1977, moment où des nouvelles industries viennent se fixer à *Contagem* et à *Betim* (idem, p.58).

Pendant la période de la dictature militaire, le régime politique qui a gouverné le pays entre 1964 et 1985, le gouvernement fédéral, comme les gouvernances précédentes, a encouragé la croissance industrielle du pays et a mis en valeur les transformations urbaines qui ne dynamisaient que la production du capital productif (PLAMBEL, 1986, p.95). Bien que cela ait été un moment important, surtout en ce qui concerne la croissance industrielle du pays, le pouvoir fédéral, lors de soutenir les intérêts des entrepreneurs, a beaucoup fragilisé la classe ouvrière.

C'est dans ce contexte d'industrialisation et de grande répression politique qu'en 1973 la région métropolitaine de Belo Horizonte a été créée avec 14 municipalités. Le nombre de villes alliées a augmenté pendant les années qui suivent sa formation et en 2002 elle compte un total de 34 municipalités (SECRETARIA DE ESTADO EXTRAORDINÁRIA DE GESTÃO METROPOLITANA, 2012). Selon Brito e Souza (2005), actuellement la région métropolitaine est divisée en sept zones : le noyau métropolitain et les six vecteurs d'expansion métropolitaine (BRITO et PINHO, 2013, p.9-11) selon la figure 10 :

Figure 10 : Carte de la division territoriale des villes et des vecteurs de la région Métropolitaine de Belo Horizonte - 2002



Source : BRITO et PINHO 2013, 2005, p. 23.

Chaque zone présente des caractéristiques démographiques distinctes. Voir tableau I :

Tableau I : Les caractéristiques des vecteurs de la région métropolitaine de Belo Horizonte

Zones de la RMBH	Municipalités	Caractéristiques
Noyau métropolitain	Belo Horizonte	<ul style="list-style-type: none"> - 2.375.151 habitants (IBGE, 2014) - BH est la sixième ville la plus peuplée du Brésil (SETTI, 2014) - Elle possède le cinquième PIB du pays (GLOBO, 2012) soit 1,4 % de la richesse produite au Brésil²³. - Principaux secteurs économiques : l'industriel et les services (l'administration publique, les services commerciaux, le tourisme d'évènements, l'extraction de minerai et la sidérurgie, etc.) (IBGE, 2013).
Vecteur Nord	Baldim Capim Branco Confins Jaboticatubas Nova União Lagoa Santa Matozinhos Pedro Leopoldo Taquaraçu de Minas	<ul style="list-style-type: none"> - Croissance démographique : Comptant 77.000 habitant en 1970 194,4 mille en 2010 (BRITO et PINHO, 2013, p. 11). - Motifs de l'augmentation démographique : migrations intra périphériques (périphérie/périphérie) et l'offre d'habitations destinées à la population des classes moyennes et riche (BRITO et PINHO, 2013, p. 11).
Vecteur Nord-Central	Ribeirão das Neves Santa Luzia São José da Lapa Vespasiano	<ul style="list-style-type: none"> - Croissance démographique : très significative. Comptant 47.000 personnes en 1970 et 623.500 en 2010 (BRITO et PINHO, 2013, p. 11). - Motifs de l'augmentation démographique : l'offre d'habitations destinées au public de la classe populaire (la population qui reçoit entre 1 et 2 salaires à savoir entre R\$724,00 et R\$1448 ou 330 US\$ et 660 US\$) (SOUZA, 2008, p.13). - Il se caractérise comme un vecteur-dortoir (BRITO et PINHO, 2013, p. 11) vu que les gens qui y habitent travaillent surtout dans le vecteur d'expansion industriel voisin : le vecteur ouest.
Vecteur Est	Caeté Sabará	<ul style="list-style-type: none"> - Croissance démographique : Comptant 70.300 mille personnes en 1970 et 167.000 en 2010 (BRITO et PINHO, 2013, p. 11). - Motifs de l'augmentation démographique : l'offre d'habitations aux gens de la classe populaire (BRITO et PINHO, 2013, p. 11).
Vecteur Ouest	Betim Contagem Ibirite Mário Campos Sarzedo	<ul style="list-style-type: none"> - Croissance industrielle importante toujours encouragée par le gouvernement provincial (par exemple, l'industrie automobile) (BRITO et PINHO, 2013, p. 10). - Croissance démographique : très significative. Comptait 168.500 habitants en 1970 et 1,1 million

²³ São Paulo, Rio de Janeiro, Brasília, Curitiba, Belo Horizonte et Manaus produisent ensemble 25 % du PIB du Brésil. (GLOBO, 2012)

		habitants en 2010 (BRITO et PINHO, 2013, p. 10). - Motifs de l'augmentation démographique : l'augmentation de l'offre de travail dans le secteur industriel, les offres d'habitation destinées à la classe sociale populaire et les migrations intra métropolitaines (BRITO et PINHO, 2013, p. 10).
Vecteur Sud	Brumadinho Itaguara Nova Lima Raposos Rio Acima Rio Manso Itatiaiuçu	- Croissance démographique : 86.600 habitants en 1970 et 166.900 en 2010 (BRITO et PINHO, 2013, p. 11). - Motifs de l'augmentation démographique : L'offre d'habitations destinées à la population de classe sociale aisée. Forte présence de « résidences fermées ». (BRITO et PINHO, 2013, p. 11). - Milieu d'importante extraction minière.
Vecteur sud-ouest	Esmeraldas Florestal Igarapé Juatuba Mateus Leme São Joaquim de Bicas	- Croissance démographique : 39.700 personnes en 1970 et 177.300 habitants en 2010 (BRITO et PINHO, 2013, p. 11). - Motifs de l'augmentation démographique : les migrations intra métropolitaines (principalement les migrations originaires des vecteurs ouest et de Belo Horizonte), les offres d'habitations à la classe populaire de la population et le développement industriel (BRITO et PINHO, 2013, p. 11).

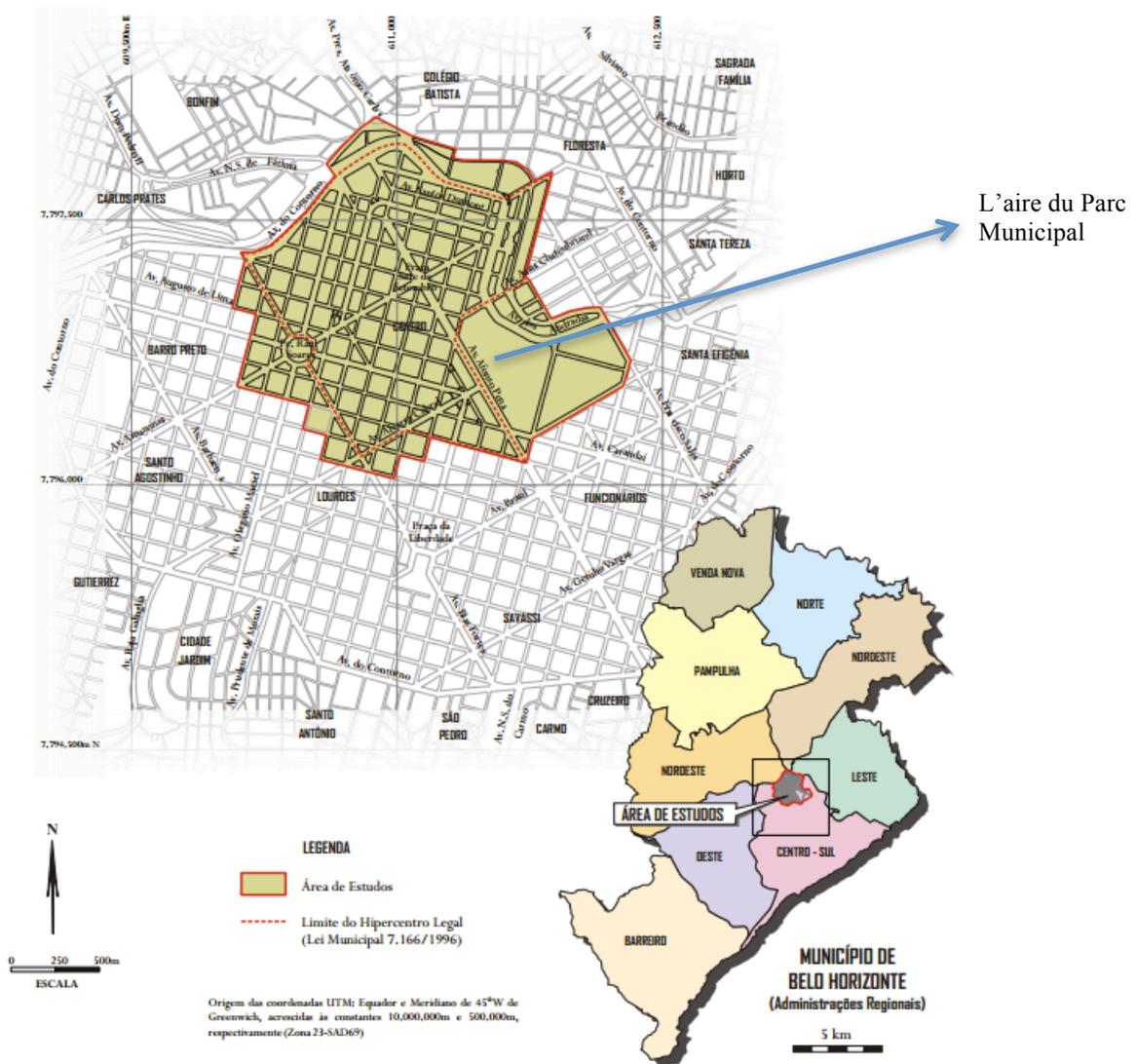
La RMBH a une grande importance économique et industrielle et est la responsable des 34,5 % de l'économie de l'état de Minas Gerais en 2006 (VIEIRA, 2009). Ses principales activités industrielles restent l'extraction minière et la sidérurgie.

Malgré le développement économique et l'importance dans le cadre national, BH ainsi que sa région métropolitaine n'a pas laissé ses caractéristiques ségrégationnistes. Aujourd'hui encore, la capitale présente une position privilégiée (face aux autres municipalités) en termes d'assainissement, de services de santé, d'éducation, de loisir, d'habitation, de l'infrastructure, d'aires vertes publiques, etc.

Cependant, il ne faut pas oublier les inégalités présentes dans la capitale elle-même. Belo Horizonte est divisée en 9 régions administratives : Centro-sul (Centre-Sud), Leste (est), Noroeste (Nord-ouest), Pampulha, Norte (Nord), Oeste (Ouest), Barreiro, Nordeste (Nord-est)

et Venda Nova (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 2012a). Chacune a, depuis 1985, sa propre “*regional*”, une sorte de mairie qui a la responsabilité de mettre en œuvre des programmes de santé, d’éducation, d’alimentation, de culture, de sport ainsi que de faire la gestion des patrimoines municipaux. Malgré la décentralisation qui rend possible une gestion plus participative des 9 *regionais*, les quatre premières régions mentionnées ci-dessus possèdent plus d’accessibilité aux services, à l’habitation, à l’infrastructure et au loisir (LEMOS et al, s.d.). Voir, dans la figure 11, la carte de la ville de Belo Horizonte et ses 9 régions administratives, ainsi que la centralité du Parc Municipal Américo Renné Giannetti.

Figure 11: Carte des régions administratives de Belo Horizonte, de la localisation du quartier « centro » et celle du Parc Municipal



Source: (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 2007e, p.1).

Sur la figure 11 on peut appercevoir (sur la carte à droite) les régions administratives de Belo Horizonte. La petite aire grise y indiquée correspond à l'aire du centre-ville, région où se localise le Parc Municipal. Les détails de la région centrale sont indiqués dans l'aire en jaune

(en haut de la carte des régions administratives). Ici on peut visualiser la localisation du quartier « centro » (centre-ville), celle du Parc Municipal ainsi que les quartiers qui l'entourent.

3.5. Les nouveaux enjeux du marché immobilier

Dans la décennie de 1990 et celle des années 2000, d'autres dynamiques spatiales et sociales s'y installent. La périphérie était, encore, la responsable de l'augmentation de la population²⁴, car son taux de croissance s'élève dans les villes plus éloignées de Belo Horizonte (occupées surtout par une population de classe sociale défavorisée) et aussi parce qu'il y a eu l'augmentation du nombre de municipalités qui font partie de la région métropolitaine (COSTA et MENDONÇA, 2010, p.5). Par contre, à l'intérieur de la capitale, les migrations diminuent et entraînent, donc, la réduction du taux de croissance démographique de Belo Horizonte depuis les années 1970 (idem, p.5). Malgré cela, le centre-ville traditionnel de la capitale, bien qu'il ait perdu visiblement sa qualité environnementale²⁵ après la dictature militaire, en rentrant même dans un processus de déclin, a subi, dans les années 1990, une importante densification et verticalisation (PLAMBEL, 1986, p.114). En fait il y est arrivé des phénomènes qui s'y produisent encore dans l'actualité telle que la démolition des maisons anciennes pour la construction de bâtiments résidentiels, commerciaux ou de service et aussi la transformation des maisons en bureaux, cliniques, restaurants, magasins, etc.

Ces transformations ont été bien aperçues dans la « zone sud » de BH, région qui a subi une grande pression du marché immobilier. Elle a, par le biais de la verticalisation, élevé l'offre

²⁴ La population dans la région métropolitaine en 1970 était de 1,7 million arrivant à 4,8 millions en 2010. Pendant la même période la population de Belo Horizonte a passée de 1,2 million à 2,3 millions et celle de la périphérie de 489,4 milles à 2,5 millions d'habitants. Alors, si en 1970 la périphérie accueillait 28,4 % de la population de la RMBH, ce pourcentage a atteint 51,4% en 2010. (BRITO et PINHO, 2013, p. 10).

²⁵ L'ouverture et l'élargissement des voies de circulation automobile dans toute la capitale avaient comme pôle principal le centre-ville. Cela a provoqué la diminution quantitative et qualitative des aires vertes de Belo Horizonte et l'augmentation du trafic, des bruits et de la pollution de ce quartier.

d'habitations de luxe en accueillant une partie de l'élite *belorizontina* (COSTA et MENDONÇA, 2010, p.7). D'après COSTA et MENDONÇA (2010, p.8), ce phénomène peut s'expliquer par la difficulté de la classe populaire d'avoir, entre les années 1980-1990, des prêts bancaires ce qui a fait le marché immobilier se développer en faveur de la classe sociale riche qui avait des conditions financières d'acheter des habitations avec des capitaux qui lui étaient propres (*Fundo de garantia do tempo de trabalho* – FGTS - Fond de garantie pour temps de travail)²⁶. La classe populaire toujours exclue, a continué à s'installer dans les « *favelas*²⁷ » localisées à l'intérieur et à l'extérieur de Belo Horizonte ou dans une périphérie, où les conditions d'habitation étaient encore pires par rapport à la prestation de services et à l'infrastructure.

Dans les années 2000 cependant, on remarque une modification du scénario de distribution spatiale des gens : des classes sociales distinctes passent plus intensivement à cohabiter, non seulement l'espace urbain de BH, mais aussi l'espace périphérique (idem, p.7). Bien que ce phénomène ait commencé dans les années 1980, le déplacement de la population riche vers la banlieue a élevé son importance dans la décennie des années 2000. Selon COSTA et MENDONÇA (2010, p.7) cela se caractérise par l'étalement surtout de la « zone sud » de Belo Horizonte, dont l'expansion a atteint la périphérie « contigüe » (idem, p. 8).

C'est ainsi que *Nova Lima*, la municipalité limitrophe de la « zone sud » de la capitale, reçoit une population aisée qui a choisi d'habiter dans les “*Condomínios Fechados*” (les résidences fermées) c'est-à-dire un ensemble de maisons de luxe enfermé par des murs et surveillé par

²⁶ Le Fond de garantie pour le temps de travail (FGTS) a été créé pour « protéger l'employé dans le cas de démission sans avoir une raison justifiée » (CAIXA, s/d). En plus d'être une réserve d'argent dans le cas de chômage, le FGTS peut être utilisé dans le cas d'achat d'un logement. Les travailleurs ayant le droit de recevoir le FGTS doivent avoir un contrat de travail formel régi par la Consolidation de la loi du travail (CLT) (idem, s/d).

²⁷ En 1993 environ 20 % de la population vivait dans les *favelas* (MONTE-MÓR et al., 1994, p. 72).

une sécurité privée (CALDEIRA, 2000). Cette ville, riche en ressources naturelles et en biodiversité, a été, pendant la décennie de 1970, la cible des lois gouvernementales qui y empêchaient ou y rendraient difficile l'extraction minière, vu que cela causait des dommages environnementaux et sociaux (CARVALHO, 2012). Comme une grande partie de terrains locaux appartenait et appartient encore aux industries minières, elles ont vu dans le marché immobilier une nouvelle source de revenus, car l'urbanisation n'était pas vue comme endommageant, dans le cas de respecter, évidemment, les lois environnementales municipales (idem, 2012). Les actions immobilières qui étaient, ici, secondaires se sont transformées en nouvelle forme de reproduction du capital productif. Le cas de *Nova Lima* est un exemple de l'extension du mode de production et de relations capitalistes mentionnées par LEFEBVRE (2000b). Cependant, cela ne se fait pas seulement par la commercialisation des espaces miniers et construits, mais aussi de « l'élément nature », la rareté de nos jours, qui reçoit une valeur d'usage et d'échange devenant ainsi un « produit ». Elle ajoute de la valeur à certains développements immobiliers qui ne vendent pas seulement des habitations, mais un ensemble composé surtout des beautés naturelles, de qualité de l'air, de qualité de vie, de sécurité.

Les enjeux économiques et sociaux ici existants, pourtant, ne sont pas toujours évidents. Bien au contraire, ils se cachent dans le rêve d'habiter dans un « environnement pur et sain », homogène, séparé de problèmes urbains, mais en même temps proche de la ville. Néanmoins, ce type de développement dont l'accès se restreint à une partie de la population, en plus de transformer un patrimoine naturel en une unité privée, reproduit les espaces élitistes, ségrégationnistes (LEVEFBRE, 2000b) pouvant à la fois exclure et inclure des « utilisateurs bienvenus » (LOW, 2005).

L'action immobilière ne s'arrête pas là. « La nouveauté » (COSTA et MENDONÇA, 2010, p.8) des deux dernières décennies n'a pas été la construction de « *condomínios fechados* », mais plutôt la formation d'un nouveau marché : celui destiné à des « groupes sociaux de revenus plus faibles » (idem, p.8). Cela ne s'explique pas seulement par l'augmentation du pouvoir d'achat de la population en général qui atteint l'accès aux prêts bancaires, mais aussi, par l'action gouvernementale qui a amélioré l'infrastructure et l'accès des villes périphériques.

Les nouvelles constructions immobilières destinées à ce segment de la population ont été installées surtout dans les périphéries au nord et à l'ouest de Belo Horizonte atteignant les villes qui limitent la capitale, comme *Contagem*, *Betim*, *Ribeirão das Neves* et *Ibirité*, mais aussi celles plus éloignées comme *Igarapé*, *Mateus Leme* et *Esmeraldas* (figure 10, p.79). Les constructions y édifiées sont des ensembles de bâtiments verticaux ou horizontaux installés dans des terrains assez grands, malgré la petitesse des appartements; environ 45m² (COSTA et MENDONÇA, 2010, p.8). L'objectif, dans ce cas, est d'avoir des bénéfices par le biais de « l'économie d'échelle » (idem, p8). Ces nouvelles édifications, cependant, suivent la même structure des bâtiments de la classe moyenne *belorizontina*, car ils possèdent des aires internes de loisir, « des espaces gourmet » et des salles de gymnastique, la sécurité privée, etc. (COSTA et MENDONÇA, 2010, p.9).

La nouvelle réalité du marché immobilier, tandis qu'elle relève l'offre de logement aux divers segments de la population, elle reproduit un espace métropolitain qui est suivi par une planification faible et insuffisante vers la demande existante et qui n'arrive pas à faire face à la vitesse d'étendue du tissu urbain. Transmettant, à travers l'espace construit, une idée d'ordre, de sécurité et de qualité, la propriété privée est mise en valeur et occupe des espaces urbains et

périphériques qui pourraient être destinés à la conservation de l'environnement naturel. Celui-ci, de plus en plus rare, passe à avoir une valeur d'échange. C'est, alors là qui s'installe la contradiction des espaces verts. Ils sont à la fois détruits et conservés afin d'offrir de la valeur aux aires privées. Dans les grands centres, où l'espace construit y prédomine, cela se fait à travers les aires vertes déjà existantes, par exemple, les parcs urbains. Ces derniers, en même temps utilisés comme un milieu de loisir, de détente, de lecture, de « paix », de culture, d'activités physiques sont aussi des espaces qui offrent de la valeur à certains quartiers, régions et villes. Les conflits d'intérêts existants dans les aires vertes les transforment alors en cibles de projets de restructurations urbaines, tenant toujours un discours d'offre d'une meilleure « qualité de vie » à la population.

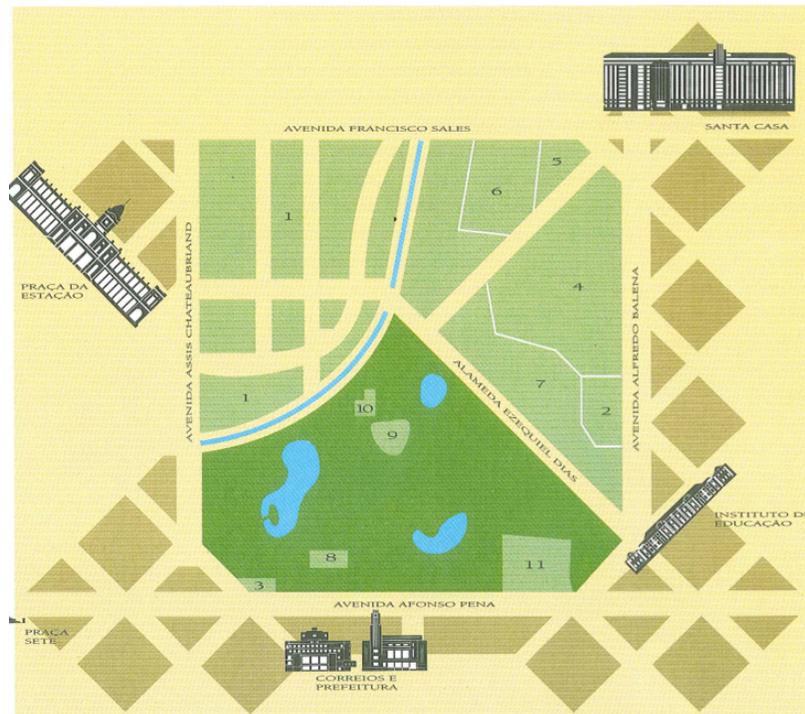
3.6. Le Parc Municipal Américo Renné Giannetti à Belo Horizonte

Afin d'étudier les repercussions sociales de la revitalisation du Parc Municipal, il faut d'abord l'insérer dans le contexte de la ville de Belo Horizonte. Édifier un « merveilleux parc » (SANTA ROSA, 2002) dans la nouvelle capitale *mineira* était l'un des objectifs d'Aarão Reis, le président de la commission de construction et de planification de Belo Horizonte. Ce parc qui, selon la commission, serait « le plus important de l'Amérique » (CAVALCANTE, 1992, p.50) avait des fonctions de loisir, d'embellissement et de purification. Il se situerait au centre de la future capitale et remplacerait la ferme de Guilherme Ricardo Vaz de Mello, plus connue comme « *Chácara do Sapo* » (idem, p.50). Paul Villon, l'architecte et paysagiste français, a réalisé les premiers travaux de structuration du parc en respectant les caractéristiques topographiques et environnementales du site. Bien qu'il ait utilisé des semis et des espèces végétales issues de l'extérieur de Belo Horizonte, il a profité de la beauté du

paysage local et il y a replanté des arbres natifs enlevés pendant la construction de la ville (idem, p.54).

Le Parc Municipal Américo Renê Giannetti a été fondé en septembre 1897 (CAVALCANTE, 1992, p.52). Avec une aire de 640.000 m², il était délimité par quatre avenues : l'avenue Afonso Pena, Mantiqueira (aujourd'hui l'avenue Alfredo Balena²⁸), Araguaia (aujourd'hui Francisco Sales) et Tocantins (aujourd'hui Assis Chateaubriand) (figure 12).

Figure 12 : L'aire originale du Parc Municipal Américo Renné Giannetti



*Les aires vertes ci-dessus représentent l'extension initiale du parc Municipal Américo Renê Giannetti.
L'aire vert foncé correspond à son aire actuelle*

Source : CVRD – COMPANHIA VALE DO RIO DOCE, 1992, p.19.

²⁸ L'avenue Alfredo Balena se localise dans la zone des hôpitaux et des services médicaux de la capitale.

Malgré la dénomination « d'espace public », le Parc Municipal, conforme la majorité des parcs brésiliens à l'époque, avait un caractère ségrégué à cause de son « principe d'hygiénisme » (CARVALHO, 2004, p.43) et de ses activités de loisir qui satisfaisaient le goût des classes sociales plus aisées. Au Brésil, la présence des aires vertes au centre-ville était une stratégie de l'hygiénisme, dont les objectifs principaux étaient la promenade, l'éducation sanitaire, mais aussi l'exécution d'« une gestion hygiénique de la misère » (CARVALHO, 2004. p.43), soit déplacer des habitations populaires de certaines localités de l'aire urbaine. Ce parc, alors, plus qu'un espace vert public est, dès sa formation, un espace politique, puisqu'il a été utilisé par l'administration de la ville et par les classes dominantes comme un moyen de contrôle social et puisque sa création envisageait propager l'image de modernité à Belo Horizonte :

« Un vaste parc de 640.000 m², occupera le centre-ville [...] sera ce parc le plus important et grand de l'Amérique, et lui seul méritera la visite nationale et les étrangères. Il élèvera la nouvelle capitale au-dessus de plusieurs autres villes qui attirent, au Brésil, la population qui désire reprendre des forces en été dans des places agréables ». (SANTA ROSA, 2002, p.93, traduction livre).

La proposition amène les traits d'une planification qui a bien réfléchi sur l'articulation de tous leurs éléments attirants:

« [...] La Commission qui ira construire la nouvelle capitale a fait le projet d'un parc merveilleux, qui sera cité à l'étranger, car ce sera difficile de trouver un parc similaire dans une autre partie du monde [...] Toutes les grandes attractions des jardins notables seront réunies dans ce point : les charmes des Champs Élisés, du Parc Monceaux, des Buttes-Chaumont, du Champ de Mars, du parc Montsouris et de tous les jardins qui glorifient Paris ». (SANTA ROSA, 2002, p.95, traduction libre).

« Avec la construction du parc, la capitale 'Minas' aura une attraction qui attirera les riches qui cherchent des milieux arborisés pour passer les mois des saisons tranquilles ». (SANTA ROSA, 2002, p.96, traduction libre).

Cependant, l'entretien du parc avait un coût financier important pour la mairie qui, déjà dans les années 1912, a diminué la taille de cette aire verte (CVRD, 1992, p.38). La réduction

territoriale de l'espace public a en fait continué à se produire de manière progressive au long des années suivantes. La ville du 21^{ème} siècle, plus qu'arborisée et romantique, devrait se montrer fonctionnelle et prête à dynamiser l'économie locale, la circulation du transport, des citoyens et de la marchandise (GOMES, 2012). Ainsi, les espaces urbains, réorganisés afin de dynamiser les actions capitalistes, ont subi des modifications en ce qui concerne leurs paysages et leurs caractéristiques sociales.

Avec le Parc Municipal cela n'a pas été différent. Très atteint de la nouvelle notion de conception de ville ainsi que de la croissance et de l'urbanisation de Belo Horizonte, il a perdu une grande partie de son aire initiale arrivant à une extension totale de 182.000 m² (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 2007c), à savoir moins d'un tiers de son aire originale (voir l'aire vert foncé de la figure 12, p.89). Son extension physique passe à être occupée par une végétation très riche et diversifiée, mais aussi par des constructions en béton (qui y occupe une aire totale de 38.000 m²) comme le théâtre Francisco Nunes, l'ancienne école IMACO (qui a été démoli et sera remplacée par l'espace Multiuso), l'administration et le marché aux fleurs. Parmi les aires démembrées, on a construit aux places, la Faculté de Médecine et le Centre de Santé de l'État (1913), le stade América Futebol Clube (1919), où aujourd'hui se situe un supermarché, des voies de circulation automobile (1937), le théâtre Marília et de l'hôpital João XXIII (1950), (CAVALCANTE, 1992, p.46-53).

Depuis plusieurs discussions et mécontentements populaires sur les changements et la diminution de la taille du Parc Municipal, il a été décrété, le 13 mars de 1975, patrimoine historique de Belo Horizonte sous la protection de l'*Instituto Estadual do Patrimônio Artístico e Histórico de Minas Gerais* – IEPHA/MG (Institut Provincial du Patrimoine artistique et

historique de Minas Gerais). Rien ne peut être modifié, construit ou démoli sans l'autorisation de cet organisme. En plus, avec ses « lacs, ses aires de pelouse, d'orchidée, ses terrains de tennis [...] ses grands arbres centenaires » (idem, p.53), le parc a été défini par la loi d'aménagement du territoire de Belo Horizonte comme une aire de préservation permanente (idem, p.53).

Les réductions de l'aire de cet espace vert, cependant, n'ont pas été les seuls aspects qui ont modifié l'environnement originel du parc. Les contextes urbains, économiques, politiques et administratifs de la ville (facteurs présentés auparavant) ont été des aspects qui ont influencé la transformation de son paysage visuel et social.

Le parc, actuellement, se situe dans le quartier « Centro », région de diverses activités commerciales, de service, de culture, de loisir, ainsi que des aires résidentielles. Il limite une aire nommée « hipercentro », une « macrozone » de Belo Horizonte déterminée par la Loi de subdivision, d'aménagement et d'usage du territoire urbain (VILELA, 2006, p.14), la Loi n° 7.166/96 (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 2007e). Cette macrozone est cible de différents projets de restructuration urbaine et elle se situe aussi dans le « centro » (le centre-ville de la capitale) (voir figure 11, p.83).

Le Parc Municipal est une des aires de « nature », de repos et de loisir la plus importante de cette région. Lui, entouré des gratte-ciels, des grandes voies de circulation de véhicules et situé dans un pôle de grand volume de trafic automobile, de circulation humaine, de bruit, de pollution (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 2007e), est aussi un espace de conservation naturelle ainsi qu'un milieu de soulagement du stress quotidien du centre-ville (ainsi que de toute la région métropolitaine). Voir les figures 13 et 14.

Figure 13 : Photo ancienne du Parc Municipal Américo Renné Giannetti



Source : PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, s.d. consulté le 22 janvier 2013.

Cette photo démontre l'image du Parc Municipal dans les années 1947. En ce moment les gratte-ciels commençaient à apparaître autour du parc.

Figure 14 : Vision aérienne du centre-ville de Belo Horizonte



Source : VILELA, 2006, p.1

La figure ci-dessus démontre que le scénario du parc a beaucoup changé avec les années. Cet endroit est actuellement entouré des gros bâtiments résidentiels et commerciaux. On peut y observer une partie

de l'aire du Parc Municipal Américo Renné Giannetti (l'aire arborisée à droite), ainsi que les grandes avenues qui sont autour (l'avenue Afonso Pena à gauche et l'avenue dos Andradas à droite).

Malgré sa localisation dans une région administrative privilégiée dans le sens économique et son voisinage de quartiers de classe moyenne et riche - d'après PREFEITURA DE BELO HORIZONTE (2007e), le revenu moyen de la région administrative où le parc est inséré, à savoir la région centre-sud, est de 20,7 salaires minimums, une valeur assez élevée si comparée au cadre de la ville de Belo Horizonte dont le revenu moyen est de 8,1 salaires minimums - le parc abrite²⁹, surtout après les années 1964-1985, période de la dictature militaire, des gens qui vivent dans la pauvreté, dans la rue et dans la marginalité. Bien qu'il soit entouré par des clôtures en fer (on verra les détails ensuite) implantées comme mesure de protection en 1977³⁰ (CARVALHO, 2004, p.48), il est vu par certains comme un lieu dangereux, destiné à la population marginalisée, à la mendicité.

Par contre, cette perception de cet espace public ne représente qu'une réalité partielle, car le parc est vécu par des publics différents, des classes sociales et des cultures diverses. Différemment des espaces privés qui concentrent ceux qui appartiennent à la même classe sociale (CALDEIRA, 2000), le Parc Municipal est un milieu hétérogène où la diversité, les problèmes urbains et les conflits sociaux y apparaissent. Il est, encore aujourd'hui, le milieu où on peut voir et être vu (LOW, 2005). Dans le Parc Municipal, le droit à la ville est encore représentatif, non seulement afin de permettre l'accessibilité et l'appropriation de divers citoyens, mais pour ouvrir la possibilité de la population d'y participer et de le façonner. Tel accès, cependant, ne signifie pas l'absence des conflits. Bien au contraire, les différents usages

²⁹ Ainsi comme d'autres aires publiques du centre-ville.

³⁰ Les premières clôtures autour du parc ont été installées dans les années 1920 et retirées dans les années 1940. (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, s.d. Consulté le 22 janvier 2013).

d'un milieu peuvent « révéler des inégalités et des hiérarchies » (JAYME et NEVES, 2010, p.609). Dans le cas du parc, sa caractéristique hétérogène, de milieu qui abrite toute sorte de personnes, a permis au long des années le stéréotype d'un espace du désordre, destiné aux pauvres, caractéristique qui a contribué à générer une image « d'incivilité » (WYVEKENS, 2007) à cet endroit. Cette image est, cependant, « intolérable » dans la société actuelle qui démontre vouloir modifier les caractéristiques sociales et visuelles des aires considérées comme « dégradés » (WYVEKENS, 2007). Ainsi, actuellement, le parc central de Belo Horizonte, qui, pendant longtemps, a été laissé en abandon par certains individus, surtout ceux qui appartiennent à l'élite locale, est, avec le centre-ville, la nouvelle cible des restructurations urbaines. Un bon exemple est le projet de revitalisation de « l'hipercentro » qui vise à développer l'économie locale et à améliorer la sécurité, les aspects visuels, la mobilité et l'infrastructure des espaces publics et privés qui s'y passent (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 2007e). En ce qui concerne les aires publiques, le projet vise à « promouvoir la restructuration de son paysage urbain à travers la valorisation des patrimoines culturels et la revitalisation des espaces publics en renforçant son identité et sa valeur symbolique par le biais du traitement paysagiste, de la dépollution visuelle et du renouvellement des aires environnementales dégradées » (idem, p.16).

Dans ce contexte, on peut insérer la revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti (même si elle ne fait pas partie du projet de revitalisation de « l'hipercentro », est aussi un cas de restructuration de l'aire centrale de la capitale). La mairie de Belo Horizonte et l'organe gouvernemental responsable de l'administration du parc, la Fondation de Parcs Municipaux de

Belo Horizonte³¹, ont souligné l'importance de le revitaliser avant la date du méga événement Coupe du monde réalisé en 2014. Le but était d'« améliorer » l'un des espaces publics le plus important de la ville, d'offrir plus de confort aux usagers et aux visiteurs, de dynamiser les fonctions environnementales et culturelles du milieu et d'après Marcio Lacerda, l'actuel maire de BH (réélu en 2012), de « profiter de la Coupe du monde pour laisser un héritage vert à la ville » (EVANS, 2011). Voir l'article sur la revitalisation du Parc Municipal aux Journal Estado de Minas à l'annexe 5.

Cependant, d'après JAYMES et NEVES, (2010, p.611) la restructuration de ce sort d'espaces peut générer de nouvelles formes d'appropriation, d'inclusions et donc, d'exclusions :

« Si la ville moderne avait comme but l'industrialisation et, donc, le travail, la ville postmoderne peut être vue comme un centre de consommation et de loisir. Quelques métropoles ont cherché, à partir de la revitalisation de leurs aires centrales et de la désignation de leurs espaces urbains, attirer de nouveaux capitaux et de nouvelles dynamiques pour leurs habitants et leurs consommateurs, comme le tourisme, la culture et les innovations commerciales. Ainsi, des villes diverses ont fait des interventions urbaines cohérentes en s'adaptant au nouvel acte de la globalisation économique appelé revitalisation urbaine, gentrification, etc. » (idem, 2010, p.610, traduction libre).

Face à ces possibilités, cette étude poursuit en souhaitant comprendre à travers les distinctes visions publiques et administratives quelles peuvent être ses répercussions sur la ville et sur la dynamique quotidienne du parc. Afin de répondre ces questions, ce travail a proposé (comme vu auparavant) de développer deux autres démarches méthodologiques à savoir la réalisation

³¹ Fondée en 2005, la Fondation se relie au Département de l'Environnement de la ville en ayant, pourtant, de l'autonomie pour exécuter ses actions. La Fondation administre 70 parcs placés à Belo Horizonte est aussi responsable par le développement des activités de loisir et de culture dans ces localités. Elle gère aussi les quatre cimetières de la ville et les cinq centres de « *Vivencia Agroecológica* » (des espaces communautaires qui réalisent des actions de l'agriculture urbaine) (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, 2007b)

d'un travail de terrain et l'exécution des entrevues. La présentation des résultats de ces deux démarches sera faite ensuite.

Chapitre 4

Les différentes visions de la restructuration du Parc Municipal

Américo Renné Giannetti à Belo Horizonte

Après démontrer, à travers les données historiques, l'importance du Parc Municipal Américo Renné Giannetti pour la société et l'environnement de la ville de Belo Horizonte, on continue cette étude à présenter et à analyser les données acquises pendant les deux dernières étapes de collecte mentionnées dans le troisième chapitre - les observations de terrains et les entrevues. On fera à la fois une interlocution avec les acteurs du contenu théorique. L'objectif ici est d'essayer de démontrer à travers l'exposition et la comparaison des données collectées la réalité du Parc Municipal de nos jours (son public, ses formes d'usage et d'appropriation, la ségrégation sociale y existante, les divisions de son espace physique, etc.) et les différentes visions de plusieurs segments sociaux à propos de la revitalisation de cet espace. À travers cette analyse on essaiera d'identifier les objectifs de la réorganisation au-delà de ce qui a été exposé par les médias et le projet administratif, les rapports et les écarts entre les visions des différents publics du parc, les répercussions éventuelles (positives et négatives) de la restructuration sur sa dynamique sociale interne ainsi que sur la ville de Belo Horizonte.

4.1. Le Parc Municipal de nos jours

HISSA (2013, p.134) a décrit « qu'aller sur le terrain est se rendre au monde pour mieux le connaître et pour l'exploiter avec plus de précision ». Dans cette étude, le « monde » à exploiter est le Parc Municipal Américo Renné Giannetti, l'objet d'étude de ce travail. Bien qu'il soit déjà connu par l'auteure, car ce « monde » correspond à un important espace public

de sa ville de naissance, à savoir la ville de Belo Horizonte, il sera la première fois qu'elle l'examinera avec une vision géographique. Ainsi, en considérant certains concepts de cette science, le travail de terrain réalisé pendant cette étude a eu le but de connaître la dynamique quotidienne de l'endroit, son public, son organisation spatiale, ses formes d'usage et d'appropriations, etc.

Comme l'on a déjà vu dans le chapitre 3, le parc se situe dans le quartier « centro » voisinant la zone de « l' hypercentro ». Bien qu'il soit ouvert à tous, est entouré des clôtures en fer qui ont été implémentées par la Mairie en 1977 comme une mesure de protection contre les dégradations environnementales et patrimoniales, mais aussi comme une manière d'améliorer et de maintenir la sécurité du milieu et des usagers (voir la figure 15). D'après le fonctionnaire de la garde municipale au parc: « les clôtures du parc sont encore un agent qui aide à garantir la sécurité locale ».

Figure 15: Photo de la clôture du Parc Municipal



On peut visualiser sur cette photo (prise pendant les observations de terrain) la clôture qui entoure toute l'aire du Parc Municipal. On peut vérifier que sa hauteur et sa forme pointue empêchent le franchissement irrégulier de la population. L'accès au parc se fait à travers ses portes d'entrée

Les portes des clôtures donnent accès à de grandes avenues de circulation automobile et de gens. On y a six portes d'entrée. Deux donnent accès à l'avenue *Afonso Pena* lieu de grande importance à Belo Horizonte, vu que l'on peut trouver des bâtiments public et culturels, par exemple, la Mairie de la ville, le bureau de la Poste centrale, le Conservatoire de musique de l'Université Fédérale de Minas Gerais et le *Palácio das Artes* (le Palais des Arts) ainsi que des commerces, des services et des bâtiments résidentiels. Il y a aussi une entrée sur la rue *Carandai*, une sur l'*Alameda Ézequiel Dias* (où se trouve certains hôpitaux publics), une porte située sur l'avenue *dos Andradas* (avenue de très grande circulation de véhicules et d'autobus) et une entrée sur la rue *da Bahia* (qui donne accès à de divers secteurs commerciaux, de service et aussi au pont *Santa Tereza*, un autre patrimoine architectonique de Belo Horizonte) (voir la figure 7, p.58). Ces portes sont ouvertes à 6h du matin et fermées à 18h du soir, sauf

lundi, journée où le parc est fermé. Proche de ces six entrées se situe une guérite où des agents de la sécurité contrôlent l'entrée des véhicules (la circulation automobile dans le milieu n'est pas permise, sauf celles de la garde municipale y ont accès et aussi les voitures qui apportent les infrastructures nécessaires pour les événements) et aussi l'entrée de la population. Ces agents offrent aussi des informations sur le parc et sur les événements qui y sont organisés (voir la figure 16).

Figure 16: La porte d'entrée du parc qui donne accès à l'*Alameda Ézequiel Dias*



Cette photo (prise pendant les observations de terrain) démontre la porte d'entrée du Parc Municipal qui donne accès à l'Alameda Ezequiel Dias. Encore ici on peut visualiser la clôture du parc ainsi que la guérite fixée à droite.

Comme vu auparavant cette localisation du parc se caractérise pour avoir une grande circulation automobile et piétonne, facteur qui rend son accès très facile, surtout l'accès à pied et en autobus, vu qu'on n'a pas besoin de trouver des stationnements qui sont chers et

difficiles au centre-ville. Cependant, cette caractéristique y provoque des dommages environnementaux. Bien que le parc présente une bonne structure et une bonne organisation administrative, surtout après sa dernière réorganisation faite par les entreprises privées CVRD (Vale) et CENIBRA (Celuloses Nipo Brasileiras S.A), en 1992 (CARVALHO, 2004, p.48), son nettoyage est dérangé par la pollution de son milieu externe et même par la population qui parfois ne respecte pas l'environnement « naturel » donnant à manger, par exemple, aux poissons de ses lacs. Cependant, de manière générale, l'administration du parc réussit à faire un bon travail de conservation de son environnement physique. Il est sûrement un milieu agréable, de très belle végétation, de soulagement du stress quotidien, où la pollution sonore, visuelle et environnementale du centre-ville sont rapidement oubliées.

En ce qui concerne l'environnement social du parc, il a été possible d'analyser pendant les observations de terrain débutées en janvier 2013 qu'il y existe une grande diversité de public et donc d'usage et d'appropriation. Ces caractéristiques du parc, cependant, ne peuvent pas être décrites sans avant analyser leurs rapports avec les questions de la propriété et de l'appropriation. Par rapport à la propriété, elle a la caractéristique de se relier à la marchandise qui, actuellement, ne correspond plus seulement aux produits concrets, mais aussi au temps et aux pratiques sociales, comme la culture, le non-travail et les espaces destinés au loisir, par exemple, les parcs urbains (SEABRA, 1996, p.82) qui reçoivent une valeur d'échange et leurs edifications peuvent dynamiser un usage « peu spontané », (SEABRA, 1996, p.71-72), sans subjectivité, qui obeissent souvent aux « règles » de l'espace construit. Ce sort d'usage a été, en fait, noté pendant les observations de terrain dans le Parc Municipal. Produit à travers de la relation que les citoyens ont avec l'espace et le temps rationnel de la ville, certaines personnes obéissent souvent aux déterminations spatiales et temporelles de l'État et des institutions. Il se

passé, ainsi, pendant le temps du déplacement, du non-travail, du travail, du tourisme, du loisir, de la culture, etc., des moments, qui comme mentionné auparavant, sont des « produits » - dans les sens d'avoir une valeur d'échange - de la vie sociale. Il est souvent prédéterminé en se produisant dans des espaces conçus, par exemple, dans les *Playgrounds*, sur les terrains de sport, dans les lieux proches des lacs, autour du *Coreto*, dans les pistes de jogging, etc. Ainsi, le Parc Municipal, conçu pour être un milieu de rencontre, de contemplation, de divertissement, de culture, de tourisme, etc. comporte des usages reliés à ces fins.

Cependant, selon SEABRA (1996, p.74) la « spontanéité » d'usage n'arrive pourtant pas « à disparaître au fil et à mesure que l'artificialité du monde s'élargit » (idem, p.74). Elle se produit dans l'espace vécu où l'appropriation permet la visibilité de « l'imaginaire », du désir, du « plaisir » (SEABRA, 1996, p.71-73). Ce qui confirme l'affirmation de SERPA lorsqu'il décrit que « le processus d'appropriation sociale des parcs publics se produit à travers une concurrence d'usages qui sont conformes aux règles de l'espace ou sont imprévisibles, prohibés » (2011, p.77). L'appropriation permet, alors, un usage qui représente les désirs intimes des citoyens. Plus qu'accepter les déterminations de l'univers construit, elle permet que le sujet transforme les espaces en expression de ses émotions, de ses rêves, de ses besoins individuels (SERFATY-GAZON, 2003, p.2). Elle se produit, alors, quand le vécu n'accepte pas les limites imposées par l'espace conçu (LEFEBVRE, 2000b). Elle se produit quand les répétitions de l'usage deviennent peu intéressantes en faisant naître le sentiment que le milieu doit être éprouvé d'une façon nouvelle (VELLOSO, 2013, p.10). Dans le Parc Municipal, certaines appropriations sont visibles. Elles arrivent, par exemple, quand certains citoyens utilisent l'endroit pour dormir, pour fêter un anniversaire, pour avoir un moment en famille, pour faire de petites expressions artistiques, pour réaliser des actes religieux, etc.

Cette diversité d'usage, spontanée ou pas, a comme conséquence la présence d'un public assez hétérogène au Parc Municipal. Il est visible la présence de personnes de toute sorte d'âges, race, sexe, vêtement, classe sociale, etc. (il a été possible de percevoir cette diversité dans les coordonnées personnelles des citoyens interviewés présentées dans le chapitre 2). Ce public, cependant, bien qu'il partage l'espace de manière pacifique et respectueuse, il le ségrège.

Voir l'affirmation suivante :

« Je ne me sens pas exclu au sein du Parc Municipal. Les gens ici me respectent. Il est clair que les différents groupes de personnes ne se mélangent pas. Chacun reste dans son carré. Mais, ici je me sens bien » (Interviewé 33, le 1^{er} août 2014).

Telle ségrégation confirme l'idée de SERPA (2011, p.87) lorsqu'il décrit que les personnes peuvent, « en même temps, partager et fragmenter un espace public ». Selon LEFEBVRE (2001, p.98) la ségrégation est une caractéristique de la société, vu que les groupes humains tendent à s'unir à ceux qui ont des caractéristiques (physiques, sociales, culturelles, etc.) semblables. Ce même auteur (2001, p.97) décrit que la ségrégation spatiale peut arriver de manière spontanée (soit celle qui provient des classes sociales et des idéologies), volontaire (qui arrive à travers une séparation spatiale) et programmée (qui se produit à travers une action d'aménagement ou d'une planification). Les observations de terrains ont permis la visibilité de ces trois formes de ségrégation dans le Parc Municipal.

En ce qui concerne la ségrégation volontaire, elle se fait dans les différents lieux du parc. CARVALHO (2004, p.6), en utilisant les analyses de la géographie humaniste décrit que la perception de lieu est subjective, puisqu'elle a un rapport direct avec l'appropriation, le sentiment d'affection et la manière comme chaque sujet vit et perçoit l'espace. L'auteur ne décrit pas le Parc Municipal comme un seul « lieu », mais comme de différents « lieux » qui sont vécus des manières distinctes. Selon lui, les « lieux » du Parc Municipal sont, par

exemple, le *Lago dos Quiosques*, la *lagoa dos barcos*, la *praça dos fundadores*, les *playgrounds* (terrain de jeux), les terrains de sport, le Coreto, les lacs, l'île *dos amores*, etc.

Voir la figure 17 :

Figure 17: Les « lieux » du Parc Municipal



Ces photos (prises pendant les observations de terrain) correspondent aux « lieux » lagoa dos barcos, coreto et playgrounds

Ces « lieux », bien qu'internes au Parc Municipal, sont d'une certaine façon séparés les un des autres, par des chemins, des pelouses, par leurs distances physiques. Les citoyens qui y viennent, ne réussissent pas à utiliser et à approprier de tous les « lieux » de cet espace vert public. Ils occupent plutôt les espaces qui ont un rapport avec leurs objectifs au moment de la visite. Par exemple, les familles utilisent souvent les aires des jouets pour les enfants, les aires

des lacs et les champs de pelouse. Les gens qui désirent faire des activités physiques occupent plutôt les pistes de jogging et les appareils de gymnastique. Les gens qui veulent se reposer occupent aussi les aires de pelouse et les bancs distribués dans le parc. Ainsi les gens partagent et se séparent dans cet espace.

Par rapport à la ségrégation spontanée, on peut remarquer que, dans le Parc Municipal, les groupes de classes sociales et d'idéologie distinctes ne se mélangent pas. CARVALHO (2004, p.17) a fait l'analyse de cette ségrégation du Parc Municipal en abordant la notion de territoire. Selon lui la formation de territoires se relie aux « relations de pouvoir » (idem, p.17) qu'un groupe d'individus exerce sur un « lieu » s'en appropriant et empêchant les transformations qui peuvent éliminer les habitudes et les pratiques sociales anciennes. Ainsi, il affirme que le parc lui-même correspond, à l'échelle métropolitaine, à un territoire de Belo Horizonte. Bien qu'il subisse les effets de la mondialisation³² où les forces hégémoniques prédominent, il se caractérise comme un territoire de la résistance où les luttes sociales et les différences sont très apparentes et connues. Cependant, puisque « la construction de l'identité du territoire fait émerger des symboles, des règles et des codes qui sont assimilés collectivement et qui sont utilisés comme formes de résistance » (idem, p.17) l'auteur décrit aussi le Parc Municipal comme une « pluralité de territoires » appropriés de manières différentes par les citoyens et les groupes de citoyens qui, en reproduisant des signes, démarquent et « privatisent » (SERPA, 2011) les territoires même que temporairement. Face à cette analyse, il est possible de vérifier que dans le parc il existe les territoires des enfants, des homosexuels et aussi des toxicomanes et des sans-abris. Par rapport à ces derniers, bien qu'ils soient distribués partout, leurs

³² Une tendance à la commercialisation des villes et de leurs parties pour des circuits du capital international qui vise à recevoir de plus en plus de profits avec l'installation des quelques équipements urbains qui l'embellissent, une sorte de maquillage qui cache les contradictions sociales existantes dans la production des espaces.

présences sont bien remarquées dans certaines aires de cet espace public, par exemple, proche de la porte d'entrée de l'avenue *dos Andradas*, entre les escaliers du *mercado das flores* et la porte d'entrée de la rue *da Bahia* et sur l'aire de pelouse entre la patinoire et *l'Ilha dos Amores*. La phrase de l'interviewé n° 24, le 29 mars 2014 démontre bien ce fait :

« Oui, il est vrai que la sécurité du parc a amélioré dans les dernières années, mais elle n'est pas encore bonne. Allez dans la région proche des escaliers du *mercado das flores*, à côté des toilettes. Vous allez voir. Il est encore dangereux »³³.

Alors, cette sorte de ségrégation se montre plus évidente et peut même découper l'espace du parc entre les territoires de ceux qui sont bienvenus et ceux qui sont « indésirables », entre ceux qui sont pour la « civilité³⁴ » et ceux qui peuvent provoquer « l'incivilité », entre ceux qui sont inclus et ceux qui sont exclus.

Par rapport à la ségrégation programmée, c'est-à-dire celle qui arrive avec les actions d'une nouvelle planification et de restructuration, elle se fait par l'édification de certains espaces (comme l'espace Multiuso qui sera abordé plus avant), mais aussi, par la planification de certains évènements locaux. Il a été perçu pendant les études de terrain que l'administration du Parc Municipal est très dynamique dans le sens de réaliser des évènements culturels et de divertissement qui vise à attirer, à intégrer et à réunir la population de Belo Horizonte. Les évènements qui arrivent avec fréquence sont les cours hebdomadaires et matineux de Lian Gong (figure 18) les cours de Tai Chi Chuan, la distribution mensuelle de plantes, la présentation de l'orchestre symphonique de Minas Gerais qui a lieu dans certains moments de l'année (figures 19 et 20), et les évènements annuels, par exemple le *Conexão BH* et

³³ Le commentaire de cet interviewé démontre l'image d'une grand partie de la population sur les gens qui habitent dans la rue et les toxicomanes. Ils les considèrent dangereux et pas bienvenus. Cette image, cependant, peut, parfois, être généraliste, puisque plusieurs personnes qui appartiennent à ce groupe de citoyens peuvent ne pas causer de problèmes à la sécurité et à l'ambiance du parc.

³⁴ La civilité ici se relie à la sécurité de l'espace (WYVEKENS, 2007).

l'évènement du *SESC Minas – Serviço social do comércio* (Service social du commerce). Ces évènements, bien qu'ouverts à tous (sauf la Conexão BH qui a lieu pendant l'horaire de fermeture du parc et qui n'est pas gratuit), ne garantissent cependant pas le rassemblement des citoyens. Bien au contraire, les évènements semblent mettre en évidence l'exclusion de certains groupes d'individus, par exemple les sans-abri et les toxicomanes. Constatez l'affirmation de l'ancien directeur du département de parcs, interviewé le 9 août 2014 :

« Le Parc Municipal attire des milliers des personnes pendant la semaine, surtout de personnes qui appartiennent à la classe défavorisée de la population. À l'occasion de la présentation de l'orchestre symphonique, le parc attire trente mille personnes riches ! »

Figure 18 : Cours de Lian Gong au Parc Municipal Américo Renné Giannetti



Photo prise pendant le travail de terrain, le 29 mars 2014.

Figure 19 : Photo de l'évènement Orchestre symphonique de Minas Gerais au parc



Photo prise pendant le travail de terrain, le 20 juillet 2014.

Figure 20: Photo du public présent à l'évènement Orchestre symphonique au parc



Photo prise pendant le travail de terrain, le 20 juillet 2014.

Curieusement, la ségrégation dans le Parc Municipal ne se passe pas seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. Les caractéristiques du public qui le fréquente le matin, à midi, l'après-midi, pendant la semaine, pendant la fin de semaine, pendant les vacances et pendant les événements culturels changent beaucoup. Cela nous permet d'affirmer que l'appropriation différenciée dans le parc contient des dimensions spatio-temporelles. Cette ségrégation, cependant, semble, aussi, avoir un rapport avec la dynamique quotidienne de l'environnement externe au Parc Municipal c'est-à-dire, avec le quotidien de la ville de Belo Horizonte. Alors, ce n'est pas rare de voir que le nombre de familles avec des enfants augmente pendant les fins de semaine et pendant les vacances scolaires, que le déplacement à pied dans le parc est plus évident pendant les heures de pointe (les heures de déplacement pour aller et venir du travail et à midi), que les matins du parc sont remplis de personnes plus âgées qui veulent faire du jogging et qui veulent utiliser les équipements de gymnastique, etc. Ainsi, les discours qui propagent l'idée selon laquelle les parcs urbains sont des lieux de refuge et de séparation de l'agitation et de la dynamique des grandes villes n'expriment que partiellement³⁵ la réalité de ce milieu. Le Parc Municipal est beaucoup plus le reflet de la vie quotidienne de la capitale, de ses fragmentations spatio-temporelles.

En ce qui concerne les relations de travail productif internes au Parc Municipal, on a pu faire aussi des observations intéressantes. D'abord, il a été possible de remarquer que, malgré les opinions contraires, le parc est un milieu urbain très organisé et surveillé. Il y existe un bureau de la garde municipale dont les agents, distribués dans les divers « lieux » de l'espace public, exercent de la sécurité de manière assez efficace. Le parc est aussi le milieu de travail de

³⁵ On dit ici partiellement parce que, même si le parc est un reflet de la ville de Belo Horizonte avec tous ses problèmes d'insécurité, de pauvreté et ses actions de revitalisation, cet endroit est encore recherché par les citoyens grâce à sa « tranquillité », ses espaces « naturels », etc.

certaines fonctionnaires du secteur administratif relié à la Fondation de Parcs Municipaux, des fonctionnaires de la SLU - *Serviço de Limpeza Urbana* (Service de nettoyage urbain) et des travailleurs autonomes, par exemple, des vendeurs de maïs éclatés (pop-corn) qui sont régularisés par la Mairie de Belo Horizonte. D'après le directeur de parcs de l'aire sud de BH, le parc contient actuellement un total de 100 fonctionnaires municipaux et 41 travailleurs indépendants tous régularisés. Alors, si avant l'administration locale permettait le travail informel dans ce parc, cela n'arrive plus actuellement. On ne sait pas exactement quels ont été les critères pour sélectionner les travailleurs indépendants ayant le droit de vendre des produits dans le parc, cependant, ils ont, d'après l'interviewée n°1 (interviewée le 5 février 2014), leurs droits garantis par la mairie et ils ne peuvent être remplacés que par une personne de leur famille (dans le cas de retraite, par exemple). Ces professionnels ne travaillent pas dans un point spécifique du parc. Ils pratiquent un relai (aussi organisé par l'administration du parc) et chaque semaine ils se placent dans une zone différente de l'espace public. Ils connaissent bien donc les caractéristiques de l'endroit. Cependant, leur vision par rapport au parc est distincte de celle des autres citoyens. Vu qu'ils y sont pour travailler, ils voient le parc comme une affaire, où les actions administratives doivent prioriser l'attraction du public pour augmenter leurs ventes, leurs bénéfices économiques.

4.2. Les transformations de la dynamique du quotidien du Parc Municipal pendant les journées de la Coupe du Monde 2014.

Puisque cette recherche aborde la question des répercussions du méga évènement Coupe du monde de football dans le Parc Municipal Américo Renné Giannetti, les observations de terrain pendant la période de l'évènement (du 12 juin au 13 juillet 2014) étaient indispensables. L'objectif était d'analyser comment le quotidien du parc a changé avec l'évènement.

Tout d'abord, on a remarqué que parmi les œuvres de revitalisation du parc qui étaient censées finir pour le méga évènement, seulement la restructuration du théâtre Francisco Nunes a été réalisée dans la date prévue. La réouverture de cet espace culturel a été en mai 2014, soit un peu avant l'évènement. Pendant la Coupe du monde, cependant, ce théâtre ne semblait pas fonctionner. En ce qui concerne la construction de l'espace Multiuso, cette œuvre, au moment de l'évènement, n'avait pas beaucoup avancé. Voir la figure 21.

Figure 21 : Les travaux de construction de l'espace Multiuso dans le Parc Municipal



On peut remarquer dans cette photo, prise le 4 juillet 2014, que la construction de l'espace Multiuso était encore au début.

Par rapport à la dynamique du Parc Municipal pendant les dates du méga évènement, on a pu percevoir d'importants changements. Premièrement, pendant les dates des matchs de football à Belo Horizonte les portes du parc ont été fermées à 12h, ce qui n'est pas un phénomène normal, car cet espace fonctionne jusqu'à 18h du soir. Vu que le parc se situe dans la région centrale de la ville, point de rencontre des manifestations populaires de toute sorte (comme les manifestations contre la Coupe du monde de football, réalisée au Brésil, qui ont eu lieu

pendant la Coupe de Confédérations en 2013 à Belo Horizonte), l'administration de la ville a trouvé mieux de fermer l'endroit comme mesure de protection contre d'éventuelles manifestations violentes. Cela a sûrement dérangé certains citoyens, par exemple, les sans-abris qui passent les journées dans cet endroit et les professionnels autonomes qui ont forcément fini leur travail plus tôt, en ayant moins de gains économiques pendant les journées de match de football à Belo Horizonte.

Ensuite, le nombre d'agents de police insérés dans le milieu a eu une augmentation significative ainsi que le nombre de voitures de la sécurité municipale qui circulaient dans toute l'installation du parc (voir les figures 22 et 23).

Figure 22 : La sécurité au parc pendant les journées de la Coupe du monde de 2014



On peut remarquer dans cette photo (prise le 10 juillet 2014) que la motocyclette de la sécurité municipale se trouvait sur un chemin destiné à la circulation de personnes et non à la circulation de véhicules motorisés. Cette image démontre déjà que la dynamique de la sécurité

a modifié pendant la période de l'évènement et qu'elle voulait se montrer plus visible en rendant l'espace encore plus contrôlé.

Figure 23 : La circulation de la voiture de la garde municipale au parc



Dans cette photo (prise le 10 juillet 2014) on peut visualiser, au fond, la circulation de la voiture de la garde municipale dans l'installation du parc, ainsi que la présence des agents de sécurité qui y circulaient à pied. D'autres voitures tout comme les agents de sécurité circulaient simultanément dans d'autres aires du parc.

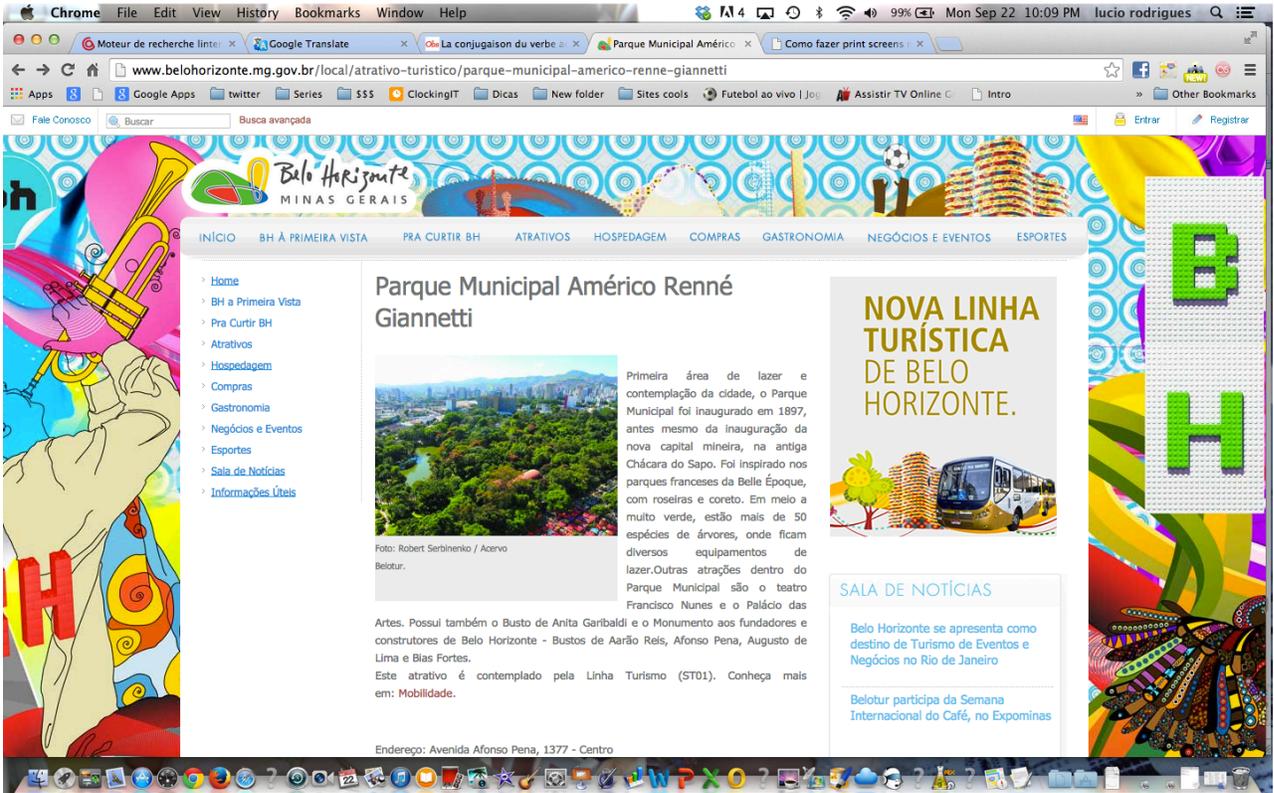
L'action de renforcer la sécurité locale pendant la Coupe du monde a été confirmée par le fonctionnaire de la garde du Parc Municipal. D'après lui,

« Puisque le Parc Municipal est un lieu central, on y a concentré pendant la période de la Coupe du monde un nombre de professionnels de la garde municipale afin de répondre à une demande qui peut apparaître en raison de l'évènement. Après cela, néanmoins, il y a eu une chute significative du nombre d'agents de sécurité qui appuyait l'évènement. L'effectif de la garde du parc a pourtant conservé son nombre de professionnels habituels ».

En fait, l'augmentation de l'action de la police a été, un facteur noté dans plusieurs aires publiques et privées de Belo Horizonte: les rues, les avenues, les milieux touristiques, dans le stade *Mineirão*, etc. La présence de la sécurité a été l'une des exigences de la FIFA afin de maintenir « l'ordre », de garantir la protection des citoyens et des visiteurs. En plus, après les manifestations populaires contre l'évènement pendant la Coupe des confédérations en juin 2013, Dilma Rousseff, la présidente du Brésil, a souligné l'importance d'augmenter la sécurité des villes-hôtes afin de « renforcer la loi et d'uniformiser l'action de la police tout en garantissant le droit de manifestation et en empêchant la violence des protestations » (MADEIRO, 2014).

En ce qui concerne le tourisme, l'augmentation des visiteurs étrangers a été notable dans le Parc Municipal. Il est intéressant de remarquer que même si cet espace est un milieu touristique de la ville de Belo Horizonte, divulgué par les agents de la Belotur (figures 24 et 25) et comme partie du chemin touristique de la nouvelle ligne de transports publics qui a promu les principaux lieux touristiques de Belo Horizonte pendant le méga évènement (figure 26) (BELO HORIZONTE, août 2014), le Parc Municipal ne faisait pas partie des lieux touristiques divulgués par la FIFA (PORTAL DA COPA, s.d. Site consulté le 15 juillet 2014). La Fédération, au contraire, a mis en évidence d'autres aires vertes publiques, soit, le Parc *das Mangabeiras* et le parc *Serra do Curral*.

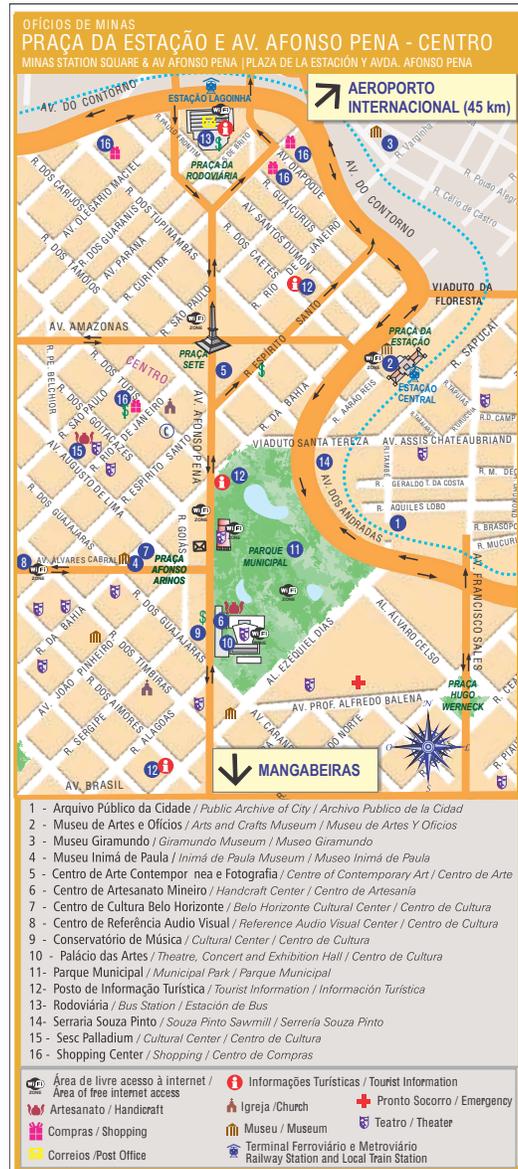
Figure 24 : Divulguation du Parc Municipal dans le site de la Belotur



Source : BELO HORIZONTE, s.d. Site consulté le 1^{er} août 2014.

La figure 24 correspond à la divulgation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti dans le site de la Belotur. Celui-ci présente des données sur le Parc Municipal, par exemple : son histoire, l'heure de son ouverture, son adresse et des photos de son paysage naturel. Il est intéressant d'observer que les images de divulgation du parc par la Belotur ne documentent pas la dynamique sociale du lieu. Cela démontre que la *Belotur* essaye d'associer le Parc Municipal à une image de nature riche et exotique, en cachant cependant, ses questions sociales. Cette image de « nature » est en fait beaucoup plus commerciale que celle liée à la diversité et à l'inégalité sociale.

Figure 25 : Carte des attractions touristiques du centre-ville de Belo Horizonte



Source : BELO HORIZONTE, s.d. Site consulté le 02 août 2014.

Cette carte correspond aux attractions touristiques existantes au centre-ville, surtout celles qui se localisent dans la région insérée entre la place *da Estação* et l'avenue *Afonso Pena*. On peut vérifier, sur cette figure, l'importance donnée au Parc Municipal Américo Renné Giannetti

c'est-à-dire, l'aire verte située au centre de la carte. Il est sûrement un lieu touristique de facile identification, facteur qui démontre la valeur touristique accordée au Parc Municipal.

Figure 26 : La divulgation de la nouvelle ligne de transport touristique de Belo Horizonte

NOVA LINHA TURÍSTICA DE BELO HORIZONTE.

Agora você pode desfrutar da história, arte, arquitetura, cultura e lazer da capital mineira, de um jeito especial.

Viaje pelos principais atrativos da Região Centro-Sul da cidade.

Características do veículo:

- Linha ST01 com ar-condicionado
- Wi-fi
- Televisão de bordo
- Maleiro para pequenas bagagens
- Elevador universal

Tudo com muito conforto e segurança.

Dias úteis
Museu de Artes e Ofícios, Praça da Estação, Parque Municipal, Palácio das Artes, Conservatório UFMG, Museu Mineiro, Basílica de Lourdes, Igreja da Boa Viagem, Circuito Cultural Praça da Liberdade, Praça da Savassi, Shopping Pátio Savassi, Museu das Telecomunicações, Museu Histórico Abílio Barreto, Shopping Diamond Mall, Mercado Central, Minascentro.

Sábados, domingos e feriados
Inclusão da Praça do Papa, Parque das Mangabeiras, Parque da Serra do Curral e Rua do Amendoim.

Mais informações
www.bhtrans.pbh.gov.br
www.belo Horizonte.mg.gov.br

Logos: Belo Horizonte MINAS GERAIS, Belotur, BHTRANS, PREFEITURA BELO HORIZONTE

ST01 FET. PCA BANDEIRA

ST01

Interurbano Elevador

148-4780

Source : BELO HORIZONTE, s.d. Site consulté le 1^{er} août 2014.

La nouvelle ligne de transport touristique a été inaugurée une journée avant de commencer la Coupe du monde (le 12 juin 2014) en continuant à fonctionner après le méga évènement. Cette ligne, appelée ST01 - *circuito turístico Centro-sul* (circuit touristique centre-sud) est une action municipale et même faisant partie de la BHTrans – *Empresa de transporte e Trânsito*

de Belo Horizonte (l'entreprise de transport et trafic de Belo Horizonte), offre un service différencié. D'abord, l'autobus est beaucoup plus confortable et moderne que les autobus traditionnels. Deuxièmement cette nouvelle ligne a un trajet spécial vu qu'elle passe par les principaux points touristiques qui sont insérés dans la région administrative centre-sud³⁶ de Belo Horizonte, y compris le Parc Municipal Américo Renné Giannetti. Cette ligne qui fonctionne seulement en fin de semaine et pendant les jours fériés a aussi un prix plus élevé que ceux des lignes de transports quotidiens. La création de ce service, bien qu'elle soit intéressante et positive pour le tourisme local, laisse transparaître que l'administration de Belo Horizonte désire montrer et propager une image de la ville selon leurs propres intérêts. Conduisant les touristes à des endroits qui ont une bonne infrastructure, composés de beautés naturelles et architectoniques, ayant un appel culturel, la ville propage une image ordonnée, organisée, dynamique, prête à accueillir les visiteurs de plusieurs parties du monde. Ce sort de service, cependant, cache la réalité sociale d'une ville qui cherche jour après jour s'organiser pour bien recevoir des visiteurs et des citoyens en passage.

Ainsi, les motifs probables qui ont amené la FIFA à ne pas divulguer le Parc Municipal dans ses matériaux touristiques sont peut-être rapportés au fait que cette aire verte se localise dans la région centrale de la capitale ayant une visibilité et accessibilité facile, proche d'autres milieux touristiques et aussi parce qu'il est déjà bien divulgué par l'administration de la ville (comme vu ci-dessus). Par rapport à cela, le coordinateur de projets de la *Belotur* a fait l'observation suivante :

La Belotur a informé à la FIFA les principaux points touristiques de la ville de Belo Horizonte. Ceux qui ont été divulgués par la FIFA, cependant, ont été choisis par le Département extraordinaire de la Coupe. Je ne sais pas quels ont été les critères de la

³⁶ Cette région, comme l'on a déjà vu, abrite une population avec un niveau économique plus élevé.

FIFA pour les choisir, mais, ils ont, peut-être, mis la priorité sur les attractions touristiques qui avaient besoin d'un renforcement dans la divulgation. Le Parc Municipal, à cause de sa localisation centrale, a déjà une grande importance et participation dans tous les matériels de divulgation touristique ainsi que dans la carte touristique produite par la Belotur. Il n'y a pas comment ignorer la portion verte que le Parc Municipal représente dans l'aire géographique du centre-ville de Belo Horizonte. Alors, je crois que peut-être ils ont favorisé le renforcement d'autres attractions touristiques ».

Malgré cela la *Belotur* a divulgué à la fin de l'évènement que le Parc Municipal a reçu la visite d'environ 12.000 touristes étrangers. Les autres parcs touristiques, à savoir, le Parc *das Mangabeiras* et le Parc *Serra do Curral*, ont reçu chacun environ 1.000 touristes étrangers (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, juillet 2014). Le coordinateur de la Belotur, croit que ce facteur est peut-être arrivé principalement grâce à la localisation centrale du Parc Municipal Américo Renné Giannetti :

« Le Parc Municipal de Belo Horizonte se localise dans le principal axe de la ville, soit l'avenue *Afonso Pena*. Cette avenue a été le principal point de référence des touristes à Belo Horizonte, pour deux motifs : d'abord parce qu'en arrivant à la gare d'autobus de la ville (vu que plusieurs touristes ont voyagé en autobus pendant l'évènement), ils avaient l'avenue *Afonso Pena* comme point de référence. Deuxièmement, parce que la Belotur a un centre d'accueil au touriste intégré au Parc Municipal, le CAT *Mercado das Flores*. Ce centre d'information, à cause de la proximité et de la période de temps réduite des visiteurs, indiquait les lieux touristiques plus proches et de facile accès. Évidemment, le Parc Municipal Américo Renné Giannetti en est un exemple, ainsi comme la Place *da Estação* et le *Mercado Central*.

Cela démontre que même si la FIFA n'a pas divulgué le Parc Municipal comme un milieu touristique, il a été très visité pendant la Coupe du monde. Cela atteste l'importance touristique et la visibilité de cet espace dans le contexte métropolitain et donc, le besoin administratif de le montrer comme un espace « organisé », attrayant, avec une bonne sécurité.

4.3. Les visions publiques du Parc Municipal Américo Renné Giannetti

Après l'exposé des caractéristiques actuelles du Parc Municipal ainsi que les transformations de cet espace pendant la période du méga évènement, cette recherche poursuit avec la

présentation et l'analyse des données collectées pendant les entrevues réalisées avec le public et le secteur administratif du Parc Municipal. L'objectif a été de connaître la perception de ces derniers en ce qui concerne les caractéristiques actuelles du parc tout comme sa revitalisation récente. Dans ce cas, la présentation des données se divisera en deux parties. La première se concentrera à démontrer les relations, les manières d'appropriation, les sentiments d'appartenance des citoyens par rapport au Parc Municipal. Dans la deuxième partie on présentera la connaissance, l'opinion et la vision du public et du secteur administratif par rapport à la réorganisation de la ville de Belo Horizonte et la revitalisation du Parc Municipal dans le contexte du méga évènement Coupe du monde. Ici, une comparaison et une analyse entre les différentes visions seront abordées.

D'après LEFEBVRE (2000b, p.44) l'espace social est l'espace de la société où les actes sociaux à la fois collectifs et individuels arrivent. Il est où la société se montre, mais aussi où il y a la « rencontre des interdits » (idem, p.45), à savoir, des facteurs qui sont internes aux individus. La production de cet espace alors, se fait par des actes assez visibles, mais aussi intimes. Mesurer l'espace social par le biais de ce qui est visible serait tomber dans le « réductionnisme » en « surestimant le structural » (idem. p.46). Ainsi, étudier le Parc Municipal (un espace social de la ville de Belo Horizonte) implique connaître la société qui le produit et le reproduit.

Ainsi, pendant les entrevues avec les citoyens, on a perçu que, malgré certaines exceptions, le Parc Municipal Américo Renée Giannetti est un espace assez apprécié par les citoyens :

« J'aime le Parc Municipal principalement à cause de ses diverses manières d'appropriation. Les gens ici sont tous différents. J'aime ça ! Cela fait la richesse de cet espace » (Interviewé n° 28, le 23 juillet 2014).

« Malgré le préjugé de certaines personnes par rapport au parc et surtout par rapport aux différences ici existantes, j'ai un grand amour de cet endroit ! » (Interviewé n° 6, le 6 février 2014).

Cette appréciation se fait refléter dans la fréquence d'usage de ce milieu. Les données de cette étude démontrent que plus de la moitié des personnes interviewées l'utilisent tous les jours ou toutes les semaines. Il n'est pas rare d'entendre la phrase suivante :

« Si le Parc Municipal n'était pas fermé les lundis, je l'utiliserais pendant toutes les journées de l'année » (Interviewé n° 6, le 6 février 2014).

Les autres fréquences d'usage ont été : quelques fins de semaine par année, quelques fois par année, quelques fois par mois ou presque jamais.

Les motifs qui amènent les citoyens à fréquenter le Parc Municipal de Belo Horizonte sont divers et la majorité d'eux ont même mentionné plus d'une explication. Ici, on va considérer, cependant, la première réponse des interviewés, car elle est leur préférée et la plus représentative de leur pensée vu qu'elle a été donnée spontanément. Voir le tableau II.

Tableau II : Les raisons menant les citoyens à fréquenter le Parc Municipal

Réponses trouvées	Nombre de personnes (pourcentage)
La tranquillité de l'espace et la possibilité d'y relaxer.	10 personnes (29,4%).
La proximité de leur maison ou de leurs milieux de travail.	5 personnes (14,7%).
La beauté naturelle du parc.	3 personnes (8,8%).
Le moment d'attente pour aller à d'autres endroits.	3 personnes (8,8%).
Le travail (des gens qui travaillent dans le Parc Municipal).	3 personnes (8,8%).
Le loisir.	2 personnes (5,9%).
Le milieu de rencontre.	2 personnes (5,9%).
La sécurité / la familiarité avec l'espace.	2 personnes (5,9%).
Le tourisme.	1 personne (2,9%).
Le passage (les gens qui utilisent le parc pour se déplacer d'une avenue à l'autre de la ville).	1 personne (2,9%).
Identification avec le public/ la liberté.	1 personne (2,9%).
Réaliser des activités physiques.	1 personne (2,9%).
TOTAL	34 personnes (100%).

Les raisons ci-dessus se relient aux usages du parc, mais elles indiquent aussi certaines perceptions des citoyens par rapport à celui-ci. Les usages, qui selon VELLOSO (2013, p.10) déterminent la « familiarité » de l'individu par rapport à un lieu, sont produits par les personnes qui, sensibles à leur monde externe, absorbent de manière assez intense les caractéristiques de l'espace. Ces absorptions, qui peuvent se produire à travers les organes de sens, unies à la culture et à l'histoire de vie des sujets, vont construire la perception de l'endroit en créant l'espace perçu. Cet espace qui, selon Lefebvre (2000b), se localise entre

l'espace vécu et l'espace conçu « correspond au niveau de compréhension du monde et produit des actes, des relations, des concepts, des valeurs, des messages, des vérités... » (SEABRA, 1996, p.80).

Les motifs abordés par les citoyens nous amènent à penser qu'ils aperçoivent le parc comme un milieu de tranquillité, de repos, de beauté naturelle, de loisir, de travail, de tourisme, de passage, de sécurité, de liberté, etc. Ces perceptions motivent son usage qui peut être comme vu auparavant, « spontané » (relié aux désirs intimes des gens et qui permet l'appropriation de l'espace) ou « rationnel » (relié à leurs fonctions) (SEABRA, 1996, p.73). Cependant, puisque selon Lefebvre, les actes rationnels et de l'appropriation se passent dans le quotidien (SERPA 2011, p.174), la subjectivité de certaines réponses qui vont, en fait, compléter les motifs mentionnés ci-dessus nous permet de rentrer dans le contexte du Parc Municipal comme un espace vécu où l'appropriation n'est pas programmée, où l'affection, le plaisir, le rêve et le sentiment d'appartenance sont encore évidents :

« Je viens au parc pour voir et apporter de la nourriture à mon fils qui est usager de drogue et à cause de cela, a décidé d'habiter dans la rue. Le parc est un milieu tranquille et il y vient pour dormir. En plus, dans le parc il a de la protection. La garde municipale le traite bien et l'aide beaucoup» (Interviewé n° 2, le 5 février 2014).

« Le parc est un milieu tranquille. Personne ne nous dérange, personne ne nous regarde et n'observe ce qu'on fait. On est libre ici ! » (Interviewé n° 19, le 14 février 2014).

Ces commentaires démontrent que le Parc Municipal est un espace assez représentatif pour la population de Belo Horizonte faisant partie de la vie des citoyens ainsi que de celle de leurs familles. En étant un milieu de refuge, le parc est l'une des seules options de tranquillités, de repos, de passe-temps et même de liberté de certains. Ces commentaires ainsi que les suivants démontrent aussi que l'ambiance du Parc Municipal aide à soulager les problèmes quotidiens des citoyens (la dépression, le stress, la solitude, etc.). Bien qu'ils soient présents partout, ces

problèmes se montrent plus aggravés dans les métropoles où l'agitation et la dynamique de la vie semblent mettre en évidence certaines fragilités vécues par leurs citoyens :

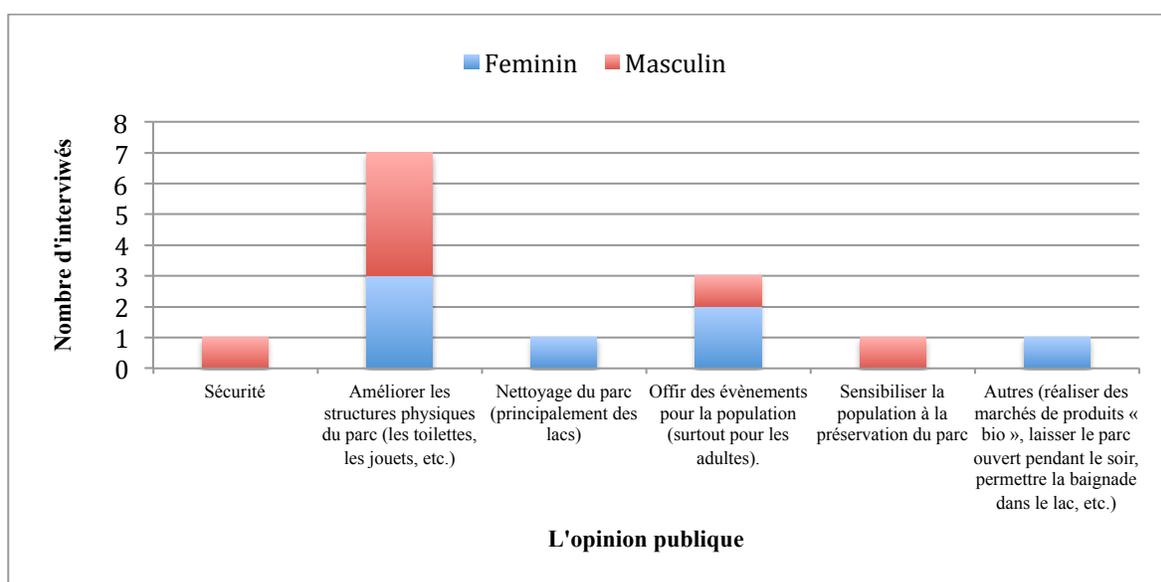
« L'espace vert du parc me fait du bien. J'ai un fils avec des problèmes mentaux. Le garder est très difficile et, à cause du stress, j'ai eu des problèmes de dépression. Alors, tous les mois, il faut que j'aille chez le médecin pour analyser mon état de santé. Comme l'hôpital est proche d'ici, je profite pour m'y promener, rester loin de chez moi et pour soulager mon stress quotidien » (Interviewée n° 34, le 1^{er} août 2014).

« Je viens au parc d'abord parce qu'il est tranquille, deuxièmement parce que j'habite seule et c'est ici que je fais des amitiés. Dans le parc, j'ai toujours quelqu'un pour bavarder. Ici je ne sens pas seule. » (Interviewé n° 15, le 11 février 2014).

Dans ce contexte, ce n'est pas étonnant qu'un peu plus de la moitié des interviewés (19 personnes), soit satisfait avec les caractéristiques actuelles du parc en déclarant qu'il n'a pas besoin d'améliorations: « Je n'ai rien à me plaindre. Le parc est déjà bon ! » (Interviewé n° 5, le 5 février 2014).

Par contre, une quantité considérable d'interviewés (14 personnes) croit que l'endroit a besoin d'autres éléments pour devenir plus agréable. Voir la figure 27.

Figure 27 : Les éléments que le parc a besoin pour devenir plus agréable



Il est intéressant d'observer qu'une grande partie des améliorations demandées par les citoyens est compatible avec celles présentées dans le grand projet de revitalisation du Parc Municipal (soit le projet entier et non seulement celles qui supposaient finir avant la Coupe du monde 2014). Cela est le cas des améliorations de ses installations physiques (avoir plus d'espace pour faire de la gymnastique, avoir plus de jouets pour les enfants, installer des panneaux d'information, améliorer les toilettes, avoir plus d'options de restaurants, etc.), de l'augmentation du nettoyage et de la sécurité locale.

D'autres demandes, cependant, correspondent aux désirs individuels des citoyens qui aimeraient s'approprier de l'espace d'une manière différenciée en rendant possible la croissance de leur sentiment d'appartenance par rapport au milieu :

« J'aimerais voir d'autres sortes d'intervention, par exemple, réaliser des marchés bio, avoir des activités physiques collectives dans différentes heures et journées de la semaine, organiser des cours divers à plein air, etc. J'aimerais aussi enlever ces 'poissons-robots' de l'un des lacs du parc et le nettoyer pour qu'on puisse y nager » (Interviewé n° 28, le 23 juillet 2014).

« J'aimerais installer de douches publiques dans de divers lieux du parc » (Interviewé n° 18, le 14 février 2014).

« J'aimerais ne pas avoir de limitation d'usage dans le parc. Je fais du skate et les règles d'usage m'empêchent de pratiquer mon sport. Les règles manquent de respect avec certains citoyens et produisent même des exclusions » (Interviewé n° 12, le 6 février 2014).

On souligne, ici, l'affirmation de VELLOSO (2013, p.10) quand elle décrit que la « répétition » d'usage d'un espace produit l'habitude et la connaissance des citoyens par rapport à celui-ci. Cette connaissance génère le désir de l'éprouver d'une nouvelle façon. Dans ce cas, l'auteur décrit que l'appropriation du milieu n'a qu'un chemin : la découverte du désir, de l'inattendu. Ce chemin nous mène à avoir des expériences nouvelles qui n'ont pas été

programmées et qui nous toucheront de manière profonde tout en transformant notre façon de penser, de voir, de vivre le monde (BONDÍA, 2002).

Analysant et comparant les motifs qui mènent les citoyens à fréquenter le Parc Municipal ainsi que leurs demandes d'amélioration, un facteur doit être relevé soit, la question de la sécurité. En fait, ce point a été mentionné comme un aspect positif et négatif de cet espace public. Voir les commentaires suivants :

« Je considère que le parc a besoin d'améliorer sa sécurité. Je vois souvent dans les journaux des vols qui y arrivent. Il faut enlever les sans-abri. Ils participent de cela direct ou indirectement » (Interviewé n° 7, le 6 février 2014).

« J'utilise le parc parce qu'ici je me sens sûr. C'est un environnement familier pour moi » (Interviewé n° 33, le 1^{er} août 2014).

Les contradictions de ces points se relient, évidemment, à l'expérience de vie et même à la culture des citoyens distincts. Ainsi l'interviewé 7 (un retraité) aperçoit le parc comme un milieu dangereux et que la raison de l'insécurité se relie à la présence de la mendicité dans ce milieu. Par contre, pour l'interviewé 33 qui, en fait, est un citoyen qui habite dans la rue, le parc est un milieu de protection.

Sur cela, le fonctionnaire de la garde municipale, a fait une observation :

« La garde du Parc Municipal travaille beaucoup sur la question de la personne en trajectoire de rue. Ces personnes, qui actuellement ont la rue comme logement, malgré leur condition de sans-abri, ou d'alcoolisme, ou de consommateur de drogue, ils sont, ainsi que n'importe quel citoyen, des personnes qui veulent de la sécurité. Ces gens cherchent le Parc Municipal pour dormir, car, dans la rue, pendant la nuit, ils ne peuvent pas le faire puisqu'ils ont besoin d'établir leur sécurité. Et ici, dans le Parc Municipal ils en trouvent ».

Les commentaires de l'interviewé 33 et celui du fonctionnaire de la garde du parc démontrent un facteur intéressant. Un individu qui habite dans la rue, lui-même une image d'insécurité pour certains, a aussi besoin de protection. On penserait que ce dernier n'allait pas se

préoccuper avec la sécurité vu qu'il serait déjà exposé au risque puisqu'il habite dans la rue. Cependant, lui aussi cherche des lieux sûrs, vu qu'il subit des risques doubles, soit ceux auxquels tous les citoyens métropolitains sont exposés ainsi que celui d'appartenir à un segment social exclu, de sans-abris, des toxicomanes, etc. Ce besoin de sécurité mentionné par les trois interviewés ci-dessus démontre des aspects assez discutés dans l'actualité : la notion d'ordre et de combat à l'incivilité dans les espaces publics. Cette question, cependant, sera abordée plus tard.

4.4. Les visions publiques et administratives sur la revitalisation de la ville et du Parc

Municipal pour le méga évènement Coupe du monde 2014.

La question de restructuration des villes pour les mégas évènements est assez controversée. Certains changements qui sont vus comme « positifs » par l'administration locale peuvent ne pas répondre les attentes de la population qui demande d'autres sortes d'interventions. Dans cette partie de l'entrevue, on a questionné les citoyens sur leurs opinions et leurs satisfactions par rapport à la restructuration de Belo Horizonte et du Parc Municipal Américo Renné Giannetti dans le contexte de la Coupe du monde 2014. L'objectif était celui d'analyser la connaissance, la vision des citoyens par rapport à cela, car ils n'ont pas eu de voies pour s'exprimer. Le projet n'a pas eu d'audiences publiques ou des consultations ouvertes à la contribution des autres que non les fonctionnaires de la Mairie et des techniciens.

Ainsi, en analysant les données collectées pendant cette étude, il a été possible de vérifier que la majorité des interviewés n'est pas satisfaite avec les œuvres de la ville pour le méga évènement. La majorité des personnes a démontré de vrais mécontentements ou pense que le gouvernement devrait investir l'argent public dans des actions plus urgentes, par exemple, la

santé, l'éducation, l'habitation, les problèmes reliés à la pauvreté, l'emploi, etc. Ils considèrent que l'argent public a été mal employé et que les transformations ainsi que sa rentabilité ont été positives pour les entreprises privées, mais pas pour la population locale.

« Je ne suis pas d'accord avec les dépenses de la Coupe du monde. Tout cet argent devrait être investi dans la santé publique, dans l'éducation. Améliorer les stades ne va apporter rien de positif à la population » (Interviewé n° 16, le 11 février 2014).

« Pour moi la réorganisation de la ville est comme la restructuration d'une maison. À l'extérieur tout semble être beau. Quand on rentre dans le salon et dans la cuisine, récemment reformés, tout semble fonctionner bien et la décoration, très belle, peut même nous impressionner. Si l'on continue à y rentrer et on ouvre la porte des toilettes, on a une grande surprise. Là-bas rien ne fonctionne. Les murs sont en train de tomber, il y existe des problèmes d'égout et il n'y a pas d'eau courante pour laver les mains ou prendre une douche. La mauvaise conservation de la toilette peut même causer de problèmes de santé aux personnes qui habitent dans la maison. Alors, pour moi, les transformations des villes brésiliennes pour Coupe du monde ne font que maquiller les problèmes internes du pays. Pour moi, elles ne régleront pas les questions sociales plus éminentes par exemple, la mendicité, les problèmes du transport public, l'urbanisation des villes qui souffrent avec les inondations, etc. » (Interviewé n° 18, le 14 février 2014).

« Je crois que la Coupe du monde a détruit le Brésil. Il y a eu plusieurs promesses, cependant, rien n'a été fait. La CBF a apporté 15 millions de reais et les Brésiliens sont restés sans rien » (Interviewé n° 29, 23 juillet 2014).

Malgré que la majorité ait démontré des mécontentements et même de révoltes, certains citoyens ont manifesté positivement à propos des transformations de la ville pour la Coupe du monde, ou ont déclaré ne pas avoir aperçu de grands changements dans la capitale.

Par rapport aux œuvres de revitalisation du Parc Municipal Américo Rennée Giannetti les résultats ont été étonnants, car 30 interviewés ont répondu n'avoir aucune connaissance sur le sujet et seulement 4 personnes les avaient déjà aperçus. Afin d'être sûr de la méconnaissance des interviewés, on les a montrés, pendant les entrevues, des photos concernant les transformations physiques auxquelles le parc a subi et était en train de subir (voir les figures 1, 2, 3, 4, 5, 6 p.54-57).

Malgré ces images, 19 personnes ont répondu, encore une fois, ne pas avoir de connaissances sur les transformations du théâtre Francisco Nunes, contre 14 personnes qui les avaient déjà remarquées. En ce qui concerne la construction de l'espace Multiuso, 27 personnes ne l'avaient pas encore aperçu et 6 interviewés avaient déjà observé sa construction.

De façon générale, la restructuration du théâtre Francisco Nunes est plus connue et visible par la population. Cela peut s'expliquer parce que la construction du théâtre est ancienne, d'importante valeur historique et culturelle et aussi pour se localiser proche des portes du parc qui donnent accès à l'avenue *Afonso Pena*, lieu de grande circulation quotidienne. Différemment, l'espace Multiuso est une construction nouvelle localisée dans une aire moins visible en étant ainsi peu connue. Par contre, même entre ceux qui avaient observé les deux transformations, la majorité n'avait aucune information sur ces travaux.

Cela peut révéler deux aspects. Premièrement, le manque d'information de la population démontre une administration peu participative en ce qui concerne l'obtention de l'opinion et l'acceptation des gens par le biais, par exemple, d'une concertation publique. Nonobstant, vu que les informations sur les projets étaient fixées proches des aires en restructuration (figure 28), cela peut démontrer que la population va au parc pour apprécier et pour profiter de son ambiance plutôt que pour observer ses constructions et ses transformations physiques. Cela peut souligner aussi un certain désintérêt des citoyens par rapport aux changements du parc même si cela affecte leur façon de vivre l'espace.

Figure 28 : Bannière d'information exposée devant l'œuvre de construction de l'espace Multiuso



Cette bannière bien qu'elle affiche des informations architectoniques et fonctionnelles de la nouvelle construction, ce type de communication semble être assez impersonnel et artificielle. Une rencontre avec le public serait plus efficace afin de pouvoir confronter et négocier les meilleures options d'interventions avec les différents segments, les distincts intérêts et représentations du parc et de ses espaces.

Puisque la majorité de citoyens ne connaissait pas les objectifs des projets ci-dessus, une explication leur a été donnée afin de pouvoir identifier l'opinion des gens par rapport aux œuvres de revitalisation du parc. Ainsi, 26 personnes ont déclaré que ces transformations répondent à leurs besoins, contre 8 interviewés qui ont répondu négativement. Voir dans les tableaux III et IV, les considérations des citoyens. À côté des ces considérations, on va

anticiper les commentaires et aussi les contreparties du secteur administratif par rapport à l'opinion publique. Cela sera, cependant, analysé dans les détails ensuite.

Tableau III : Les considérations positives sur la restructuration du Parc Municipal

Points positifs abordés pendant les entrevues avec la population	Considérations de la population	Considérations du secteur administratif
La restructuration du parc sera positive pour le public et pour la population de Belo Horizonte	<ul style="list-style-type: none"> - Les transformations offriront plus de confort et de loisir aux citoyens. - La population aura plus d'options culturelles. - Les nouvelles attractions (le café, le belvédère, etc.) sont bonnes pour la population. 	<ul style="list-style-type: none"> - La revitalisation offrira un espace d'évènement plus confortable et professionnel. - La population aura un espace culturel dans un milieu agréable et sûr. - Les fonctionnaires auront plus de confort et de qualité de travail.
Les transformations seront positives pour la ville	<ul style="list-style-type: none"> - La ville aura plus d'options de loisir et de tourisme. - Le parc sera plus beau ce qui est positif pour le tourisme local. 	<ul style="list-style-type: none"> - La ville aura plus d'espaces destinés à la culture et au tourisme devenant plus attrayante. - La ville avait besoin d'espaces pour accueillir les travaux culturels. - Les restructurations apporteront une autre vision de Belo Horizonte
La revitalisation est positive pour le parc	<ul style="list-style-type: none"> - Le parc a besoin de se renouveler et de se moderniser pour se rendre plus beau et agréable. - Les restructurations attireront l'attention de la population par rapport au Parc Municipal. - La revitalisation offrira plus de crédibilité au parc. - Les gens passeront à « utiliser » plus le milieu. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le parc a besoin d'une infrastructure plus moderne et confortable.
La restructuration est bonne pour la culture et l'art.	<ul style="list-style-type: none"> - La restructuration sera positive pour l'art et la culture dans la ville, mais le collège IMACO devrait être conservé. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le parc n'est pas le milieu pour une école, mais pour un espace culturel. - La revitalisation sera positive pour les artistes qui auront plus d'espaces culturels pour se présenter.
La restructuration est positive, mais la ville a d'autres urgences	<ul style="list-style-type: none"> - La ville a des demandes plus urgentes : améliorer les prisons, les garderies, les hôpitaux, l'alimentation, l'emploi, la mobilité urbaine, l'éducation, l'urbanisation des favelas. 	
La restructuration sera positive si elle ne provoque pas d'exclusion et de ségrégation.	<ul style="list-style-type: none"> - La construction de l'espace Multiuso sera positive si l'entrée est gratuite et si elle ne provoque pas d'exclusions. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'espace Multiuso sera gratuit et ouvert à tous pendant l'heure de fonctionnement du parc (de 6h à 18h)

Tableau IV : Les considérations négatives sur la restructuration du Parc Municipal

Points négatifs abordés pendant les entrevues avec la population	Considérations de la population	Contraposition du secteur administratif
Le Parc Municipal n'a pas besoin de transformations.	<ul style="list-style-type: none"> - Le parc est bon avec ses caractéristiques actuelles. - Sa restructuration est un gaspillage d'argent - L'édification du collège devrait être conservée - D'autres parcs ont besoin de plus d'attention. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le parc a besoin de modernisation..
La restructuration causera de l'exclusion.	<ul style="list-style-type: none"> - L'espace Multiuso sera utilisé seulement par les riches. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'espace Multiuso n'exclura personne. Bien au contraire, il rendra le parc encore plus populaire. - Les transformations du parc vont enrichir la vie et la convivialité sociales dans le Parc Municipal. - Le Multiuso n'exclura personne. Il attirera d'autres publics qui n'ont pas l'habitude d'utiliser le parc.
Destruction de la nature du parc	<ul style="list-style-type: none"> - L'aire verte n'est pas préservée et diminue avec les transformations du parc. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les constructions sont faites sans déranger la nature locale. Aucun arbre ou plante n'a pas été enlevé. - Concentrer les événements du parc dans un seul lieu empêchera que la construction de l'infrastructure pour ces derniers dérange la nature et la population locale. - La construction de l'espace Multiuso se fait dans un espace moins dense en végétation. - Le nouvel éclairage de l'espace Multiuso ne dérangera pas la faune et la flore du parc. - Certains événements qui arriveront dans le Parc Municipal auront un appel environnemental.

En analysant les données ci-dessus (les positives et les négatives), on peut remarquer qu'il existe, de manière générale, une acceptation de la population par rapport aux propositions administratives. Les gens aperçoivent l'importante liaison entre le parc et la ville puisque l'un n'existerait pas sans la présence de l'autre et que les parcs urbains sont d'importants milieux environnementaux de détente, de loisir, de rencontre, de culture. Le même se passe avec le secteur administratif. Interviewant certains fonctionnaires on a pu remarquer l'importance donnée à la revitalisation du Parc Municipal considérant qu'il apporte plus de qualité de vie à la population, à la ville. La revitalisation apporte aussi plus de qualité environnementale, culturelle, d'infrastructure et de tourisme au parc. Néanmoins, en analysant les visions publiques et administratives, certaines contradictions sont apparues, méritant ainsi de l'attention. L'analyse des considérations abordées dans les tableaux III et IV sera faite ensuite, au moment où on va présenter dans les détails la vision administrative sur la revitalisation du parc toujours dans un abordage comparatif avec l'opinion publique.

4.5. Les caractéristiques principales de la revitalisation du Parc Municipal et la Coupe du monde 2014 selon la vision administrative.

Après avoir présenté les visions du public sur la revitalisation du parc, il faut, en ce moment, présenter celles du secteur administratif, afin de pouvoir les comparer et les analyser. Puisque la revitalisation du Parc Municipal Américo Rennée Giannetti a été une proposition de la Fondation des Parcs Municipaux de Belo Horizonte, certaines personnes de ce département administratif ont été interviewées afin de connaître et comprendre leurs visions par rapport au projet de restructuration du parc ainsi que comprendre la relation entre sa restructuration et le méga évènement Coupe du monde de football. Les fonctionnaires interviewés ont été le directeur de parcs de l'aire sud de Belo Horizonte, l'ancien géographe de la Fondation de

Parcs Municipaux et la chef de département du Parc Municipal. Puisque l'entrevue avec le directeur de parcs a abordé plus de détail sur la revitalisation, elle sera présentée premièrement.

D'après le directeur, actuellement, le Parc Municipal planifie trois grands travaux qui font partie du grand projet de revitalisation de cette aire verte urbaine. La première est la restructuration du théâtre Francisco Nunes. Aussi appelé « théâtre provisoire», le Francisco Nunes a été inauguré en 1950, en moment où la ville présentait un manque d'espaces théâtraux et culturels. En 1980, le théâtre a eu sa première restructuration et modernisation. On a conservé seulement sa façade originale. En 2009 le théâtre Francisco Nunes a été fermé par la défense civile, puisqu'il y avait le risque d'effondrement de son toit (PREFEITURA DE BELO HORIZONTE, s.d. Consulté le 5 juin 2014). Il a alors subi une deuxième réforme qui n'a commencé qu'en 2013 et a fini en mai 2014. Avec le partenariat et le financement de l'entreprise privée UNIMED³⁷, le théâtre, qui est géré par la Fondation Municipale de Culture, a modifié toute son aire interne - les chaises, la scène, la structure acoustique, ainsi que les coulisses, les toilettes, la billetterie, le restaurant - et le jardin externe. La façade, encore ici, a été préservée, car ce théâtre est un patrimoine historique et architectural de la ville (voir la figure 29). Cette œuvre a eu un coût de 11 millions de reais (environ 6 millions de dollars) et selon le maire de Belo Horizonte Marcio Lacerda, « la réouverture du théâtre va enrichir la dynamique culturelle traversée par la capitale» (OLIVEIRA, 2014).

³⁷ Entreprise brésilienne d'assurance santé.

Figure 29 : Photos de la façade du théâtre Francisco Nunes avant et après sa restructuration



La première photo correspond à la façade du théâtre avant la restructuration (photo prise le 26 janvier 2013). La deuxième correspond à la façade du théâtre déjà restructuré (BUZATTI, 2014)

La deuxième grande œuvre est la construction de l'espace Multiuso. Selon le directeur, le Parc Municipal a une demande très significative de spectacles culturels :

« Tous les événements qui y arrivent attirent une quantité énorme de spectateurs. Si on y réalise un petit spectacle théâtral, il est sûr qu'environ 200 à 300 personnes y seront présentes. Si on fait un événement plus grand et l'on divulgue dans les moyens de communication locaux (dans les journaux et dans les chaînes de télévision), on peut attirer quatre, cinq, dix mille personnes ».

D'après le directeur, la réalisation de ces spectacles dérange l'aire interne du parc, puisqu'ils exigent de l'infrastructure appropriée, soit, l'installation de la scène, des tentes, des installations d'équipement de son, etc. Le transport et la circulation des matériels et de gens, avant, durant et après les spectacles, génèrent de l'inconfort aux citoyens et aux visiteurs en étant à la fois mauvais pour l'environnement naturel du Parc Municipal. Le directeur a affirmé, alors, que l'espace Multiuso a le but de concentrer tous les événements dans un seul endroit, soit dans un espace fixe et approprié pour les réalisations culturelles en conservant aussi l'environnement naturel du milieu, facteur que démontre un souci administratif de la

conservation de la nature de cet espace public, même si certains citoyens croient, comme vu dans le tableau IV, p.134 que les constructions dérangent et détruisent l'espace naturel du Parc Municipal.

Selon le directeur de parcs, l'espace Multiuso, projeté par l'architecte Gustavo Penna, a dans son dessin original une aire avec le format d'une soucoupe où, en haut, il y aura un belvédère et, en bas, un café, une salle de conférences avec la capacité d'accueillir 250 personnes, des salles de cours et d'ateliers ainsi qu'une bibliothèque avec le mémoire du Parc Municipal. À l'extérieur de cette soucoupe, il sera construit un espace de 14 m de profondeur pour recevoir les grands spectacles comme celui de l'orchestre symphonique (le programme « l'orchestre dans le parc » qui y a lieu depuis 30 ans) et aussi des spectacles privés. Le directeur a souligné que pendant les heures d'ouverture du parc (entre 6 h et 18 h) les événements seront tous gratuits et ouverts au public. Après 18h, son heure de fermeture, il pourra y avoir des événements privés, orientés à un public spécifique. L'espace remplacera l'ancienne installation du collège IMACO qui a été désaffecté en 2009 et démoli en 2013. Il sera, d'après le directeur, une structure merveilleuse et très différente de l'ancien bâtiment. Cette affirmation démontre que l'administration du Parc Municipal se préoccupe de conserver certains patrimoines qu'elle considère importants pour la valorisation, la qualité de vie et l'embellissement de la ville (comme la nature du Parc Municipal). Par contre, d'autres constructions, qui d'après le secteur administratif sont moins significatives pour la valorisation et la visibilité de la ville, sont détruites sans aucune considération avec les citoyens qui considéraient que le nouvel espace culturel pourrait être édifié tout en profitant de l'ancienne infrastructure du collège IMACO, facteur qui aiderait à préserver l'histoire de la ville.

Le coût prévu pour la construction de l'espace Multiuso est de 15 millions de reais, dont les financeurs seront les sphères provinciales et municipales, n'ayant pas de participation de l'initiative privée. Il sera géré par la Fondation Municipale de Culture, bien que la Fondation de Parcs Municipaux de Belo Horizonte soit la responsable du nettoyage et de la gestion du centre de mémoire.

Finalement, la troisième œuvre est celle que M. le directeur a appelée revitalisation³⁸, soit la restructuration du Parc Américo Renné Giannetti. Selon l'ancien géographe de la Fondation de Parcs, la restructuration du parc a deux objectifs principaux : l'accessibilité aux personnes portant des difficultés de mobilité et l'exécution du « *Programa Parque 21* ».

Le directeur de parcs ajoute qu'il existe dans le parc un flux de 600.000 personnes par mois. Ces gens utilisent des chemins divers pour se déplacer et pour profiter de cet espace public. Ces chemins, surtout ceux qui relient les portes d'entrée de l'avenue *dos Andradas*, de l'avenue *Ezequiel Dias* et celles de l'avenue *Afonso Pena* à l'avenue *Ezequiel Dias*, ont d'après la Fondation de Parcs Municipaux, les flux les plus expressifs. Ils seront, alors, uniformisés afin de rendre facile le déplacement ainsi qu'améliorer les aspects physiques et visuels de cette aire publique. Aussi, les portes d'entrée du parc seront modernisées et recevront des ordinateurs qui informeront les événements culturels de toute la ville ainsi que la programmation mensuelle de la Fondation de Parcs Municipaux.

Le directeur a affirmé qui sera construit un centre opérationnel visant à améliorer la qualité de travail des fonctionnaires du parc (ceux de la SLU, de la sécurité municipale et des travailleurs indépendants). Dans ce centre il va y avoir des toilettes et des armoires pour que les

³⁸ Bien que les deux autres œuvres avant décrites fassent, d'après le directeur de parcs de l'aire sud et la che du département du parc aussi partie du grand projet de revitalisation du parc.

fonctionnaires puissent garder leurs affaires personnelles avec donc, plus de confort et de sécurité. Cette action augmentera leur qualité de travail.

Le directeur a ajouté que cette troisième partie du projet aura un coût prévu de 12 millions de reais (dont les financeurs n'ont pas été mentionnés). Cela fait que les trois œuvres ici mentionnées aient ensemble un coût d'environ 40 millions de reais (soit, 20 millions de dollars) dont seulement la première a été financée par une entreprise privée qui en fait, a divulgué son nom pendant la restructuration de l'espace).

Bien que l'exécution de ces trois œuvres ait été divulguée par les moyens de communication locaux comme un projet relié à la Coupe du monde 2014, seulement la modernisation du théâtre Francisco Nunes a été achevée dans la date prévue. L'espace Multiuso, par exemple, prévu d'inaugurer en avril 2014 (WERNECK, 2014) est actuellement en train de se réaliser. Le troisième projet n'a même pas commencé. Le directeur de parcs a affirmé pendant son entrevue que malgré la divulgation des médias, la réorganisation du parc n'a jamais eu une liaison officielle avec la Coupe du monde 2014. Selon lui, le projet de restructuration existe depuis 2008. Même quand le collège IMACO a été désaffecté, en 2009, il y avait déjà l'objectif de créer un nouvel espace à sa place, car il était clair pour le gouvernement et pour 90% des « utilisateurs » que cet espace public ne devrait pas être la place d'une école, mais un beau complexe culturel comme l'espace Multiuso. Cette information se confirme en partie avec celle de l'ancien géographe de la fondation. Il a affirmé que le projet de revitalisation existait avant la confirmation de Belo Horizonte comme l'une des villes-hôtes de la Coupe du monde en 2009. Cependant, il était prévu qu'une partie de ce projet serait exécuté pour l'évènement, soit la construction de l'espace Multiuso. Son exécution était, pourtant, au jour

de l'entrevue avec le géographe, paralysée et en retard pour des raisons financières et administratives. La chef de département du parc a aussi affirmé que le projet de la grande revitalisation du parc existait avant le méga évènement. Cependant, elle n'était pas sûre s'il serait prêt avant la coupe du monde, puisque la réforme de l'espace Multiuso avait été paralysée deux fois.

Après telles expressions on peut affirmer que, malgré la divulgation des médias, le projet de revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti a été créé avant même la candidature du Brésil pour la Coupe du monde 2014. Cependant, par rapport à cela, le fonctionnaire de la garde municipale du le parc, a fait une observation ratifiant que le projet de revitalisation était ancien. Il a souligné que :

« Avec la Coupe du monde, l'administration de la ville a vu l'opportunité d'exécuter le projet plus rapidement, vu que la réalisation de l'évènement pourrait apporter des investissements externes pour l'exécution de l'œuvre. Alors, la Coupe du monde serait le 'moteur' qui allait rendre possible l'exécution rapide du projet ».

Cette phrase démontre clairement que l'administration de la ville, voulait profiter du méga évènement pour attirer des investissements financiers afin d'exécuter des plans de restructurations urbaines qui visent, à travers le partenariat public privé, à réorganiser les espaces urbains afin de rendre la ville plus attractive. Cependant, le cas de la revitalisation du Parc Municipal a montré que la réorganisation de la ville se fait plutôt avec des investissements publics, qui en plus d'offrir du confort et de la qualité de vie aux citoyens, vise aussi à répondre les exigences du secteur privé.

En fait, la relation entre la revitalisation du parc avec le secteur privé a été bien exprimée pendant l'entrevue avec coordinateur de projets de tourisme de la Belotur. Puisqu'une partie du projet de revitalisation du Parc Municipal avait le but de finir avant le méga évènement

Coupe du Monde réalisé en 2014 au Brésil, on a eu l'intérêt de connaître le point de vue de l'Entreprise municipale de tourisme à Belo Horizonte – Belotur sur l'actuelle restructuration de l'espace public et ses éventuels impacts sur le tourisme local. L'objectif de l'entrevue était de connaître le rôle touristique du Parc Municipal, de savoir si les projets de restructuration du théâtre Francisco Nunes et de la construction de l'espace Multiuso avaient des liaisons avec la Belotur et s'ils faisaient partie d'un projet touristique spécifique de la ville. L'entrevue avait aussi le but d'exposer l'importance touristique du Parc Municipal pendant le méga événement Coupe du monde 2014.

Ainsi, il a été possible de confirmer que le Parc Municipal Américo Renné Giannetti est un important point touristique de la ville de Belo Horizonte. D'après coordinateur des projets:

« On avait déjà des données démontrant que le Parc Municipal Américo Renné Giannetti est l'un des parcs le plus visités de la ville de Belo Horizonte. Avec la réalisation de la Coupe du Monde de football, pendant les mois de juin et juillet 2014, la valeur touristique du parc est devenue encore plus évidente. Diverses personnes de la Belotur (moi-même) ont travaillé pour la réalisation de l'évènement dans les services d'information aux touristes. Pendant le contact direct avec les visiteurs, il a été perçu que les personnes avaient un grand intérêt de visiter les aires vertes de la ville, par exemple, le parc *das Mangabeiras*, le Parc *Serra do Curral*, la région de la *Pampulha* et aussi le Parc Municipal (...) Alors, il est un point d'intérêt touristique de visiteurs nationaux, régionaux et internationaux en étant en même temps un milieu assez recherché par la population locale.

Le coordinateur a ajouté que le Parc Municipal est divulgué dans toutes les pièces de communication de la Belotur : dans le guide touristique, pendant les foires et les événements de divulgation de la ville de Belo Horizonte, dans le site web (figure 24, p. 116) et aussi dans les *centros de informações turísticas* – CAT (centres d'informations aux touristes) localisés en plusieurs points de la capitale. D'après M. le coordinateur le caractère touristique du parc s'explique par ses aspects contemplatifs, de loisir, mais aussi par ses aspects urbanistiques, car

il contient des constructions et des édifications intéressantes comme les fontaines, les monuments, le Palacio das Artes, le théâtre Francisco Nunes, et à l'avenir, l'espace Multiuso.

Par rapport à cet espace, le coordinateur a affirmé qu'il a été un projet développé par l'entreprise *Gustavo Pena Arquitetos et Associados*, engagé par la Fondation de Parcs Municipaux. Les ressources financières ont été offertes par la mairie (qui a donné R\$2.750.000, environ 1.375.000 \$) et par l'état de Minas Gerais à travers de la *Secretaria do Estado de Transportes et Obras Publicas - SETOP* (Département provincial de transports et travaux publics) qui a repassé une valeur de R\$9.750.000 (environ 4.875.000 \$). Aujourd'hui ces travaux sont suivis par la *Secretaria de Obras e Infraestrutura* (Département de travaux et d'infrastructure) et la *Superintendência de Obras da capital – SUDECAP* (Direction des travaux de la capitale).

Selon le fonctionnaire de la Belotur, il ne sait pas affirmer s'il y a eu une recherche auprès de la population pour le développement du projet. Cependant, dans le contexte touristique, il a informé que la Belotur, depuis quelques années, a perçu une forte demande du secteur privé de l'augmentation, à Belo Horizonte, des espaces destinés à la réalisation des événements culturels, de tourisme d'affaires et d'événements, de congrès, de conventions et de foires. Le coordinateur a informé que la Belotur travaille très fort sur deux axes : la culture et le tourisme d'affaires et d'événements. Le trade touristique³⁹, qui d'après lui est la représentation de données et d'organisations du secteur privé, a toujours souligné l'importance d'avoir plus d'espaces d'événements à Belo Horizonte, vu que ceux qui sont existants dans la ville ne

³⁹ Le trade touristique est l'ensemble organisations privées et gouvernementales actives dans le secteur de tourisme d'affaire et d'événements comme les hôtels, les agences de voyage spécialisées en congrès, les entreprises aériennes, maritimes et terrestres, des promoteurs de foires, etc. (MINISTÉRIO DO TURISMO, s.d.).

répondent plus aux exigences et aux demandes nationales et internationales. Alors, pour que les entreprises puissent augmenter l'attraction et la réalisation d'évènements à Belo Horizonte, il fallait augmenter les aires destinées à cette fin. Selon le coordinateur de la Belotur, l'espace Multiuso est venu pour essayer d'arranger une partie de cette question. Cependant, d'après lui, cet espace mettra en évidence la question culturelle, et lorsqu'il est un espace intégré au Parc Municipal, il aura aussi un appel environnemental puisqu'il contiendra des aires destinées à l'éducation et à la question de la durabilité. Le coordinateur a ajouté que l'espace Multiuso aura une bibliothèque, un café, une petite salle de conférence et aussi une aire ouverte destinée aux évènements qui se passeront en plein air, mais d'une manière plus organisée, professionnelle, avec une infrastructure de support efficace.

En ce qui concerne le théâtre Francisco Nunes, le coordinateur n'avait pas beaucoup à informer. Il connaît plus la question de l'espace Multiuso à cause de la participation de la Belotur dans l'élaboration du projet et aussi parce qu'il croit que ce nouvel « équipement », aura un appel touristique :

« Je crois que l'espace Multiuso doit être intégré aux listes d'espaces d'évènements de la Belotur, afin de le divulguer comme un équipement touristique qui place Belo Horizonte dans le contexte des capitales de tourisme d'affaire et d'évènements ».

Par rapport au théâtre Francisco Nunes, cependant, il a souligné qu'il sera sûrement un autre équipement qui va intégrer l'offre des espaces culturelle de la ville :

« J'imagine que cette aire pourra être très bien travaillée et qu'elle pourra se transformer en un ensemble d'équipements culturels et non seulement d'un équipement isolé. Il va ressembler à l'ensemble culturel de la place *da Liberdade* dont les édifications comportent actuellement des musées et des espaces culturels ce qui a mis cette aire dans un autre niveau de valeur. Je crois que peut-être cela pourra arriver aussi dans l'aire du Parc Municipal, car on va y avoir une aire verte, des espaces pour

les enfants, des théâtres, l'espace Multiuso, le *Palacio das Artes*⁴⁰, le centre d'artisanat *mineiro*, etc. Je pense qu'il existe divers aspects qui vont 'fortifier' cette aire en différents sens ».

Le fonctionnaire de la Belotur a encore souligné que :

« Cet ensemble aura un caractère plus culturel qui est, en fait, la base du tourisme d'affaire et d'événements. Principalement dans le contexte du tourisme d'affaires, les gens se déplacent afin d'exécuter une tâche spécifique de leurs entreprises. Cependant, si leur destin a une offre culturelle large, disponible et attractive, son pouvoir d'attraction sera plus grand. Alors, quand je dis que la capitale devrait potentialiser le tourisme d'affaire et d'événements cela signifie aussi potentialiser le tourisme culturel, car l'un complétera l'autre, principalement le tourisme culturel en complétant le tourisme d'affaires. Les gens peuvent venir pour réaliser un travail, pour faire des contacts entrepreneuriaux, cependant, ils auront en même temps des choses à faire dans la ville outre leur travail. Le touriste pourra même augmenter son temps de permanence en ville ou apporter sa famille. C'est pour cela qui est important cette intégration et ces espaces, principalement pour la *Belotur* dans son travail de divulgation de la ville ».

Le coordinateur a affirmé aussi que la restructuration du parc a un rapport avec la restructuration du centre-ville et de « l'hypercentro ». Sans rentrer dans des détails, car la revitalisation du centre-ville est de responsabilité d'un autre département administratif, il a souligné qu'en améliorant l'infrastructure de la ville, non seulement en ce qui concerne les attractions, mais aussi les aspects urbanistiques on aura évidemment un reflet dans la façon à travers laquelle le touriste voit la municipalité.

Ainsi l'administration locale en reliant la construction de l'espace Multiuso à la perception de crise (et pas la crise en soi), c'est à dire, à la perception des crises urbaines, de la dégradation du centre-ville, de l'insécurité, de la dégradation des espaces verts publics, etc. a réussi d'avoir un consensus et une paix sociale par rapport à cette restructuration urbaine qui en fait

⁴⁰ Inauguré en 1971, le Palácio das Artes (Palais des arts) se relie à la Fundação Clovis Salgado (Fondation Clovis Salgado). Il est le plus grand centre de culture de Minas Gerais et l'un des plus grands de l'Amérique Latine. Localisé sur l'avenue Afonso Pena, il occupe une aire de 900 mille m² du Parc Municipal Américo Renné Giannetti où il y arrive des exhibitions artistiques, des cours reliés au domaine des arts, des expositions, de conférences (PALÁCIO DAS ARTES, 2014).

valorisera et commercialisera les espaces tout comme la ville de Belo Horizonte (VAINER, 2001). Dans le cas du Parc Municipal le consensus public s'affirme quand on remarque que la majorité des citoyens a approuvé sa revitalisation malgré leurs méconnaissances des projets administratifs tout en soulignant que la restructuration de l'espace serait positive pour le public, pour la ville, pour le parc lui-même, certains interviewés ont démontré croire que l'amélioration de la ville se produirait à travers la transformation de ses espaces. Cette « conscience », cependant, peut aussi détourner l'attention des citoyens des problèmes et des besoins plus amples de la ville. Dans ce sens, certaines personnes qui ont approuvé le projet ainsi que celles qui ont répondu négativement à la proposition administrative ont fait des observations : « *oui, c'est bon pour l'art et la culture, mais la ville perd de son histoire* », « *la ville a besoin d'autres améliorations* », « *ce projet sera positif s'il n'y a pas d'exclusion* », « *seulement des 'granfinos' utiliseront cet espace* ». Ces expressions soulignent déjà deux facteurs importants. La question de la préservation, de la destruction des patrimoines urbains et de l'exclusion sociale.

En ce qui concerne le premier point, l'interviewé 6 (ainsi que d'autres citoyens) a démontré le mécontentement par rapport à la démolition de l'ancien collège IMACO en affirmant que Belo Horizonte perd une partie de son histoire. L'administration locale, pourtant, en ayant une autre opinion a souligné que l'installation du collège IMACO était dépassée et se trouvait en disharmonie avec l'environnement physique de l'aire verte :

« L'IMACO, bien qu'il faille remarquer son importance dans la vie culturelle et éducationnelle de Belo Horizonte, car des milliers d'élèves y ont étudié et sont devenus des comptables professionnels, l'installation du collège était horrible et compacte comme celle d'une prison. L'espace Multiuso, au contraire, est une œuvre architectonique merveilleuse et ouverte, où les visiteurs vont pouvoir en profiter et y circuler d'un côté à l'autre. On retire, alors, une structure lourde, horrible et met une

autre belle, qui s'ajuste plus à l'environnement naturel du Parc Municipal ». (Phrase prononcée par le directeur de parcs de l'aire sud de Belo Horizonte).

En priorisant l'opinion administrative, le bâtiment du collège a été démoli afin d'implémenter, à la place un équipement culturel nouveau et moderne en consolidant l'idée que le parc, plus qu'un milieu de préservation environnemental, est aussi un espace culturel assez significatif. Par rapport à cela MOREIRA (2004, p.60) affirme que la destruction des patrimoines urbains ainsi que leur préservation sont des stratégies de restructuration urbaine reliées à l'objectif public et privé de faire augmenter la participation des villes dans le contexte de compétitivité mondiale ainsi que de générer de la « *gentrification* » de certains espaces et donc l'exclusion de certains citoyens.

On rentre, alors, dans la question de l'exclusion sociale. MOREIRA (2004, p.61), décrit que la valeur historique, environnementale, etc. des espaces urbains, en recevant aussi dans nos jours une valeur commerciale, génère un processus de préservation de la « matérialité » (idem, p.60) urbaine qui détruit les modes de vie anciens et fait place à d'autres manières de vivre l'espace qui sont, généralement, basées sur l'homogénéité du public et de l'usage. Ainsi, « les patrimoines urbains sont vidés des leurs urbanités et réappropriés par des activités comme les shoppings center, les magasins, les centres culturels, les musées et les habitations de luxe » (idem, p.61, traduction libre). Les centres historiques des régions urbaines deviennent, donc, des cibles de projets de restructurations qui ont souvent un appel commercial vu qu'ils passent à intégrer l'industrie touristique, culturelle et de loisir. Ces revitalisations qui entretiennent le discours d'élever la qualité de la vie publique et de la rencontre sociale excluent certaines populations et certains usages en insérant d'autres économiquement plus valorisés et en favorisant une minorité qui profitera des « améliorations » urbaines. En observant les

arguments des citoyens interviewés, dans le cas du Parc Municipal, on ne peut pas ignorer l'existence du souci de l'exclusion ainsi que le renforcement de la ségrégation sociale dans le milieu. Certains citoyens, en mettant l'accent plutôt sur la construction de l'espace Multiuso, ont souligné la préoccupation de cet endroit avoir les mêmes caractéristiques physiques et architecturales du *Palacio das Artes*. En regardant les images du projet final de l'espace Multiuso (figures 5 et 6, p.56-57), certaines personnes ont eu des réactions similaires et ont souligné que cet espace ne correspond pas au milieu de leurs classes sociales :

« Oui, la revitalisation du parc sera positive ! Mais il faut que l'entrée de l'espace Multiuso soit gratuite pour la population. Sinon, cela ne fonctionnera pas. Si c'est pour les personnes 'chics', je ne vais pas pouvoir le fréquenter » (Interviewé 14, le 11 février 2014).

« Non, la restructuration du parc n'est pas bonne pour moi. Vous allez voir. L'espace Multiuso sera comme le *Palacio das Artes*. Il sera utilisé seulement pour les '*granfinos*⁴¹'. Les pauvres vont continuer à utiliser seulement les jouets gratuits pour les enfants. La restructuration devrait être le retour à la culture '*solta*', je veux dire, le retour de la culture, à l'art qui se produit partout dans le Parc Municipal: sur les pelouses, proche des portes, etc., comme il était fait auparavant. On n'a pas besoin de concentrer tout le monde dans un seul endroit, dans un seul bâtiment. Dans quelques années cette construction ne va plus fonctionner et ils vont créer une autre pour la remplacer. Avec cela ils détruisent encore plus le parc et sa nature en laissant nos enfants sans histoire. J'aimerais voir la préservation de l'espace actuel du parc ainsi que de sa nature. (Interviewé 34, le 1^{er} août 2014).

« Je pense que la majorité des personnes connaissent et aiment le parc tel qu'il est. Pourquoi y construire un espace comme celui-ci? Je crois que cette construction est mauvaise pour l'histoire des personnes plus âgées. On va vouloir montrer notre histoire de vie à nos enfants, mais on ne va pas pouvoir, puisqu'une partie en sera détruite. En plus, je n'utiliserais pas ce nouvel espace. Il n'est pas pour ma classe sociale ! » (Interviewé 30, le 23 juillet 2014).

Cela démontre que la construction des « espaces-spectacles », projetés par des architectes renommés comme Gustavo Penna⁴², et en ayant des objectifs de valoriser et de revitaliser un milieu ainsi que la ville, peut construire des équipements qui contribuent à la stratégie de

⁴¹ Aux riches.

⁴² L'architecte responsable de la production du projet architectonique de l'espace Multiuso et que d'après le directeur de parcs est « l'Oscar Niemeyer de Minas Gerais » et selon l'ancienne stagiaire de la fondation de parcs est reconnu pour exécuter des projets qui sont souvent dirigés à un public de classe sociale aisée.

ségrégation des classes sociales. En produisant un espace conçu « qui valorise l'exposition, la visibilité et qui essaye de cacher tout ce qui n'est pas immédiatement visible et exposé [...] on laisse sans espaces de représentation les individus qui ne font pas partie de la structure de pouvoir » (SERPA, 2011, p.174, traduction libre).

Le secteur administratif, cependant, affirme le contraire. Le directeur de parcs de l'aire sud, par exemple, a souligné que l'embourgeoisement du Parc Municipal n'arriverait pas. Bien au contraire, il deviendra encore plus populaire : « Le Parc est ouvert de 6h à 18h. Les gens qui le fréquentent auront accès à tous les événements qui y arriveront, sans aucune exclusion ».

L'affirmation de certains fonctionnaires, pourtant, bien qu'ils croient que l'espace Multiuso ne créera pas d'exclusions, laisse transparaître dans leurs mots que cela pourrait se produire. La chef de département du parc a mentionné que l'espace sera ouvert à tous, sans aucune forme d'exclusion. Cependant, elle souligne que cela dépendra de la liberté de chaque citoyen de l'utiliser et de s'en approprier: « Si les gens se sentent à l'aise d'utiliser le Multiuso, ils seront les bienvenus ». Cette affirmation exprime déjà que la nouvelle construction peut gêner l'accès de certains citoyens. L'inclusion ici semble ne pas être une décision, un ordre social pas toujours visible. Au contraire, elle semble dépendre de l'action de gens de s'y inclure ou de s'en exclure.

Le fonctionnaire de la garde municipale du parc a prononcé l'opinion suivante :

« Comme l'eau et l'huile qui même si on les met ensemble ne se mélangent pas à cause de leurs particularités, ainsi est l'être humain. Cependant, il y a aujourd'hui à Belo Horizonte, des personnes sans-abri dont, l'histoire de vie n'est pas une histoire de pauvreté. Bien au contraire, ces gens sont sortis de leurs maisons afin de fuir un environnement de règles. On a, donc, des avocats, des juges, des personnes diplômées qui à cause de la drogue, de l'alcoolisme, des déceptions amoureuses, ou à cause d'autres facteurs qui les ont affectés si profondément, ont été menés à laisser leurs

luxes et vivre dans la rue. Malgré la rue, ils ont le 'raffinement', différemment d'autres personnes qui y sont dû à leur manque d'opportunités. C'est là qu'on va voir la séparation. Ces personnes vont se mélanger. Elles connaissent leurs droits. Je crois que la nouvelle édification (qui en fait sera très ouverte) ne va pas les intimider. Elles ne vont pas se sentir fragilisées à cause de ses vestes, de sa manière d'être.

La pensée de l'agent de la garde est, cependant, contradictoire, car le mélange entre les « différents » n'est pas si facile d'arriver. Voir par exemple le Parc Municipal de nos jours. Les gens, bien qu'ils fréquentent le même espace, ils ne se mélangent pas. Alors, si le mélange actuellement est déjà difficile, on peut supposer que les obstacles y seront encore plus expressifs avec l'espace remodelé, avec de beaux bâtiments, avec des normes d'horaire, d'usage, etc. Il y sera plus difficile l'accès des gens à n'importe quelle heure et avec n'importe quels désirs d'appropriation.

Le fonctionnaire de la garde suit sa pensée en affirmant que l'exclusion déjà existante dans le parc a des chances de se renforcer avec la construction de l'espace nouveau :

« Contradictoirement, on va avoir des personnes qui ne vont pas utiliser l'espace parce qu'elles vont se sentir des 'scories' de la société, ou elles vont sentir que tel environnement n'est pas à elles. Et en fait, il va même exister des gens qui vont essayer de les convaincre de cela ».

« Alors, reprenant la question : l'espace peut créer des divisions, des exclusions ? Dans certains aspects oui. Cela arrive à n'importe quel espace qui a quatre murs. Ici, dans le parc, il y a des personnes en trajectoire de rue qui n'utilisent pas les toilettes parce qu'il croit ne pas en avoir droit : *'Puis-je les utiliser ? Mais quand je rentre, les personnes me regardent comme si je n'avais pas le droit !'* [...] Alors, je crois qu'il va arriver comme dans cet exemple. Certains vont sentir que l'espace Multiuso n'est pas à eux. Mais, la garde municipale va essayer de travailler cette question sociale. Tout le monde a le droit d'utiliser tous les équipements du Parc Municipal et la garde va travailler pour que ce droit soit respecté. Ce sera, cependant, difficile puisqu'on va travailler avec deux hémisphères de la société qui se mélangent et parfois ne se mélangent pas ».

Ces commentaires vont à la rencontre de ceux des citoyens exprimant que l'exclusion n'arrivera pas seulement à cause de barrières physiques (les « quatre murs »), mais aussi à

cause des barrières « invisibles » comme le regard et l'attitude de certaines personnes, les caractéristiques sociales, culturelles et symboliques.

En continuant l'analyse sur l'exclusion, le coordinateur de la Belotur a affirmé qu'aujourd'hui, la population de Belo Horizonte s'approprie beaucoup des événements de la ville. En donnant les exemples du carnaval⁴³ et du Festival international de Théâtre, scène et rue de Belo Horizonte (FIT-BH)⁴⁴, il souligne que malgré l'organisation de la mairie et la réalisation de ces événements dans des espaces publics et privés, la participation de la population a été considérable et assez diversifiée. Il a ajouté, cependant, que certains événements attirent un type de public spécifique et il croit que l'exclusion ou l'inclusion dans le parc dépendra de la sorte d'événements qui auront lieu dans l'espace Multiuso. D'après lui, l'administration devra essayer de diversifier les types de spectacle, non seulement dans le contexte de classe sociale, mais aussi d'idéologie : des classes artistiques, des entrepreneurs, des environmentalistes, des touristes, etc. Finalement, il a dit que les gens vont continuer à s'approprier du parc de la même manière qu'ils l'utilisent aujourd'hui et qu'au lieu d'exclure, la construction de l'espace culturel va peut-être attirer un autre public qui n'a pas l'habitude de le fréquenter. Cependant,

⁴³ Le carnaval est apparu au 11^{ème} siècle avec la création de la semaine sainte (semaine qui est anticipée par une période de quarante jours de jeûne) par l'Église catholique. Avant de commencer cette période de jeûne, les personnes font des festivités qui sont appelées le « carnaval ». Au Brésil le carnaval a son origine à « l'entrudo » une fête portugaise qui était pratiquée par les esclaves dans la rue et qui était mal vue par l'élite locale. Avec le temps, le carnaval est fêté par toutes les classes sociales. La fête la plus connue est celle de Rio de Janeiro, cependant, il existe aussi des fêtes plus petites, connues comme « marchinhas de carnaval » qui ont lieu dans plusieurs villes brésiliennes et réunissent la population dans la rue pour chanter des chansons populaires de carnaval et danser (PINTO, s.d.). La ville de Belo Horizonte pendant longtemps n'a pas célébré le carnaval et la population locale avait l'habitude de le fêter dans des espaces privés et dans d'autres municipalités. Dans les dernières deux années, cependant, la mairie et la population locale ont recommencé à le réaliser avec des défilés et les « marchinhas » dans la rue ainsi que dans des espaces privés. L'action a eu une grande répercussion et la perception sur le carnaval de Belo Horizonte commence à changer. Actuellement les citoyens s'approprient de la commémoration locale et la fête attire même les habitants d'autres municipalités.

⁴⁴ Avec 20 ans d'histoire (FIT-BH, 2014), le FIT-BH est un événement réalisé annuellement par la mairie, la Belotur et la Fondation Municipale de Culture. Le festival est composé des attractions théâtrales internationales et nationales. Ces attractions arrivent dans toutes les régions administratives de la capitale, dans des espaces ouverts et fermés (dans ce cas l'entrée payante) (BELO HORIZONTE, s.d, consulté le 29 octobre 2014).

en analysant un tel argument de manière critique - puisque dans un contexte de revitalisation de la ville où les espaces sont transformés afin d'augmenter le pouvoir d'attraction des groupes de consommateurs économiquement favorables - on peut se demander quel sera le public cible des événements réalisés dans l'espace Multiuso.

L'ancien directeur du département de parcs a été, néanmoins, très direct dans sa réponse. Selon lui, il travaillait dans Fondation de Parcs Municipaux au moment où ce projet a été proposé. En soulignant certains parcs de Belo Horizonte, il a affirmé que, dans la majorité des cas, ces espaces ont une fonction spécifique, par exemple, des fonctions touristiques, paysagistes, de loisir, environnementaux, etc. Par rapport au Parc Municipal, l'ancien directeur a mentionné que bien qu'il contienne toutes les fonctions citées auparavant, il finit par n'avoir aucune fonction spécifique, en devenant, plutôt le « parc des pauvres », expression qui démontre déjà un préjugé du secteur administratif vu que les « pauvres » correspond aux gens qui ont peu d'argent et qui appartiennent à la classe défavorisée de la population (ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de créativité, d'expérience et même de culture). L'ancien directeur a souligné, pourtant, que les politiciens essayent souvent de réduire cette caractéristique du Parc Municipal. Il a donc affirmé:

« Oui, l'espace Multiuso a été planifié comme une manière d'exclure les pauvres du Parc Municipal. Même sa localisation est stratégique. Il va se situer proche de la porte de l'avenue dos *Andradas*, un endroit socialement dégradé. »

Cela confirme, alors, l'affirmation de SERPA (2011, p.87) quand il décrit que les parcs urbains, malgré leurs caractéristiques de « bien commun », ne peuvent pas être décrits comme « espaces publics ». Si d'un côté les parcs sont des milieux des pratiques collectives, de l'autre il ne semble pas être un espace de « civilité », de « citoyenneté » (idem, p.87). D'après GOMES (2012, p.160), les espaces publics ont la caractéristique de produire la « vie

publique », où des citoyens divers les partagent, où les problèmes sociaux sont présents (et sont parfois même résolus) et où il existe une participation active et politique des citoyens. GOMES (2012, p.161) décrit, cependant, qu'actuellement les gens adoptent une position très peu active par rapport aux espaces « publics ». Eux, en acceptant les idées, les images et les discours des gouvernements et des médias, transforment les débats sociaux en des « spectacles » internationaux laissant de mettre l'accent sur les principaux rôles sociaux des espaces publics. D'après l'auteur, cependant, accessibilité et la participation des gens dans ces aires doivent être respectées (idem, p.162) afin d'affirmer ces milieux comme des espaces de « l'indifférence, où les affinités sociales, les jeux de prestige et les différences » (idem, p.162, traduction libre) ne doivent pas prévaloir. Il est, alors, l'espace de la diversité sociale où le respect de l'autrui doit être une action quotidienne. Il est un espace où les actions humaines renforcent son caractère « public » où les conflits et les problèmes sociaux sont visibles et connus par une population qui respecte la diversité et n'accepte pas le caractère hétérogène des aires urbaines (idem, p.163).

Actuellement, cependant, l'appropriation des espaces comme des produits de consommation efface le caractère public des parcs urbains. Ces aires sont, d'après GOMES (2012, p.189), transformées selon les intérêts politiques et capitalistes, et la vie commune est mise en deuxième place. Les espaces passent, donc, à être régis par des règles et des comportements imposés avec l'objectif d'unir ceux qui sont égaux et d'exclure les « différents ».

Les données collectées pendant les entrevues avec les fonctionnaires de la Fundação dos Parques Municipais (Fondation de Parcs Municipaux) et le fonctionnaire de la Belotur, démontrent donc que la restructuration du parc vise à rendre le Parc Municipal ainsi que la

ville de Belo Horizonte plus attractifs et compétitifs aux « consommateurs urbains ». L'objectif était de restructurer, moderniser et construire des équipements culturels qui aideraient le travail de la Belotur dans le processus de divulgation de la ville comme un milieu touristique, culturel et d'affaires. Bien que l'administration ait souligné que cette restructuration était un besoin local et un intérêt général ou commun (cela a été bien souligné par le directeur de parcs de l'aire sud quand il affirme que 90% de la population considérait que le parc n'était pas le lieu d'une école, mais d'un milieu culturel), la construction de l'espace Multiuso « ne s'agit pas d'art, de loisir, d'environnement, mais surtout d'affaires » (VAINER, 2011, p.14).

4.6. Le Parc Municipal Américo Renné Giannetti : un désordre ordonné.

La réorganisation de la ville dans le contexte d'un méga évènement a entre autres le but de bien accueillir le public local et le public visiteur en propageant dans le monde une image positive du pays et des municipalités-hôtes au moins du point de vue du discours et d'une infrastructure efficace. La bonne image, cependant, se produit à travers un ensemble de facteurs : la beauté, la modernité, le bon fonctionnement des services et de l'infrastructure, mais aussi à travers « l'ordre », la sécurité locale. VAINER (2001, p.3) a même affirmé qu'une grande opération de *city marketing*

« a besoin de réaliser des actions de 'marketing' par le biais des produits comme : des programmes de construction d'hôtels, des campagnes promotionnelles, des offres touristiques, des projets culturels, des ventes de l'image d'une ville sûre et attractive [...] ».

D'après l'auteur la question de la sécurité est importante pour la divulgation de l'image d'une municipalité. La misère est vue comme un problème qui influe négativement sur l'attraction

de la ville aux agents économiques puisque « la marchandise ‘ville’ a un public consommateur très spécifique et qualifié » (idem, p.4).

Vu que le parc est un espace public central, de facile accès et comme vu dans l’entrevue ci-dessus, d’important appel touristique, lui rattacher une image de beauté, de « nature », de culture, d’histoire, mais aussi de sécurité serait important pour la divulgation de la ville pendant le méga évènement. Dans ce sens, on a trouvé pertinent de réaliser une entrevue avec la garde municipale présente dans le parc, afin de connaître le fonctionnement du travail de la sécurité dans cet endroit et quelle est sa vision sur sa présente restructuration. L’entrevue a été réalisée avec un fonctionnaire de la garde municipale du parc.

Selon ce fonctionnaire, la garde du Parc Municipal a été créée en 2003 avec la finalité de protéger les biens et les services de la nation, les ‘usagers’ et les fonctionnaires. Avec le temps elle a laissé sa position de garde patrimoniale en devenant la garde de Belo Horizonte. Cela a augmenté son terrain d’action puisqu’elle a commencé une aide directe à la police militaire. Dans le Parc Municipal, le travail de la sécurité est, d’après l’agent de la garde, préventif, c’est-à-dire, elle prévient et anticipent les actes criminels. Dans ce travail de prévention, elle finit par aider la police militaire dans des actions répressives. Par exemple, quand il arrive des vols et des crimes dans la région centrale, celui qui a commis l’acte criminel peut chercher le parc pour s’échapper. En ce moment la garde appuie le travail de la police militaire de Minas Gerais en arrêtant le contrevenant et contactant les organismes de sécurité responsables.

Avant la création et l’implantation de la garde dans le parc, il y arrivait des évènements qui jouent contre la sécurité de la population locale, par exemple, la pédophilie, le harcèlement, les scènes de sexe dans des aires plus cachées et arborisées, les vols, etc. Actuellement, avec

l'action préventive, certains de ces événements ont beaucoup diminué et certains n'ont même plus lieu, par exemple, le vol de caméras, de téléphones portables, etc. Les principales actions de la garde se relient actuellement aux personnes en trajectoire de rue, soit de gens qui ont la rue comme habitation, aux toxicomanes qui utilisent des drogues dans les aires du parc, aux actes de pédophilie (qui arrivent en quantités plus petites), au harcèlement et aux enfants qui se perdent de leurs parents.

En ce qui concerne les gens en trajectoire de rue, le fonctionnaire de la garde a souligné qu'ils se trouvent généralement en groupes dans le parc et au long de la journée ces gens partagent des boissons alcoolisées et deviennent agressifs entre eux. Il faut, alors, que la garde intervienne afin de garantir la sécurité de tous. En plus, vu qu'ils boivent beaucoup et qu'ils ne mangent pas, ils ont souvent de problèmes de santé et il faut les amener à l'hôpital. Le fonctionnaire de la garde a renforcé, donc que dans tous ces cas la garde agit de manière préventive en utilisant l'orientation et l'abordage des 'usagers'. Les caméras de surveillances distribuées dans l'espace du parc aident aussi dans ce travail, car elles empêchent que les actions prennent des proportions qui échappent le contrôle de la sécurité.

Ce fonctionnaire a encore mentionné qu'il existe des aires dans le parc qui ont besoin de plus d'attention que d'autres. Sur cela, on peut penser à la question de la formation de « territoires » dans le parc qui, en fait, peut être contrôlée lorsque ces 'territoires' sont perçus comme menaçants à la population :

« Puisqu'on travaille avec des statistiques, on divise le territoire du parc (les 182.000 m²) en six aires. Tous les six mois, on fait des bulletins d'intervention de ces aires et on produit un bilan de leurs caractéristiques. À partir de cela, on détermine la priorité de sécurité de chaque aire. Ces priorités peuvent pourtant changer, même si temporairement, dans le cas d'un problème migré d'une aire à l'autre. Par exemple : une personne en trajectoire de rue buvait et commettait *'crime de*

*mendicância*⁴⁵ (le crime de mendicité) dans une aire du parc. Après plusieurs orientations et la présence effective de la garde afin d'empêcher une telle nuisance aux autres 'usagers', en respectant le droit à tous, cette sorte d'action migrerait vers une « aire » moins surveillée. Avec cela, il fallait modifier la priorité de la garde d'une aire à l'autre pendant une période spécifique. Cela avait l'objectif de générer une contrainte pour que telle situation migre vers l'extérieur du parc et pour qu'elle finisse dans les aires internes de cet espace public. Ce phénomène arrive, alors, à l'extérieur et à l'intérieur de cet espace vert. Quand la police reste dans une région, le crime migre vers d'autres. Si tout le monde n'agit pas de même façon et avec la même intensité souhaitant éliminer le crime, il ne fait que migrer. Dans le parc cela est déjà arrivé. Aujourd'hui, cependant, il est contrôlé et toutes les aires sont en équilibre ».

Cette affirmation démontre déjà que le parc est un milieu très contrôlé et surveillé où certains attitudes et comportements sont inacceptables. Les gens qui veulent fréquenter l'espace doivent respecter les « règles » locales. Ceux qui ne respectent pas ne sont pas les bienvenus et donc exclus. Telles règles, cependant, ne se relient pas seulement aux actes qui ont un rapport avec les lois civiles, mais aussi, aux comportements appelés par WYVEKENS (2007, p.36) « incivique ». Voir l'expression du fonctionnaire de la garde du parc:

« [...] il y a, évidemment, des faits qui sont contre les « règles » du parc et qui ne sont pas considérées comme crimes, par exemple : enlever les plantes du jardin, uriner au pied d'un arbre, utiliser les équipements d'exercices comme les jouets, monter sur les arbres, ce qui est prohibé puisque le milieu est un patrimoine environnemental, se baigner dans les lacs puisque l'eau est impropre pour le bain, laver des vêtements dans les fontaines, etc. ».

En général la dégradation ne possède pas un manuel de conduite et les fonctionnaires tiennent en compte le bon sens des gens pour ne pas pratiquer des actions nuisibles. Et alors, malgré les intimidations pour empêcher la violation aux règles (soit les orientations directes à la population et le contrôle effectif de la garde municipale) ce n'est pas toujours efficace, car il y existe des endroits plus abimés que d'autres puisqu'ils sont moins visibles ou moins fréquentés. Dû à sa complexité, le contrôle de ces actes reçoit beaucoup d'attention de la garde

⁴⁵ Le crime de mendicité n'existe plus dans le Code pénal du Code civil brésilien. Le mendiant était vu comme une personne qui ne savait pas se comporter en société. Sans considérer leurs réalités, ils étaient vus par la société et par la loi comme dangereux, en pouvant être conduits aux prisons. Le crime de mendicité, cependant, a commencé à être perçu comme la « criminalisation de la pauvreté » et, depuis 1976, la constitution a déterminé qu'est crime l'injustice contre ces personnes. (MOREIRA, 2009)

municipale, facteur qui confirme l'affirmation de WYVEKENS (2007) selon laquelle les comportements « incivils » sont actuellement les préoccupations principales des agents de sécurité ainsi que de la population, vu qu'ils atteignent de manière significative « l'ordre » de la vie publique.

Par rapport à cela, lorsque MITCHELL (2003, p.199-200) souligne l'expression « vitre brisée » il mentionne que le « désordre » et le comportement incivique⁴⁶ (idem, p.199) sont énoncés comme des actes qui peuvent entraîner la criminalité dans l'espace public. La métaphore de la « vitre brisée » serait alors, une absence de tolérance (« tolérance zéro ») des administrateurs urbains et de plusieurs citoyens face aux actions qui, d'après eux, sont « inquiétantes ». Par rapport à cela WYVEKENS (2007, p.39) affirme qu'il faut une seule vitre brisée visible pour qu'un endroit soit perçu comme dangereux et non contrôlé. Cela démontre donc que l'insécurité a une liaison étroite avec la qualité physique et l'aménagement d'un espace (idem, p.39). L'auteur décrit, donc, que l'ordre peut être atteint à travers les dynamiques administratives de revitalisation, de réorganisation spatiale qui se produisent souvent avec le discours de préserver le « bien commun ». Cela est bien le cas du Parc Municipal dont la construction de l'espace Multiuso, en divulguant une image plus moderne et durable du parc et de la ville, propagera aussi une image nouvelle de sécurité, car ce bâtiment nouveau, se situant dans un endroit socialement dégradé du Parc Municipal, deviendra plus visible, plus surveillée, plus contrôlé et attirera un public qui est en conformité avec l'idée « d'ordre » de la population.

⁴⁶ Par exemple les actes de mendicité, la prostitution dans les rues, l'ébriété et la consommation d'alcool dans les milieux publics, le vandalisme et le graffiti, l'acte d'uriner et de déféquer dans des aires publiques, etc. (MITCHELL, 2003, p.199).

CALDEIRA (2000, p.27) fait aussi une analyse sur l'insécurité à travers ce dont elle a appelé de « *fala do crime* » (le discours de la criminalité). D'après l'auteur, ce discours correspond à toute sorte de « conversation, de commentaires, de narratives, de débats, etc. sur le crime et la peur » (idem, p.27). Ces discours n'aident pas à combattre, ou même à contrôler la violence en ville. Au contraire, ils créent des « stéréotypes » (d'image et de comportement), des préjugés en renforçant les inégalités et l'intolérance par rapport aux « différents ». D'après l'auteur, la société actuelle élabore des réactions contre le crime qui ont, en fait, un rapport avec les réorganisations du paysage urbain et de l'espace public, ce dernier en devenant, jour après jour, un milieu de ségrégation, d'ordre et de contrôle. Néanmoins, l'ordre, d'après CALDEIRA, n'est pas seulement une question administrative. Il est aussi une demande publique (voir l'exemple de l'interviewé n° 7, p.127) qu'en acceptant le discours politique, voit dans le contrôle social la seule façon de garantir la sécurité publique. Telle demande publique légitime, donc le contrôle qui se fait, par exemple, par l'usage de caméras de vidéo et d'un nouveau système d'éclairage (des équipements qui, d'après le fonctionnaire de la garde municipale, seront implémentés dans l'espace Multiuso) qui ségrègue et qui intimide, évidemment, l'intégration de certains citoyens qui, en fait n'ont pas parfois d'autres options de loisir et d'intégrations sociales que les espaces publics. Ce facteur fini pour enlever de ces citoyens le droit à la ville, le droit de voir et d'être vu, le droit de participer du contexte social des espaces « libres ».

Considérations finales

La construction et l'entretien d'un espace vert et la production des rapports entre les possibilités qu'il permet à une santé plus saine sont incontestables dans différentes villes. En tenant en compte de tous les avantages qu'un espace vert engendre, il est aussi important de garder en plus de son rôle environnemental celui des interactions sociales qui jouent dans l'histoire des citoyens ainsi que de la ville. C'est ainsi que comme souligné auparavant l'objectif de cette recherche a été de connaître mieux les visions publiques et administratives qui émergent de la revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti ainsi que leurs arguments qui justifient leurs concordances et leurs discordances. À travers la connaissance et de l'analyse critique des distincts points de vue, on attendait pouvoir mieux identifier les objectifs sociaux, politiques et économiques de la transformation du parc (prévue la fin avant la Coupe du monde de 2014). Puisque l'implantation et l'administration des parcs urbains ont, depuis longtemps, eu l'objectif de valoriser l'espace citadin, surtout dans le contexte des grands événements, cette étude visait à répondre si le projet administratif avait aussi des intérêts commerciaux en voulant offrir à la ville et à l'espace du parc une valeur d'échange qui puisse augmenter son pouvoir d'attraction à d'autres capitaux aussi comme l'international.

Après les recherches et les entrevues réalisées dans ce milieu public et avec des fonctionnaires des départements administratifs de la ville, cette étude a conclu que l'œuvre de revitalisation du Parc Municipal Américo Renné Giannetti à Belo Horizonte outre les intérêts sociaux et environnementaux présente aussi des caractères économiques et politiques impliqués. Les actions de le conserver et « d'améliorer » sa qualité physique, paysagiste, sociale, culturelle se

configurent selon les intérêts politiques locaux, mais aussi nationaux et globaux. L'adoption d'une posture démocratique, cependant, s'est révélée douteuse.

La restructuration du Parc Municipal pendant le contexte de Coupe du monde de 2014, plus que mettre l'accent sur son caractère social et environnemental, a eu le but de renforcer et de dynamiser ses valeurs culturelles et commerciales ainsi que celles de la ville de Belo Horizonte. En exécutant des réorganisations spatiales, la planification et la réalisation du projet administratif de revitalisation répondent à des demandes des entreprises privées qui visent plutôt à augmenter les espaces destinés aux événements culturels à la capitale et, conséquemment, à dynamiser le secteur du tourisme d'affaire et d'évènement. N'étant pas un projet développé pour la Coupe du monde, vu qu'il existe depuis quatre ans ou plus, le choix de l'exécuter comme destiné au méga événement a eu l'objectif de profiter du moment de grands investissements financiers destinés à la restructuration des villes-hôtes. N'ayant pas, cependant des investissements externes, le projet a été mis en œuvre avec les ressources gouvernementales ce qui a eu comme conséquence le retard de sa conclusion.

La vision administrative de la revitalisation du parc, pourtant, est parfois en accord et en désaccord avec certaines directrices publiques. D'abord, il y a eu un manque d'information sur le projet dirigé à la population. Cette faute a démontré que son élaboration et son approbation n'ont pas eu de participation des citoyens. Malgré cela, certaines personnes ont souligné des besoins qui ont de rapports avec la vision administrative de la restructuration du Parc Municipal, par exemple, l'amélioration des installations physiques, du nettoyage, de la disponibilité de plus d'information sur la gestion et sur l'espace du parc lui-même, de sa protection végétale, etc. Néanmoins, par rapport à la restructuration et à la construction des

aires destinées à la culture les opinions ont été plus divergentes. Dans un total de 34 citoyens, 26 interviewés ont démontré approuver la transformation et la construction d'un espace culturel dans le parc afin de mettre en emphase son image de nature, de culture, de tranquillité, d'ordre, de qualité de vie, de démocratie. Cette vision semble, cependant, avoir un rapport plus étroit avec les attentes des classes dominantes et moyennes dont les pensées hégémoniques envisagent l'homogénéisation des espaces publics et donc l'exclusion de ceux qui sont « différents », ainsi que la divulgation d'une image plus moderne et commerciale de la ville. D'autres opinions publiques (8 interviewées), alors en mettant l'attention sur le caractère ségrégatif, exclusif et peu durable de la réorganisation du Parc Municipal, ont souligné des préoccupations par rapport au projet, surtout à la construction de l'espace Multiuso. En mettant en emphase l'action gouvernementale de conserver ou de détruire (selon leurs propres intérêts) des milieux et des patrimoines urbains, certains citoyens ont affirmé que la restructuration plus qu'une planification physique concerne aussi une stratégie de réorganisation et de contrôle social.

Les différentes visions nous font, donc, conclure que le projet de la revitalisation du parc a un appel social et environnemental, mais aussi touristique et commercial assez significatif. En transformant ce milieu en un « espace-spectacle » (SERPA, 2011), la proposition gouvernementale profite de sa valeur paysagiste, naturelle, historique et culturelle pour le divulguer à la ville de Belo Horizonte et développer son *marketing* urbain. Elle vise à attirer de la visibilité sur la capitale qui est transformée selon les exigences du marché local ainsi que global.

Les répercussions sociales dans ce contexte sont, ainsi, inévitables. Les entrevues avec les citoyens ont même démontré que la revitalisation aura des impacts sur leur façon de vivre et de s'approprier de l'espace, car des nouvelles normes et codes leur seront imposés. La réponse de certaines personnes a indiqué, par exemple, que la construction de l'espace Multiuso provoquera des exclusions. Ce projet transmet une image élitiste en inhibant l'accès des citoyens moins fortunés. Par contre, d'autres interviewés ont souligné que la nouvelle construction attirera d'autres publics. Pour exemplifier, elle attirera des touristes et des « consommateurs de culture » et d'art (SERPA, 2011, p.27), soit des citoyens qui n'auront pas un profil « populaire » (idem, p.26) en ayant souvent de meilleures conditions économiques. On peut affirmer, donc, que la restructuration spatiale du Parc Municipal, surtout la construction de l'espace Multiuso, affectera la réalité à cette micro échelle du parc vu qu'elle générera des inclusions et des exclusions des citoyens, en renforçant la ségrégation et le contrôle social dans le milieu.

Cependant, les répercussions de la revitalisation du parc à l'échelle métropolitaine Belo Horizonte sont encore une incertitude. Cela dérive du fait que les travaux de revitalisation n'ont pas fini et que certains n'ont même pas commencé. On peut tout de suite supposer que la ville de Belo Horizonte, continuera à avoir des avantages par rapport aux autres villes métropolitaines en ce qui concerne l'investissement pour le développement et l'amélioration de leurs infrastructures touristiques, culturelles, de loisir, etc. Néanmoins, les répercussions et les tolérances par rapport à la restructuration du parc dépendront aussi de l'expérience vécue par chaque citoyen. BONDIA (2002, p.27) décrit l'expérience comme un événement qui « nous arrive », qui nous transforme avec de fortes influences sur nos formes de penser, de percevoir et de réagir à la réalité du monde. Les personnes bien qu'en cohabitent et

fréquentant le même milieu ne vivent pas la même expérience puisque cette dernière est « singulière et impossible de se répéter » (idem, p.27). Elle, différemment de l'expérimentation, ne produit pas de résultats sûrs qui peuvent être prouvés scientifiquement. Bien au contraire, elle produit des résultats divers, en ayant toujours une « dimension d'incertitude » (idem, p.28). Ainsi on se demande encore quelles seront les réelles répercussions touristiques et économiques de la revitalisation du parc pour la ville de Belo Horizonte ? Quels types d'usage et « d'usagers » y seront amenés après la revitalisation ? Comment est-ce que les citoyens et les fonctionnaires géreront la nouvelle réalité du milieu ? Il existera plus d'un type d'inclusion et d'exclusion dans le milieu ?

Alors, cette étude ne finissant pas en soi souligne le besoin d'une continuité qui vise à montrer l'avenir du renouvellement de l'espace public. Des études comme celle que l'on vient de présenter méritent plus d'attention vu que les parcs urbains actuellement annoncés comme des milieux de collectivité, de qualité de vie, où la « civilité » (WYVEKENS, 2007) et « respect » sont prioritaires et peuvent ne pas laisser transparaître que « l'incivilité » (idem, 2007) est parfois combattue par des actions d'exclusion, d'homogénéisation et d'indifférence avec les citoyens traditionnels qui dans certains cas n'ont pas d'autres options de loisir, de rencontre, de repos que les aires publiques. Il faut souligner pendant les études sur les aires vertes urbaines que ces espaces avec grande importance environnementale, culture, divertissement, loisir, tourisme, etc. sont aussi des espaces sociaux dont la diversité d'usage et d'appropriation amènent des actes qui ne sont pas programmés en pouvant même fuir l'actuelle notion d'ordre, de sécurité et de « qualité de vie ». Cette sorte d'étude a finalement la qualité de communiquer une autre façon de penser et d'administrer les espaces publics dont les citoyens qui les approprient et les façonnent sont connus et vraiment respectés.

Bibliographie

Admin. (2012, 4 octobre). Conselho aprova projeto de reforma do Parque Municipal de BH. *Jornal Horizonte*. Repéré à <http://www.jornalhorizontebh.com.br/?p=3612>. Consulté le 28 janvier 2013.

ÁLVARES, Lúcia Maria Capanema, BESSA, Altamiro Sérgio Mol, BARBOSA, Thiago Pinto. (2013). *Empresariamento da cidade e geração de conflitos: as várias faces da Copa 2014 em Belo Horizonte*. Communication présentée au VX Encontro Nacional da Associação Nacional de Pós Graduação em Planejamento Urbano, Recife, Brésil.

AMORIM, Daniela. (2011, 25 mai). Diferença salarial é mais acentuada por escolaridade, diz IBGE. *Estadão*. Repéré <http://economia.estadao.com.br/noticias/negocios,diferenca-salarial-e-mais-acentuada-por-escolaridade-diz-ibge,68504e>. Consulté le 12 juillet 2014.

Ayer, Flávia. (2011, 21 novembre). Em obras para receber jogos da copa Belo Horizonte eliminou mais de 22.000 arvores desde 2010: Plantio não chegou a 15.000 mudas. Défite de 7.528 unidades nem se quer considera os exemplares suprimidos nos parques Municipal e das Mangabeiras na região centro-sul. *Jornal Estado de Minas*. Repéré à http://www.em.com.br/app/noticia/gerais/2011/11/21/interna_gerais,263037/em-obras-para-receber-jogos-da-copa-bh-eliminou-mais-de-22-mil-arvores-desde-2010.shtml. Consulté le 20 août 2012.

AZEVEDO, Sérgio, DOS MARES GUIA, Régina Rennó. (2010, juin/décembre). O Novo Arranjo Institucional da Região Metropolitana de Belo Horizonte : avanços e desafios. *Revista Paranaense de Desenvolvimento*, n.119, p. 41-64.

BARBOSA, Aduino Gomes, DA COSTA, Ademir Araújo. (2012, septembre/décembre). O Solo Urbano e a Apropriação da Natureza na Cidade. *Revista Sociedade e Natureza*, n.3, p.477-488.

BELO HORIZONTE. (2014, 12 juin). BH ganha linhas especiais e centrais de informações que potencializam o turismo na cidade. Repéré à <http://www.belo Horizonte.mg.gov.br/sala-de-imprensa/noticia/bh-ganha-linhas-especiais-e-centrais-de-informacao-que-potencializam-o>. Consulté le 15 juillet 2014

BELO HORIZONTE. (2014, août). Guia turístico de Belo Horizonte : Nova linha turística de Belo Horizonte. Belo Horizonte : Prefeitura de Belo Horizonte.

BELO HORIZONTE. (s.d.). FIT – Festival Internacional de Teatro Palco e Rua de Belo Horizonte. Repéré à <http://www.belo Horizonte.mg.gov.br/pracurtir-bh/fit>. Consulté le 29 octobre 2014.

BELO HORIZONTE. (s.d.). Linha turismo de Belo Horizonte. Repéré à <http://www.belo Horizonte.mg.gov.br/bh-primeira-vista/onibus-turistico>. Consulté 1^{er} août 2014.

BELO HORIZONTE. (s.d.). Ofícios de Minas : Praça da Estação e Avenida Afonso Pena – Centro. Repéré à http://www.belo Horizonte.mg.gov.br/sites/belo Horizonte.pbh.gov.br/files/anexos/belotur/mapa_pca_estacao_e_centro_0.pdf. Consulté le 2 août 2014.

BELO HORIZONTE (s.d.). Parque Municipal Américo Renné Giannetti. Repéré à <http://www.belo Horizonte.mg.gov.br/local/atrativo-turistico/parque-municipal-americo-renne-giannetti>. Consulté le 1^{er} août 2014.

BELOTUR. (s.d.). *Requalificação do Parque Municipal Américo Renné Giannetti*. Belo Horizonte : Prefeitura de Belo Horizonte.

BH NOSTALGIA. (2010, 4 août). Parque Municipal. Repéré à <http://bhnostalgia.blogspot.com.br/search?q=Parque+Municipal>. Consulté le 5 mars 2013.

BHTRANS. (2014, 12 mai). MOVE : Perguntas frequentes. Repéré à <http://www.bhtrans.pbh.gov.br/portal/page/portal/portalpublico/Temas/Onibus/MOVE/perguntas-frequentes-MOVE>. Consulté le 4 août 2014.

BIENENSTEIN, Glauco et al. (2011). Megaeventos e metrópoles : insumos do Pan-2001 e perspectivas para as Olimpíadas de 2016. Dans MASCARENHAS, Gilmar, BIENENSTEIN, Glauco et SÁNCHEZ, Fernanda (dir.), *O Jogo Continua : megaeventos esportivos e cidades* (p. 123-161). Rio de Janeiro : Ed. UERJ.

BRITO, Fausto, SOUZA, Joseane. (2005, octobre/décembre). Expansão Urbana nas Grandes Cidades: o significado das migrações intrametropolitanas e da mobilidade pendular na reprodução da pobreza. *São Paulo em perspectiva*, vol 19 , n.4. p.48-63.

BRITO, Fausto, PINHO Breno Aloísio T. Duarte de. (2013). *Fluxos Migratórios Intrametropolitanos : O Caso da Região Metropolitana de Belo Horizonte, 1970-2010*. Belo Horizonte, UFMG/Cedeplar.

BONDÍA, Jorge Larrosa. (2002, janvier/avril). Notas sobre a experiência e o saber de experiência. *Revista Brasileira de Educação*, n.19. p.20-28.

BORJA, Jordi. (1995). *Barcelona. Un modelo de transformación urbana*. Communication présentée au Quinto Programa de Gestión Urbana/ Oficina Regional para América Latina y Caribe.

BOTELHO, Adriano. (2004). A Produção do Espaço e o Empresariamento Urbano : O Caso de Barcelona e seu Fórum das Culturas de 2004. *GEOUSP – Espaço e Tempo*, n.16, p.111-124. São Paulo.

BURGEL, Guy. (2004, mai). Atenas, o olimpismo à guisa de urbanismo. *Revista Brasileira de Estudos Urbanos e Regionais*, vol.6, n.1. p.69-83.

BUZATTI, Lucas. (2014, 29 avril). A volta do teatro Francisco Nunes: após cinco anos de inatividade, emblemático teatro é entregue à população reformado e com melhorias. *O Tempo*. Repéré à <http://www.otempo.com.br/cmlink/hotsites/fit-bh/a-volta-do-francisco-nunes-1.830429>. Consulté le 20 octobre 2014.

CAIXA. (s.d). FGTS. Repéré à <http://www.caixa.gov.br/voce/fgts/>. Consulté le 6 août 2014.

CALDEIRA, Teresa. (2000). *Cidade de muros. Crime, segregação e cidadania em São Paulo* (traduit par F. Oliveira et H. Monteiro). São Paulo: Ed. USP – Editora da Universidade de São Paulo.

CARLOS, Ana Fani Alessandri. (1994). *A (re)produção do espaço urbano*. São Paulo: Ed. USP.

CARVALHO, Jorge Alberto. (2004). *Parque Municipal Américo Renné Giannetti – BH : Lugar ou território Urbano?* (Monographie de graduation du cours de géographie). Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte.

CARVALHO, Gláucia. (2012). *A inscrição da produção do espaço na valorização do valor: reflexões acerca da (re)-produção sócio-espacial contemporânea de Belo Horizonte*. (Thèse de doctorat). Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte

CATALÃO, Igor. (2010). *Brasília, metropolização e espaços vividos : práticas espaciais e vida quotidiana na periferia goiana da metrópole*. São Paulo : Editora UNESP.

CAVALCANTE, Renaldo Robson. (1992). *Aspectos da função social do Parque Municipal Américo Renné Giannetti no contexto urbano/ turístico de Belo Horizonte/ Minas Gerais/ Brasil*. (Monographie du cours de spécialisation en urbanisme). Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte.

CEREZO, Flávio Lúcio Braga. (1997). Vegetação urbana, áreas verdes e espaços públicos em Belo Horizonte. Dans PAIVA, Eduardo França et al. (dir), *Belo Horizonte: Histórias de uma cidade centenária* (p.111-136). Belo Horizonte: Centro Universitário Newton Paiva.

CIATTONI, Annette, VEYRET, Yvette. (2007). *Les fondamentaux de la géographie*. (2^e éd). Paris: Ed. Armand Colin.

CISOTTO, Mariana Ferreira, VITTE, Antônio Carlos. (2010). O consumo da natureza no novo padrão de ocupação urbana. *Geografia em Atos*, v. 1, p. 26-39.

COELHO-de-SOUZA, Carolina. Herrmann. (2013). *Leituras de Henri Lefebvre para os estudos iniciais sobre o conflito ambiental na serra do Gandarela: o espaço da resistência?* Communication présentée au XV Encontro da Anpur et Anais do XV Encontro da Anpur : ENANPUR, v. 1. Recife, Brésil.

CORRÊA, Lucelinda Schramm. (2010, juillet). *Cidades, práticas higienistas e produção do espaço urbano*. Communication présentée à l'Anais XVI Encontro Nacional dos Geógrafos. Repéré à <file:///Users/lflaviojunior/Downloads/T0019%20-%20Lucelinda%20Schramm%20Corr%C3%AAa.pdf>. Rio de Janeiro, Brésil.

COSTA, Heloisa Soares de Moura, PEIXOTO, Mônica Campolina Diniz. (2007). Dinâmica imobiliária e regulação ambiental: uma discussão a partir do eixo-sul da Região Metropolitana de Belo Horizonte. *Rev. bras. estud. Popul*, vol,24, n.2, p.317-336. Repéré à <http://dx.doi.org/10.1590/S0102-30982007000200009>. Consulté le 1^{er} février 2013.

COSTA, Heloisa Soares de Moura, MENDONÇA, Jupira Gomes de. (2010, septembre). *Urbanização recente e disputa pelo espaço na dinâmica imobiliária metropolitana de Belo Horizonte*. Communication présentée au XVII Encontro Nacional de Estudos Populacionais, ABEP, Caxambu, Brésil.

COSTA, Maria Célia Lustosa. (2012, 6 juin). *Discurso higienista et a organização do espaço urbano em Fortaleza*. Repéré à http://www.observatoriodasmetropoles.net/index.php?option=com_k2&view=item&id=275:discurso-higienista-e-a-ordena%C3%A7%C3%A3o-do-espa%C3%A7o-urbano-em-fortaleza&Itemid=169&lang=pt. Consulté le 22 août 2014.

CRUZ, Marcia Maria. (2012, 22 novembre). Projeto de modernização do Parque Municipal prevê banheiros públicos e outros confortos: Melhorias na infraestrutura também deve beneficiar os pipoqueiros e lambe-lambes, mas obras ainda não tem data para começar. *Jornal Estado de Minas*. Repéré à http://www.em.com.br/app/noticia/gerais/2012/10/22/interna_gerais,324743/projeto-de-modernizacao-do-parque-municipal-preve-banheiros-publicos-e-outros-confortos.shtml. Consulté le 29 décembre 2012.

CVRD. COMPANHIA VALE DO RIO DOCE. (1992). *Parque Municipal. Crônicas de um século*. Belo Horizonte : CVRD.

DE PAULA, João Antônio, MONTE-MÓR, Roberto L.M. (s.d.). *Formação histórica: três módulos da história de Belo Horizonte: módulo 1*. UFMG/Cedeplar. Repéré à <http://web.cedeplar.ufmg.br/cedeplar/site/pesquisas/pbh/arquivos/Mod1.pdf>. Consulté le 13 mars 2014.

DELMAZO, Carol. (2012, 12 août). Cobertura completa : copa sustentável. É a prioridade para autoridades e especialistas. Repéré à <http://www.copa2014.gov.br/pt-br/noticia/copa-sustentavel-e-prioridade-para-autoridades-e-especialistas?language=en>. Consulté le 13 octobre 2012.

DI MÉO, Guy. (1998). De l'espace aux territoires: éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie. *Information géographique*, vol.62, n.3. p.99-110.

ÉPOCA. (2012, 20 septembre). Negros são quase 80% da nova classe média, diz estudo do governo: mais de 50% dos brasileiros estão neste segmento que, segundo o governo, compreende famílias com renda mensal per capita entre R\$291 e R\$1.019. Repéré à <http://revistaepoca.globo.com/Sociedade/noticia/2012/09/negros-sao-quase-80-da-nova-classe-media-diz-estudo-do-governo.html>. Consulté le 30 novembre 2014.

ERNST & YOUNG TERCO. (2010). *Brasil sustentável. Impactos Socioeconômicos da Copa do Mundo 2014*. Ed. ETGM Limited.

EVANS, Luciane. (2011, 11 janvier). Parques de BH ganham 50 milhões para a Copa. *Jornal Estado de Minas*. Repéré à http://www.em.com.br/app/noticia/gerais/2011/01/11/interna_gerais,202942/parques-de-bh-ganham-r-50-milhoes-para-a-copa.shtml. Consulté le 22 avril 2012.

FAVERO, Daniel. (2013, 13 novembre). Estádios da Copa de 2014 custam 66 % mais do que previsto em 2010. *TERRA*. Repéré à http://esportes.terra.com.br/futebol/copa-2014/estadios-da-copa-de-2014-custam-66-mais-do-que-previsto-em-2010_ba93a40ba2492410VgnVCM10000098cceb0aRCRD.html. Consulté le 1^{er} février 2014.

FERNANDES, Luis. (2014). Para além dos jogos : os grandes eventos esportivos e a agenda do desenvolvimento nacional. Dans JENNINGS, Andrew et al (dir.), *Brasil em jogo : o que fica da copa e das olimpiadas ?* (1^e éd., p.57-64). São Paulo : Boitempo, Carta Maior.

FERREIRA, Adjalme Dias. (2005). *Efeitos positivos gerados pelos parques urbanos : O caso do passeio público na cidade do Rio de Janeiro*. (Mémoire de pós-graduation en science environnementale). Universidade Federal Fluminense. Reperé à <http://www.uff.br/cienciaambiental/dissertacoes/ADFerreira.pdf>. Consulté le 27 octobre 2012.

FERREIRA, João Sette Whitaker. (2014). Um teatro milionário. Dans JENNINGS, Andrew et al. (dir), *Brasil em jogo: o que fica da copa e das olimpiadas?*(1^e éd., p.7-15). São Paulo: Boitempo, Carta Maior.

FIFA. (2007, 30 octobre). Candidature du Brésil. Rapport d'inspection pour la coupe du monde de la FIFA 2014. Repéré à http://fr.fifa.com/mm/document/affederation/mission/62/24/78/inspectionreport_f_24849.pdf Consulté le 7 mai 2012.

FIT-BH. (2014). FIT 20 anos. Repéré à <http://fitbh.com.br/2014/fit-20-anos/>. Consulté le 29 octobre 2014.

FREITAS, Emiliano de Souza M. (2012). A vila e os significados da urbanização contemporânea. Dans Eliano de Souza M. E FERREIRA et Adriana Angélica FERRERA (dir.) *Meio ambiente em cena*. Belo Horizonte: Ed. RHJ

FUNDAÇÃO JOÃO PINHEIRO. (2007). *Gestão Municipal e o Processo de Organização do Espaço Urbano da Cidade de Belo Horizonte (1894-1960)*. Belo Horizonte: Fundação João Pinheiro.

GLOBO. (2012, 12 décembre). 54 Municípios concentram 50% do PIB do país em 2010, diz o IBGE. Repéré à <http://g1.globo.com/economia/noticia/2012/12/54-municipios-concentravam-50-do-pib-do-pais-em-2010-diz-ibge.html>. Consulté le 18 novembre 2013.

GLOBO. (2012, 28 décembre). *Aos 115 anos, o Parque Municipal, no centro de Belo Horizonte, vai passar pela terceira grande reforma*. [Vidéo en ligne]. Repéré à <http://globotv.globo.com/rede-globo/mgtv-2a-edicao/t/edicoes/v/aos-115-anos-parque-municipal-no-centro-de-bh-vai-passar-pela-terceira-grande-reforma/2318032/>. Consulté le 28 décembre 2012.

GLOBO. (2012, 28 décembre). O Parque Municipal de Belo Horizonte deve passar pela terceira grande reforma: Execução do projeto ainda depende da aprovação do IEPHA. Expectativa é que a reforma atraia mais visitantes. Repéré à <http://g1.globo.com/minas-gerais/noticia/2012/12/parque-municipal-em-bh-deve-passar-pela-terceira-grande-reforma.html>. Consulté le 28 janvier 2013.

GOMES, Laurentino. (2007). *1808 : Como um rainha louca, um príncipe medroso e uma corte corrupta enganaram Napoleão e mudaram a História de Portugal e do Brasil* (2^e éd.). São Paulo : Ed. Planeta do Brasil.

GOMES, Paulo César da Costa. (2012). *A condição urbana : ensaios de geopolítica da cidade* (4^e éd.). Rio de Janeiro : Bertrand Brasil.

GRAMBEL. (2011, 07 février). Mapa político da RMBH. Repéré à [<http://www.granbel.com.br/index.php/a-rmbh/248-mapa-politico-da-rmbh.html>]. Consulté le 18 novembre 2013.

GRANBEL. (2013). A RMBH. Repéré à <http://www.granbel.com.br/index.php/a-rmbh.html>. Consulté le 18 novembre 2013.

HARVEY, David. (2004). *Espaços de Esperança* (traduit Adail Ubirajara Sobral et Maria Stela Gonçalves). São Paulo : Ed. Loyola.

HARVEY, David. (2005). *A Produção Capitalista do Espaço* (traduit par Carlos Szlak). São Paulo : Annablume.

HARVEY, David. (2011). *O enigma do capital : e as crises do capitalismo* (traduit par João Alexandre Peschanski). São Paulo : Boitempo.

HISSA, Cássio E. Viana. (2013). *Entrenotas. Compreensão de Pesquisa*. Belo Horizonte : Ed. UFMG.

IBGE. (2013, 24 mai). Estatística do cadastro central de empresas 2011. Repéré à <http://www.ibge.gov.br/home/presidencia/noticias/imprensa/ppts/00000013115805122013580024497425.pdf>. Consulté le 29 juillet 2014.

IBGE. (2013). Cidades. Minas Gerais. Belo Horizonte. Infógrafos : Receitas e despesas orçamentárias e PIB. Repéré à <http://cidades.ibge.gov.br/painel/economia.php?lang=&codmun=310620&search=minas-gerais|belo-horizonte|infograficos:-despesas-e-receitas-orcamentarias-e-pib>. Consulté le 18 novembre 2013.

IBGE. (2014). CONCLA : Comissão National de Classificação. Repéré à <http://concla.ibge.gov.br/estrutura/ocupacao-estrutura>. Consulté le 1^{er} mai 2014.

IBGE. (2014). Cidades. Minas Gerais. Belo Horizonte. Repéré à <http://cidades.ibge.gov.br/xtras/perfil.php?lang=&codmun=310620&search=minas-gerais|belo-horizonte>. Consulté le 29 juillet 2014.

JANUARIO, Weberson Jader. (2007). *Revitalização da Praça Sete de Setembro e da Praça da estação de Belo Horizonte, projetos de convivência social ou segregação ?*. (Monographie du cours de Géographie). Univesidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, Brésil.

JAYME, Juliana Gonzaga, NEVES, Magda Almeida. (2010, septembre/décembre). Cidade et espaço público: política de revitalização urbana em Belo Horizonte. *Caderno CRH*, vol.23, n.60, p.605-617.

JAYME, Juliana Gonzaga, TREVISAN, Eveline. (2012, mai/août). Intervenções urbanas, usos e ocupações de espaços na região central de Belo Horizonte. *Civitas*, v.12, p. 359-377.

JORNAL DO BRASIL. (2014, 31 janvier). Copa 2014 tem gastos público recordes em beneficio da iniciativa privada. Repéré à <http://www.jb.com.br/pais/noticias/2014/01/31/copa-2014-tem-gastos-publicos-records-em-beneficio-da-iniciativa-privada/>. Consulté le 1^{er} février 2014.

KAMEL, Roberto Chafik Abu. (2007). Gestão Municipal e o Processo de organização do Espaço Urbano da cidade de Belo Horizonte (1894-1960). *Caderno do CEHC (n.1, Série História)*. Belo Horizonte.

LE TEXIER, Emmanuelle. (2006, janvier). Minorités et espace public dans la ville. Le « Chicano Park » à San Diego (Californie). *Espaces et sociétés*, n.123, p. 85-98.

LEFEBVRE, Henri. (2000a). *Espace et politique: Le droit à la ville II* (2^e éd). Paris: Anthropos.

LEFEBRE, Henri. (2000b). *La production de l'espace*. (4^e éd). Paris : Anthropos.

LEFEBVRE, Henri. (2001). *O direito à cidade*. (traduit par Rubens Eduardo Frias). São Paulo: Centauro Editora.

LEMOS, Cecília Borges et al. (s.d). *Modulo 2: A questão intra-urbana. Sub-modulo 1*. Belo Horizonte: UFMG/ Cedeplar. Repéré à <http://www.cedeplar.ufmg.br/pesquisas/pbh/arquivos/mod2parte1.pdf>. Consulté le 27 novembre 2013.

LIMONAD, Ester. (2013, janvier/juin). A insustentável natureza da sustentabilidade. Da ambientalização do planejamento às cidades sustentáveis. *Caderno Metropolitano*, v.15, n° 29, p.123-142. São Paulo.

LOBODA, Carlos Roberto et al. (2005, janvier/juin). Áreas Públicas Urbanas, conceitos, usos e funções. *Ambiente. Revista do Centro de Ciências Agrárias e Ambientais. Vol.1. n°1*. p.125-139. Guarapuava, Paraná.

LOW, Setha. (2005). Transformaciones del espacio público en la ciudad latino-americana : cambios espaciales et práticas sociais. *Bifurcaciones : revista de estudios culturales urbanos*. Repéré à www.bifurcaciones.cl/005/Low.htm. Consulté le 5 mars 2013.

MACEDO, Silvio. (2003). *Parques Urbanos do Brasil* (2^e éd). São Paulo : Imprensa Oficial do Estado de São Paulo.

MACEDO, Silvio et al. (2009, avril). *Os Sistemas de Espaços Livres da Cidade Contemporânea Brasileira e a Esfera de Vida Pública: Considerações Preliminares*. Communication présentée au 12^e Encúentro de Geógrafos de América Latina, Montevideo, Universidad de la República, Montevideo. Repéré à <http://observatoriogeograficoamericalatina.org.mx/egal12/Geografiasocioeconomica/Geografaurbana/52.pdf>. Site consulté le 1^{er} décembre 2012.

MADEIRO, Carlos. (2014, 19 février). Plano de segurança para a Copa prevê uso até de forças armadas, diz Dilma. *UOL Copa*. Repéré à <http://copadomundo.uol.com.br/noticias/redacao/2014/02/19/plano-de-seguranca-para-copa-preve-uso-ate-de-forcas-armadas-diz-dilma.htm>. Consulté le 1^{er} août 2014.

MAIOR, Jorge Luiz Souto. (2014). Lei Geral da Copa : explicitação do estado de exceção permanente. Dans JENNINGS, Andrew et al. *Brasil em jogo : o que fica da copa e das olimpíadas ?* (1^a éd., p.33-39). São Paulo : Boitempo, Carta Maior, 2014.

MANGAZOL, Claude. (2007). *La mondialisation: données, mécanismes et enjeux*. Paris: Armand Colin.

MARICATO, Ermínia. (2014). A Copa do Mundo no Brasil : tsunami de capitais aprofunda a desigualdade urbana. Dans JENNINGS, Andrew et al. *Brasil em jogo : o que fica da copa e das olimpíadas ?* (1^e éd, p.17-24). São Paulo : Boitempo, Carta Maior.

MASCARENHAS (2011a). Desenvolvimento urbano e grandes eventos esportivos : o legado olímpico nas cidades. Dans MASCARENHAS, Gilmar, BIENENSTEIN, Glauco et SÁNCHEZ, Fernanda (dir.), *O Jogo Continua : megaeventos esportivos e cidades* (p. 27-39). Rio de Janeiro : Ed. UERJ.

MASCARENHAS (2011b). O ideário urbano em torno do olimpismo : Barcelona (1992) e Rio de Janeiro (2007). Dans MASCARENHAS, Gilmar, BIENENSTEIN, Glauco et SÁNCHEZ, Fernanda (dir.), *O Jogo Continua : megaeventos esportivos e cidades* (p. 41-56). Rio de Janeiro : Ed. UERJ.

MASCARENHAS et al. (2011). Como ficam os movimento sociais em tempos de empreendedorismo urbano? Conflitos e articulações pour ocasião do Pan-2007. Dans MASCARENHAS, Gilmar, BIENENSTEIN, Glauco et SÁNCHEZ, Fernanda (dir.), *O Jogo Continua : megaeventos esportivos e cidades* (p. 195-214). Rio de Janeiro : Ed. UERJ.

MASSIMINO, Rafael. (2009, 18 août). Selo LEED : O Brasil terá uma copa verde? Repéré à <http://www.portal2014.org.br/noticias/929/SELO+LEED+O+BRASIL+TERA+UMA+COPA+VERDE.html>. Consulté le 21 août 2012.

MATTOS, Cristiane Passos. (2013, novembre). *A Emergência do Urbano e o Turismo*. Communication présentée au XIII Simpósio National de Geografia urbana, UERJ, Rio de Janeiro, Brésil.

MELO, Erik S. Omena. (s.d). Mudanças e continuidades na gestão urbana brasileira : os impactos dos megaeventos esportivos. *Observatório das metropoles*. Repéré à http://www.observatoriodasmetropoles.net/download/artigo_governanca_omena.pdf. Consulté le 5 février 2014.

MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE L'ÉNERGIE. (2010, 12 janvier). *Une définition du développement durable*. Repéré à <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Definition-du-developpement,15067.html>]. Consulté le 8 octobre 2012.

MINISTÉRIO DO ESPORTE. (2012, décembre). 4º Balanço de ações para a Copa (1º ciclo). Cidade sede de Belo Horizonte. Repéré à http://www.copa2014.gov.br/sites/default/files/publicas/12272012_balanco_belohorizonte.pdf. Consulté le 25 janvier 2013.

MINISTÉRIO DO MEIO AMBIENTE. (s.d.). Categorias. Repéré à <http://www.mma.gov.br/areas-protegidas/unidades-de-conservacao/categorias>. Consulté le 13 novembre 2012.

MINISTÉRIO DO TURISMO. (s.d.). Dados e fatos: Estudos, pesquisas e dados sobre o setor do turismo. Repéré à http://www.dadosefatos.turismo.gov.br/dadosefatos/espaco_academico/glossario/detalhe/T.html. Consulté le 6 septembre 2014.

MITCHELL, Don. (2003). *The Right to the City: Social Justice and the fight for Public Space* ». New York: The Guilford Press.

MONTE-MÓR, Roberto Luis de Melo et al. (1994). *Belo Horizonte: Espaços e tempos em construção*. (Coleção BH 100 anos). Belo Horizonte: Cedeplar/ Prefeitura de Belo Horizonte.

MONTENEGRO, Antônia Maria da Rocha. (1997). Qualidade de vida, cidadania e exclusão social na cidade centenária Belo Horizonte. Dans PAIVA, Eduardo França et al. (dir), *Belo Horizonte: Histórias de uma cidade centenária* (p.111-136). Belo Horizonte: Centro Universitário Newton Paiva.

MOREIRA, Clarissa da Costa. (2004). *A cidade contemporânea entre a tabula rasa e a preservação : Cenários para o porto do Rio de Janeiro*. São Paulo : UNESP.

MOREIRA, Alexandre Magno Fernandes. (2009, 26 juillet). O fim da contravenção de mendicância. *Jusbrasil*. Repéré à <http://lfg.jusbrasil.com.br/noticias/1591145/o-fim-da-contravencao-de-mendicancia>. Consulté le 13 août 2014.

MUNGAI, Mariana França. (2008). *Mosaico de interesses, representações e conflitos : O Parque Nacional Cavernas o Peruaçu – MG*, (Mémoire de Pós-graduation). Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte.

MUSEU HISTÓRICO ABÍLIO BARRETO. (1998). *História de Belo Horizonte – Duas Épocas*. Belo Horizonte: Museu Abílio Barreto.

NEVES, José Luiz. (1996, 2^e semestre). Pesquisa Qualitativa : Características, Usos e Possibilidades. *Caderno de pesquisa em administração, v.1, n.3*. São Paulo.

OLIVEIRA, Junia. (2014, 30 avril). Teatro Francisco Nunes reabre hoje no Parque Municipal. *Jornal Estado de Minas*. Repéré à http://www.em.com.br/app/noticia/gerais/2014/04/30/interna_gerais,523960/teatro-francisco-nunes-reabre-hoje-no-parque-municipal.shtml. Consulté le 5 juin 2014.

OLIVER, Graciela de Souza. (2008). Memórias sobre a arborização de Belo Horizonte. *Diálogos, DHI/PPH/UEM, v. 12, n° 2/n° 3*, p. 89-112.

PALÁCIO DAS ARTES. (2014, 16 mars). Dans *Wikipédia*. Repéré le 29 octobre 2014 à http://pt.wikipedia.org/wiki/Pal%C3%A1cio_das_Artes.

PEREIRA, Vitor Sorano. (2012, juin). *O espaço público da cidade competitiva : lazer e mobilidade, inclusão e exclusão*. Communication présentée au VII Congresso português de sociologia, Cidade do Porto. Repéré à http://www.aps.pt/vii_congresso/papers/finais/PAP1453_ed.pdf. Consulté le 5 mars 2013.

PINTO, Tales. (s.d.). A história do carnaval no Brasil. Repéré à <http://www.brasilecola.com/carnaval/historia-do-carnaval-no-brasil.htm>. Consulté le 29 octobre 2014.

PLAMBEL - Planejamento da Região Metropolitana de Belo Horizonte. (1986). *A Estrutura Urbana de Belo Horizonte: O Processo de Formação do Espaço Urbano* (Volume 1). Belo Horizonte: Plambel.

PORTAL DA COPA. (2011, 6 octobre). Todos os estádios da copa do mundo da FIFA terão certificação ambiental. Repéré à <http://www.copa2014.gov.br/pt-br/noticia/todos-os-estadios-da-copa-do-mundo-da-fifa-2014-terao-certificacao-ambiental>. Consulté le 13 octobre 2012.

PORTAL DA COPA. (s.d.). Belo Horizonte. Mineirão - Estádio governador Magalhães Pinto. [<http://www.copa2014.gov.br/pt-br/arena/belo-horizonte>]. Consulté le 25 décembre 2012.

PORTA DA COPA. (s.d.). A Capital de Minas. Repéré à <http://www.copa2014.gov.br/pt-br/sedes/belohorizonte/cidade>. Consulté le 15 juillet 2014.

POTAL POPULAR DA COPA E DAS OLIMPIADAS. (2014, 19 février). Não vai ter moradia ? Repéré à http://www.portalpopulardacopa.org.br/index.php?option=com_k2&view=item&id=550:n%C3%A3o-vai-ter-moradia. Consulté le 15 mai 2014.

PORTAL POPULAR DA COPA E DAS OLIMPIADAS. (s.d.). Remoções e despejos. Repéré à http://www.portalpopulardacopa.org.br/index.php?option=com_content&view=article&id=367&Itemid=269. Consulté le 15 mai 2014.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (1986). *Plano de Ação Municipal: Diagnóstico e Diretrizes*. Belo Horizonte: Prefeitura de Belo Horizonte.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (1997). *BH 100 anos: Uma lição da História*. Belo Horizonte: Prefeitura de Belo Horizonte.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (2006). Distritos Sanitários. Repéré à <http://www.pbh.gov.br/smsa/montapagina.php?pagina=distritos/index.html>. Consulté le 28 juillet 2014.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (2007a). Crescimento do setor terciário na capital. Repéré à <http://portalpbh.pbh.gov.br/pbh/ecp/contents.do?evento=conteudo&idConteudo=20188&chPlc=20188&termos=s%C3%83%C2%A9culo%20xxi>. Consulté le 18 novembre 2013.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (2007b). Fundação assegura proteção para o meio ambiente. Repéré à <http://portalpbh.pbh.gov.br/pbh/ecp/contents.do?evento=conteudo&idConteudo=15808&chPlc=15808&&pIdPlc=&app=salanoticias>. Consulté le 2 février 2013.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (2007c). Parque Municipal Américo Renné Giannetti: Vegetação oculta no hipercentro da cidade. Repéré à <http://portalpbh.pbh.gov.br/pbh/ecp/contents.do?evento=conteudo&idConteudo=25006&chPlc=25006&&pIdPlc=&app=salanoticias> Consulté le 22 septembre 2012.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (2007d). Um oasis da natureza no hipercentro da cidade. Repéré à <http://portalpbh.pbh.gov.br/pbh/ecp/contents.do?evento=conteudo&idConteudo=24211&chPlc=24211&&pIdPlc=&app=salanoticias>. Consulté le 31 janvier 2013.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (2007e, mai). Plano de reabilitação do hipercentro de Belo Horizonte. Repéré à file:///Users/lflaviojunior/Downloads/plano_reabilitacao_hipcentro_p1.pdf. Consulté le 13 novembre 2014.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (2011). Estatísticas e indicadores: Mapas Básicos. Repéré à http://portalpbh.pbh.gov.br/pbh/ecp/comunidade.do?evento=portlet&pIdPlc=ecpTaxonomiaMenuPortal&app=estatisticaseindicadores&tax=34222&lang=pt_BR&pg=7742&taxp=0&. Consulté le 2 décembre 2010.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (2012a). Regiões Administrativas. Repéré à <http://gestaocompartilhada.pbh.gov.br/estrutura-territorial/regioes-administrativas>. Consulté le 18 novembre 2013.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (2012b). Região Metropolitana de Belo Horizonte. Repéré à <http://gestaocompartilhada.pbh.gov.br/estrutura-territorial/regiao-metropolitana-de-belo-horizonte>. Consulté le 18 novembre 2013.

PREFEITURA MUNICIPAL DE BELO HORIZONTE. (2012c, mai). Obras e infraestrutura: Reforma do teatro Francisco Nunes. Repéré à http://portalpbh.pbh.gov.br/pbh/ecp/comunidade.do?evento=portlet&pIdPlc=ecpTaxonomiaMenuPortal&app=politicassurbanas&lang=pt_BR&pg=5562&tax=28122. Consulté le 5 juin 2014.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (2014, 15 juillet). Parques Municipais encantam turistas durante a Copa do mundo. Repéré à <http://portalpbh.pbh.gov.br/pbh/ecp/noticia.do?evento=portlet&pAc=not&idConteudo=165104&pIdPlc=&app=salanoticias>. Consulté le 1^{er} août 2014.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (2014, 26 septembre.). Pulmão da cidade, Parque Municipal completa 117 anos. Repéré à <http://portalpbh.pbh.gov.br/pbh/ecp/noticia.do?evento=portlet&pAc=not&idConteudo=174073&pIdPlc=&app=salanoticias>. Consulté le 1^{er} novembre 2014.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (s.d). A História do Parque Municipal. Repéré à http://portalpbh.pbh.gov.br/pbh/ecp/comunidade.do?evento=portlet&pIdPlc=ecpTaxonomiaMenuPortal&app=fundacaoparque&lang=pt_BR&pg=5521&tax=15400. Consulté le 22 janvier 2013

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE. (s.d.). Fundação Municipal de Cultura: Teatro Francisco Nunes. Repéré à http://portalpbh.pbh.gov.br/pbh/ecp/comunidade.do?evento=portlet&pIdPlc=ecpTaxonomiaMenuPortal&app=fundacaocultura&tax=15693&lang=pt_BR&pg=5520&taxp=0&. Consulté le 5 juin 2014.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE et FUNDAÇÃO DE PARQUES MUNICIPAIS. (2012, juillet). *Projeto de requalificação do Parque Municipal Américo Renê Giannetti. Vol.3: Programa Parque 21 – Apresentação*. Belo Horizonte: Prefeitura de Belo Horizonte.

PREFEITURA DE BELO HORIZONTE et FUNDAÇÃO DE PARQUE MUNICIPAIS. (s.d). Parque Municipal Américo Renné Giannetti. Belo Horizonte : Prefeitura de Belo Horizonte.

PROGRAMA DO GOVERNO. (s.d.). *BH segue em frente, 2013-2016*. p.100. Repéré à http://www.nossabh.org.br/up_artigo/zo4mu6ji7qe4.pdf. Consulté le 28 novembre 2012.

RAICHELIS, Raquel. (2006). Gestão política e a questão social na grande cidade. *Lua Nova*, 69, 13-48. Repéré à <http://www.scielo.br/pdf/ln/n69/a03n69.pdf>. Consulté le 5 mars 2013.

ROLNIK, Raquel. (2014). Megaeventos : direito à moradia em cidade à venda. Dans JENNINGS, Andrew et al. *Brasil em jogo : o que fica da copa e das olimpíadas ?* (1^o éd, p.65-70). São Paulo : Boitempo, Carta Maior.

SANCHES, Fernanda. (2010). *A Reinvenção das Cidades para um Mercado Mundial* (2^e éd). Chapecó, SC : Argos.

SANTA ROSA, Jason Barroso. (2002). *Belo Horizonte. Cidade Jardim, a utopia de um urbanismo ajardinado: os planos urbanísticos de 1895 e 1935*. (Mémoire de maîtrise). Universidade Federal de Minas Gerais: Belo Horizonte.

SANTOS, Milton. (2009). *A Urbanização brasileira*. São Paulo: Edusp.

SANTOS, Alessandra Rufino. (2013, janvier/juin). Construções epistemológicas do pensamento. Complexo para a questão da pesquisa social. *Textos & Debates, Boa Vista, n.20*, p. 81-99.

SEABRA, Odette Carvalho de Lima. (1996). A Insurreição do uso. Dans MARTINS, José de Souza (dir). *Henri Lefebvre e o retorno à dialética* (p. 71-86). São Paulo: Hucitec.

SECRETARIA DE ASSUNTOS ESTRATÉGICOS. (2013, 20 août). Veja a diferença entre conceitos que definem classes sociais no Brasil. Repéré à <http://www.sae.gov.br/site/?p=17821>. Consulté le 1^{er} août 2014.

SECRETARIA DE ESTADO EXTRAORDINÁRIA DE GESTÃO METROPOLITANA. (2012, 1^{er} février). Região Metropolitana de Belo Horizonte: Nome das cidades. Repéré à <http://www.metropolitana.mg.gov.br/as-regioes-metropolitanas-de-minas-gerais/rmbh>. Consulté le 1^{er} février 2013.

SERFATY-GAZON, Perla. (2003). L'appropriation. Dans SEGAUD, Marion, BRUN, Jacques, DRIAND, Jean Claude, *Dictionnaire critique de l'habitation et du logement*. Paris : Armand Colin. Repéré à <http://www.perlaserfaty.net/images/Appropriation%20-%20un%20texte%20de%20Perla%20Serfaty-Garzon.PDF>.

SERPA, Angelo. (2011). *O espaço público na cidade contemporânea*. São Paulo : Contexto.

SETTI, Ricardo. (2014, 22 novembre). Viram o censo? BH cai para a 6ª maior capital superada por Salvador e Brasília e Manaus ultrapassa Curitiba e passa à 8ª. *VEJA*. Repéré à <http://veja.abril.com.br/blog/ricardo-setti/tema-livre/viram-o-censo-bh-cai-para-6%C2%AA-maior-capital-superada-por-salvador-e-brasilia-e-manaus-ultrapassa-curitiba-e-passa-a-8%C2%AA/>. Consulté le 12 décembre 2014.

SILVA, Luis Gustavo, GASTAL Susana. (2008). O empresariamento da cidade e a cultura no espaço urbano: o caso da Bienal do Mercosul. Communication présentée au Seminário de Pesquisa em Turismo do Mercosul, Caxias do Sul, Brésil.

SOUZA, Joseane. (2008). *Expansão Urbana de Belo Horizonte e da Região Urbana da Belo Horizonte: O Caso Específico de Ribeirão das Neves*. (Thèse de doctorat). UFMG/ Cedeplar, Belo Horizonte.

TEULIÈRES, Rogers. (1956). *Belo Horizonte, étude de géographie urbaine*. (Thèse de doctorat). Université de Bordeaux.

THIOLLENT, Michel J.M. (1987). Critica metodológica, investigação social e enquete operária (5ª éd.). São Paulo: Liv. Ed. Polis, cap. III, p. 79-99.

UFMG. CEDEPLAR. (s.d.). Projeto BH século XXI. Repéré à http://web.cedeplar.ufmg.br/cedeplar/site/index.php?option=com_content&view=article&id=347&catid=189&Itemid=369. Consulté le 27 novembre 2013.

VAINER, C. B. (2001). Pátria, Empresa e Mercadoria. Notas sobre a estratégia discursiva do planejamento urbano. *Mundo Urbano - Publicación digital especializada en investigación urbana*, v. 14, p.1-14.

VAINER, Carlos. (2011). Prefácio. Dans MASCARENHAS et al. (dir.), *O Jogo continua : megaeventos esportivos e cidades* (p. 9-15). Rio de Janeiro : Ed. UERJ.

VAINER, Carlos et al. (2013). *Cidades Rebeldes : Passe livre e as manifestações que tomaram as ruas do Brasil* (1ª éd.). São Paulo : Boitempo, Carta Maio.

VELLOSO, Rita. (2013, novembre). Apropriação. Communication présentée au XIII Simpósio Nacional de Geografia Urbana. UERJ, Rio de Janeiro, Brésil.

VESCHAMBRE, Fabrice, RIPOLL Vincent. (2008, 5 août). Introduction: L'appropriation de l'espace comme problématique. *Norois*, n.195. Repéré à <http://norois.revues.org/477>. Consulté le 26 août 2014.

VIEILLARD-BARON, Hervé. (2005, décembre). Entre proximité et distance, quelle place pour le terrain? *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 49, n.138, p. 409-427. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/012565ar>. Consulté le 19 août 2014.

VIEIRA, Marta. (2009, 11 janvier). Grande BH puxa o PIB de Minas Gerais. *UAI*. Repéré à http://www.uai.com.br/UAI/html/sessao_4/2009/01/11/em_noticia_interna_id_sessao=4&id_noticia=94923/em_noticia_interna.shtml. Consulté le 18 novembre 2013.

VILELA, Nice Marçal. (2006, septembre). *Hipercentro de Belo Horizonte: movimentos e transformações espaciais recentes*. (Mémoire de maîtrise). Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte.

WYVEKENS, Anne. (2007). Espace public et civilité : réinventer un contrôle social ? Perspectives pour la France. *Lien social et Politique*, n.57, p.35-45

WERNECK, Gustavo. (2014, 23 mars). As obras do espaço Multiuso estão paradas: O espaço Multiuso que seria inaugurado em abril, no Parque Municipal, centro de Belo Horizonte, não tem nem paredes. Especialista diz que problema financeiro atrapalha andamento da construção. *Jornal Estado de Minas*. Repéré à http://www.em.com.br/app/noticia/gerais/2014/03/23/interna_gerais,510817/obras-no-espaco-multiuso-do-parque-municipal-estao-paradas.shtml. Consulté le 9 juin 2014.

WERNECK, Gustavo. (2013, 7 avril). O Parque Municipal ganha um novo espaço cultural e reforma o Chico Nunes. *Jornal Estado de Minas*. Repéré à http://www.em.com.br/app/noticia/gerais/2013/04/07/interna_gerais,368403/parque-municipal-ganha-novo-espaco-cultural-e-reforma-do-chico-nunes.shtml. Consulté le 25 juillet 2014.

Zuba, Fernando. (2012, 9 août). Reforma é presente nos 115 anos do Parque Municipal. *Hoje em dia*. Repéré à <http://www.hojeemdia.com.br/minas/reforma-e-presente-nos-115-anos-do-parque-municipal-1.20473>. Consulté le 11 novembre 2012.

Les appendices (annexes)

Annexe 1 : Les questions abordées pendant les entrevues avec le public du Parc Municipal

Américo Renné Giannetti

Partie A- Les coordonnées personnelles

1. Sexe :
2. âge :
() 18 - 25 ans () 26 - 35 ans () 36 - 45 ans () 46 - 55 ans () plus de 55 ans
3. Lieu de naissance :
4. Profession :
5. Scolarité :
6. Quartier de résidence :
7. Temps de résidence à Belo Horizonte:
8. Origine:
9. Quel moyen de transport utilisez-vous pour aller au parc?

Partie B – Connaissance des aires vertes à Belo Horizonte

10. Décrivez-vous Belo Horizonte en ce qui concerne la présence des espaces verts.
11. Quels espaces verts connaissez-vous?
12. Lesquels utilisez-vous?
13. Pourquoi?
14. Avec quelle fréquence visitez-vous le Parc Municipal de BH?
() Presque jamais () tous les jours () _____ par semaine
() _____ par année () _____ fin de semaine () d'autres : _____
15. Pour quoi choisissez-vous de le fréquenter ?

16. Pensez-vous que le parc a besoin d'autres éléments pour devenir plus agréable?

17. Lesquels?

Partie C – La revitalisation et la Coupe du monde

18. Que pensez-vous sur les transformations de la ville de Belo Horizonte pour la Coupe du monde 2014 ?

19. Connaissez-vous le projet de revitalisation du Parc Municipal pour la Coupe du monde de 2014 et après cet évènement ?

20. Regardez les photos ci-dessous (figures 1, 2, 3, 4, 5, 6, p.54-57). Reconnaissez-vous ces constructions?

Théâtre Francisco Nunes () Oui () Non

L'école IMACO () Oui () Non

21. Connaissez-vous les transformations qui y sont exécutées ?

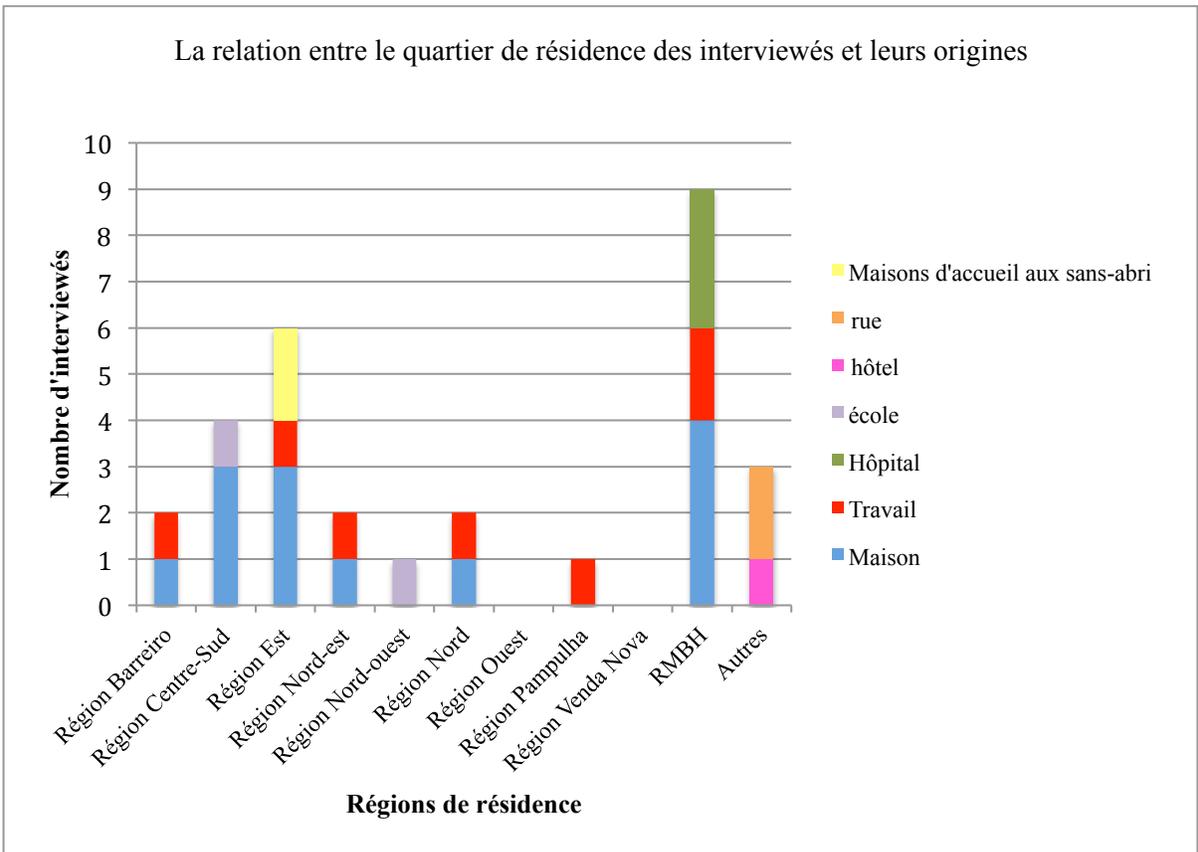
22. Ces restructurations atteignent vos besoins et vos attentes?

23. Pourquoi ?

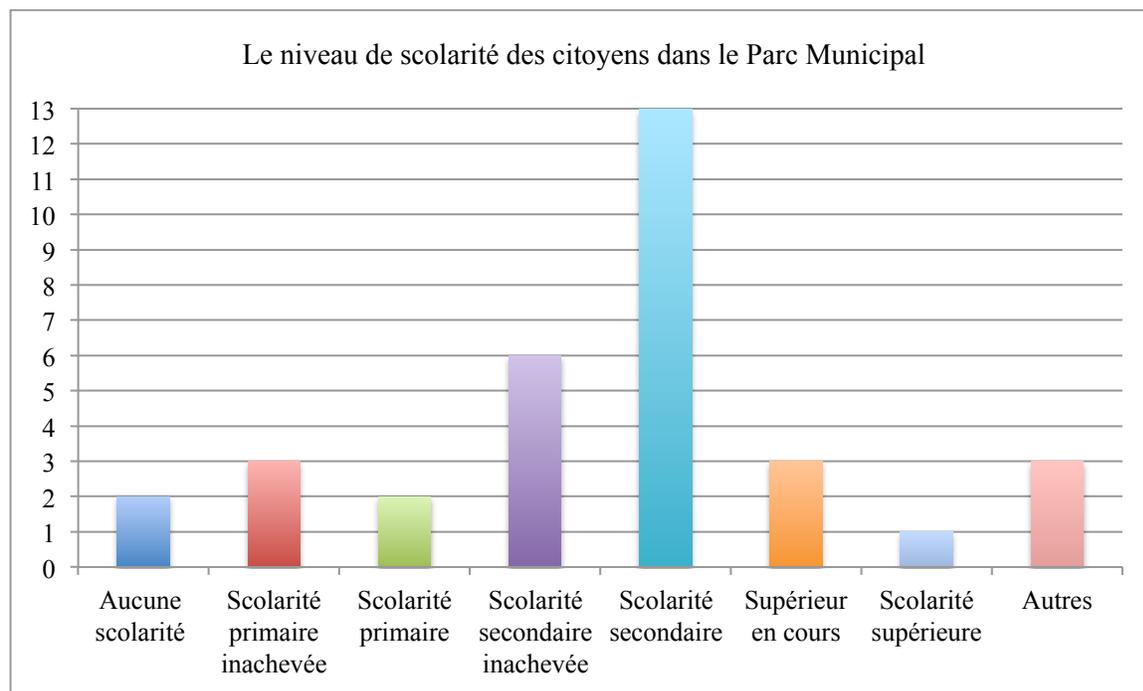
24. Que pensez-vous de l'avenir du parc après la Coupe du monde de football de 2014 ?

25. Autres observations

Annexe 2 : La relation entre le quartier de résidence des interviewés et leurs origines

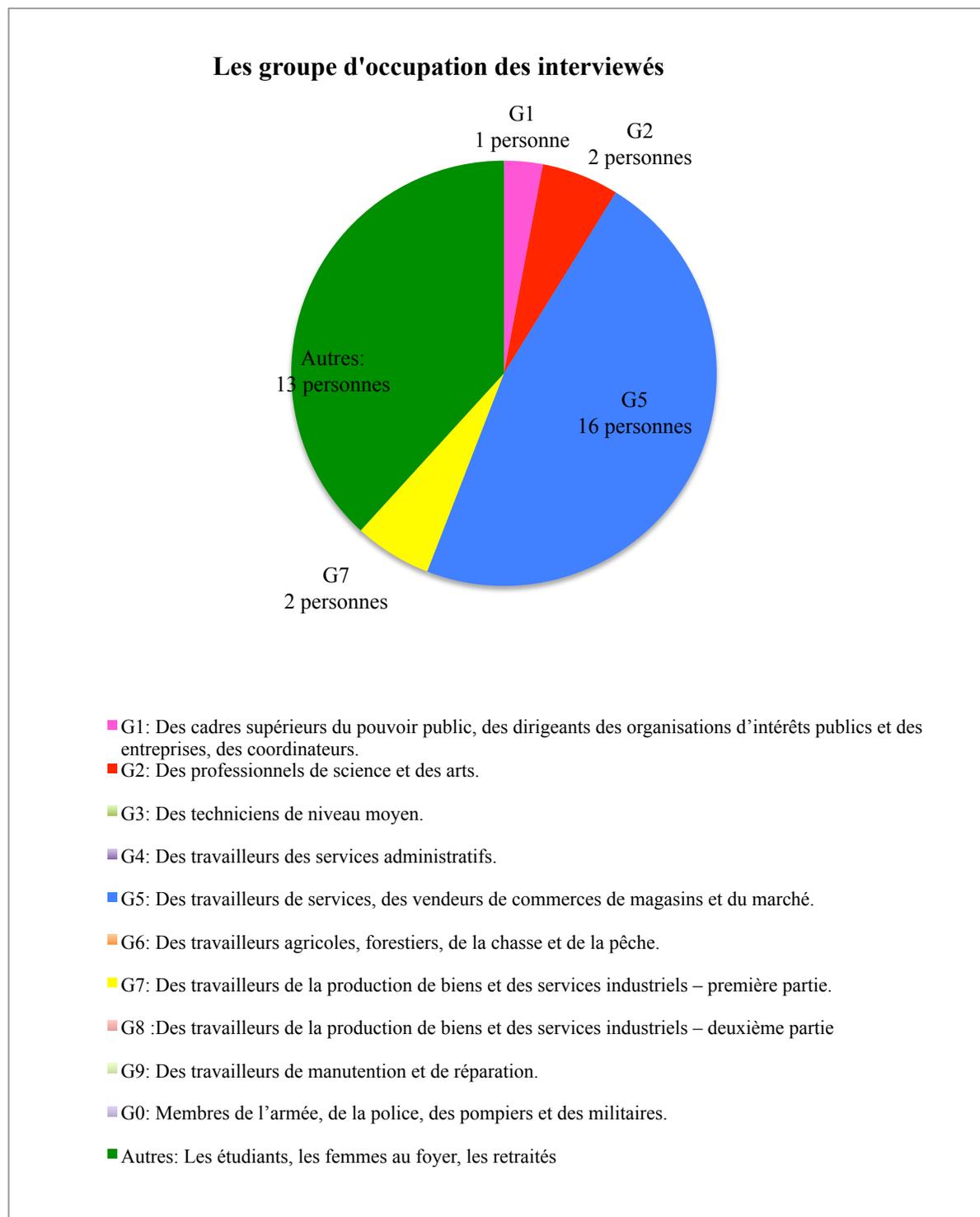


Annexe 3 : Le niveau de scolarité des citoyens dans le Parc Municipal



- 1) Aucune scolarité : Ce qui correspond aux gens qui n'ont pas fréquenté l'école.
- 2) Scolarité primaire inachevée: les gens qui ont arrêté les études avant de compléter l'âge de 11 ans.
- 3) Scolarité primaire: les citoyens qui ont étudié jusqu'à la sixième année, à savoir, jusqu'à l'âge de 11 ans.
- 4) Scolarité secondaire inachevée: cela correspond aux gens qui ont arrêté les études avant la douzième année, soit avant d'avoir l'âge de dix-sept ou dix-huit ans.
- 5) Scolarité secondaire: les gens qui ont fini l'école secondaire
- 6) L'étude supérieur en cours : les gens qui étaient en train de faire les études universitaires (dans le cas du parc les programmes mentionnés ont été d'histoire et de médecine).
- 7) Scolarité supérieure: les personnes qui avaient fini l'université (le programme mentionné a été d'histoire)
- 8) Autres : cela correspond aux interviewés qui avaient complété un cours technique, un programme de master (dans le cas du parc le programme mentionné a été de géologie), etc.

Annexe 4 : Les groupes d'occupation professionnelle des interviewés.



Annexe 5 : L'article du Journal Estado de Minas qui a annoncé la revitalisation du Parc Municipal pour la Coupe du monde arrivée en 2014 (Source : EVANS, Luciane, 2011).

ESTADO DE MINAS • TERÇA-FEIRA, 11 DE JANEIRO DE 2011 • EDITOR: Arnaldo Viana • E-MAIL: gerais.em@uai.com.br • TELEFONES: (31) 3263-5244/3263-5105 • FAX: (31) 3263-5024

21

GERAIS

FINALMENTE, ACABA
NOVELA RONALDINHO

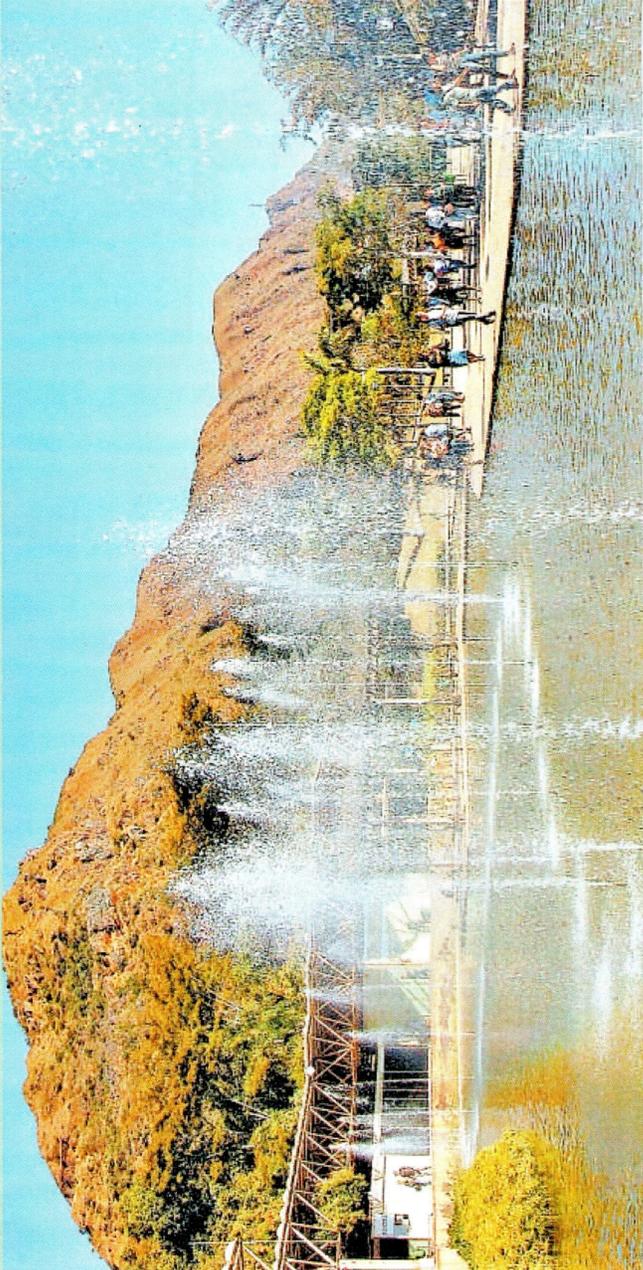
Depois de demorado
leilão e lidas e vindas,
procurador de Cauchho, o
irmão Assis, chega a um
acordo com o Flamengo.

FRANCINI ZEB

ST PIERRESPORTES

VAQUETTES ALUMINUM/MP

PARQUES COMO O MANGABEIRAS E O RENNÉ GIANNETTI GANHAM
INVESTIMENTO DE R\$ 50 MI PARA OFERECER MELHOR INFRAESTRUTURA,
CONFORTO E BELEZA À POPULAÇÃO E AO TURISTA NA COPA'2014



NA REGIÃO CENTRO-SUL, O MANGABEIRAS, DOTADO DE GRANDE COBERTURA VEGETAL, TERÁ RESTAURANTE, LANCHONETE E MAIS EQUIPAMENTOS DE LAZER PARA OS VISITANTES

JULIA RODRIGUES/IM/DA PRESS - 29/6/10

BH VAI FICAR MAIS VERDE

LUCIANE EVANS

No rol de mudanças no cenário urbano para a Copa do Mundo de 2014, Belo Horizonte vai reformar, em três anos, 20 dos seus 52 parques abertos ao público. Com investimento estimado em R\$ 50 milhões, suas ilhas verdes vão receber desde pequenas alterações em infraestrutura a intervenções de peso em seus equipamentos, para receber mais visitantes e com maior conforto. Para a capital fazer jus ao título de cidade jardim, a prefeitura pretende criar o Complexo Ambiental Serra do Curral, integrando em um só circuito de 5 milhões de metros quadrados os parques Estadual da Paleia, na Região Leste, e os municipais Mangabeiras, Fort Lauderdale (entre Sion e Mangabeiras) e Paredão da Serra, na Região Centro-Sul.

A expectativa é de que ainda no segundo semestre a capital comece a pôr a mão na massa, para em 2014, como uma das cidades-sede da competição oferecer ao visitante o mais puro e bem cuidado verde de suas reservas ambientais. Três grandes parques são prioritários nesta grande Parque das Mangabeiras, no bairro de mesmo nome; Parque Municipal Américo Renné Giannetti, no Centro; e Parque Municipal Lagoa do Nado, no Bairro Itapoá, na Região da Pampulha.

“Para esses espaços estão previstas restaurações que vão desde a infraestrutura a construções de equipamentos”, diz o diretor de Planejamento e Monitoramento da Fundação de Parques e Jardins, Jorge Espeschit.

Segundo ele, as equipes da prefeitura estão debruçadas na fase de elaboração de projetos. Espeschit conta que das 52 áreas verdes da cidade abertas ao público, cerca de 20 serão contempladas. Na lista de mudanças para o Parque Municipal está a implantação de um espaço multiuso, a ser construído no lugar do antigo Colégio Imaco. “No projeto, do arquiteto Gustavo Pena, haverá um café, auditório e um mirante no segundo andar. Será uma grande área de apoio para os eventos, que chegará a atrair 600 mil pessoas por mês. No Mangabeiras, com 40 mil visitas mensais, além das reformas nos brinquedos, vamos transformar o prédio da sede administrativa restaurante, lojas e outros setores turísticos. Na Lagoa do Nado, faremos reformas também significativas”, anuncia, acrescentando que nos três lugares o custo de investimento será em torno de R\$ 10 milhões. “Priorizamos essas áreas porque, além de receber milhares de pessoas, estão entre os melhores parques do Brasil e da América Latina”, justifica.

Nas outras 17 áreas verdes ainda não listadas para obras haverá significativa reforma. É o caso do Parque Professor Gui-

lherme Lage, no Bairro São Paulo, na Região Nordeste. “A rede elétrica de lá tem mais de 20 anos. Nossos estudos indicam que o Guilherme Lage precisa ganhar utilidade regional, deixando de ser um parque de bairro. Para isso, devemos criar até uma nova portaria, com entrada pelo Anel Rodoviário, área de serviço e estacionamento. Da mesma forma, queremos fazer com que o Municipal Jacques Cousteau, no Betânia, na Região Oeste, siga o mesmo caminho. Os dois parques foram viveiros da prefeitura e, por isso, têm vegetação interessante. Queremos expandi-lo”.

A ideia é que a capital tenha um conjunto de parques com relevância ambiental, com serviços e em condições de provocar impacto turístico. “Há áreas verdes que estão em excelentes condições e, por isso, não serão mexidas. Entre nossas pequenas, médias e grandes intervenções, haverá investimento de cerca de R\$ 50 milhões. A Copa do Mundo é apenas um gás para essas mudanças, pois a intenção do prefeito Marcelo Lacerda é de deixar um legado verde para os belo-horizontinos”.

SEGURANÇA Ao pensar em 2014, um trio de servidores que há mais de 20 anos trabalha no Parque Municipal tem muito o que sugerir, a começar pela segurança. “Estou aqui há 40 anos e muita coisa mudou. Nossas críticas são referentes à segurança, embora a Guarda Municipal esteja presente, ainda não é o suficiente”, diz o jardineiro Luiz Pereira Campos. O encarregado de serviços Rivaldo Luiz há 25 anos atuando no parque, tem a mesma opinião. “Com o aumento de público vai ser difícil dar conta. É preciso mais vigilância”.

A Fundação de Parques e Jardins estima que, dos 52 parques abertos ao público em BH, 40 são policiados pela Guarda Municipal. “Mas ainda é um problema. Temos muita vigilância terceirizada e nosso contingente está aquém do que necessitamos. A prefeitura está fazendo concurso, o que pode nos ajudar”, comenta diretor de Planejamento e Monitoramento da Fundação, Jorge Espeschit. Segundo ele, um passo para essa segurança será a implantação de vigilância eletrônica. “Já fizemos a primeira experiência no Parque Municipal e estamos trabalhando em projetos para os parques Nossa Senhora da Piedade, no Bairro Guarani, e do Primeiro de Maio, ambos na Região Norte. O investimento é em torno de R\$ 200 mil em cada parque”, revela, acrescentando que o que mantém seguro um espaço com área verde é a presença constante de usuários.

TULIO SANTOS/ESP. EM/D.A. PRESS



REFÚGIO NA REGIÃO CENTRAL, O PARQUE MUNICIPAL OFERECE SOMBRA E ÁGUA FRESCA

